Spéléo INRIA Sophia

SIS Pieds Sous Terre

Bulletin de la Section INRIA de Spéléologie (SIS)

N^{o} 2
Mai 1997

AGOS / SIS

Photo Nobody

Éditorial

Enfin, voila le numéro 2... Lors de la sortie du SIS pieds sous terre numéro 1, en février 1995, nous pensions sincèrement avoir le temps et la matière pour publier un bulletin chaque année. Les 2 ans écoulés depuis nous ont donné tort, et il faut nous résigner aujourd'hui, comme tant d'autres avant nous, à vous annoncer avec fierté le second numéro de notre bulletin, désormais à " parution irrégulière "!

Notre section a eu des hauts et des bas; Sylvain est parti au Canada, Xavier à Boston, le Barbare est parti, pas très loin, accomplir ses devoirs de citoyen, Johan est monté en grade, prenant la présidence de la section, Bernard est de retour, et nous consacrons une énergie non négligeable à initier les nouveaux qui nous arrivent...

Notre engagement au sein du CDS 06 (Comité de Spéléologie des Alpes-Maritimes), personnel et en tant que section, s'est renforcé : nous avons monté un stand Internet au congrès fédéral de Mandelieu, nous hébergeons le serveur Web du CDS 06 (`http://www.inria.fr/agos-sophia/sis/CDS06/`) et la mailist nationale (`<Speleos-fr@sophia.inria.fr>`), je suis membre du comité directeur du CDS...

Nous avons fait aussi pas mal de spéléo, dans les Alpes Maritimes, en Haute Savoie et ailleurs; vous le découvrirez tout au long de ces pages.

Et la techno aidant, ce bulletin devrait paraître en même temps en version papier et en version électronique sur notre serveur.

Eric Madelaine

Comité de Rédaction

Éditeurs : X. Pennec, E. Madelaine - **Rédaction :** X. Pennec, E. Madelaine, J. Montagnat - **Topographies :** X. Pennec, E. Madelaine B. Hotz - **Informatique topographique :** programme TOPAZ, copyright E. Madelaine

---

Nous remercions l'INRIA Sophia-Antipolis pour l'autorisation d'utiliser ses moyens informatiques ainsi que tous ceux qui nous ont aidé à la réalisation de ce bulletin.

Sommaire

Topographies

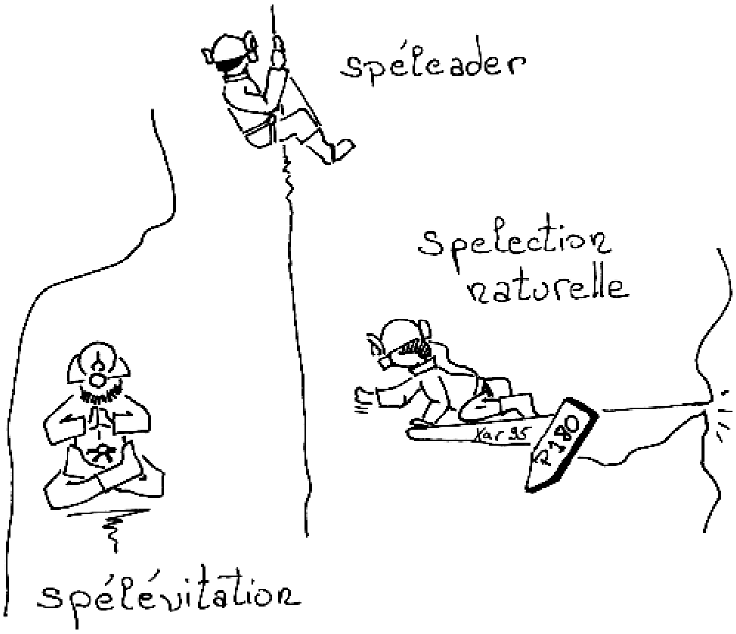
Calern 1995/96

Si ces deux années n'ont pas apporté de première majeure sur le plateau de Calern, le travail n'en avance pas moins. Témoins les 230 mètres de profondeur de l'aven du Moustique et sa jonction probable (imminente?) avec le Calernaum (cf. J.C. Marie [*L'écho des Stalagmites #13 (ACN)*]), ou encore la découverte (ou devrais-je dire la création?) de l'aven de la Rougne avec ses majestueux 15 m de profondeur, preuve que l'aven du Thym n'est pas le seul gouffre où l'on peut s'escrimer sur le Signal.

Plus sérieusement, les travaux de désobstruction ont continué régulièrement à l'aven du Thym, nous menant à -65m dans une salle de taille respectable (pour le trou), suivi de nouveau d'un long méandre, et les explorations au Calernaum ont donné lieu à quelques belles premières dans le réseau III.

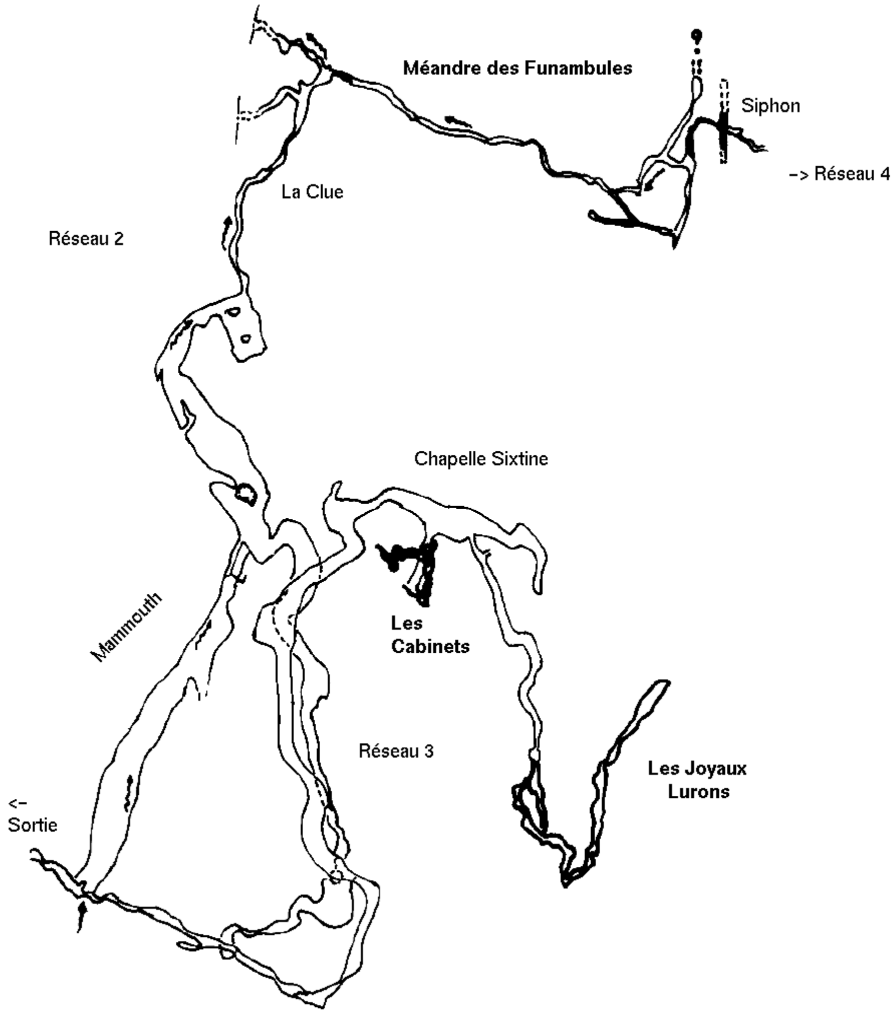
Au gré de nos prospections, quelques trous de faible ampleur ont été désobstrués, découverts ou redécouverts...

Sommaire


spéleader
spelection naturelle
Kar 95
P180
spélévitation

Calernaum

Rien de bien marquant au Calernaum, les explos du réseau I étant manifestement en attente d'une entrée " plus facile " via le Moustique. Deux belles pointes cependant dans la Chapelle Sixtine (réseau III), et une tentative méritoire, hélas peu efficace, au fond des Funambules (réseau II).



Topographie 1: *Calernaum, plan de situation*

1 Galerie des Joyaux Lurons

Xavier

Il y a quelques années avaient lieu les grandes explorations du Calernaum : ce fut l'Odyssée, puis Mammouth et Elephant galeries, les réseaux I, II et III. C'était une époque épique qui a vu bien des héros. Succéda alors l'ère des escalades qui offrit une suite insoupçonnée et surdimensionnée au réseau I, et l'une des plus belles parties du réseau III avec la chapelle Sixtine. Vint alors un hiver, puis le printemps. L'été passa, suivi de l'automne. Aux années succédèrent les années et aux grandes explorations des petites découvertes occasionnelles mais souvent limitées [1].

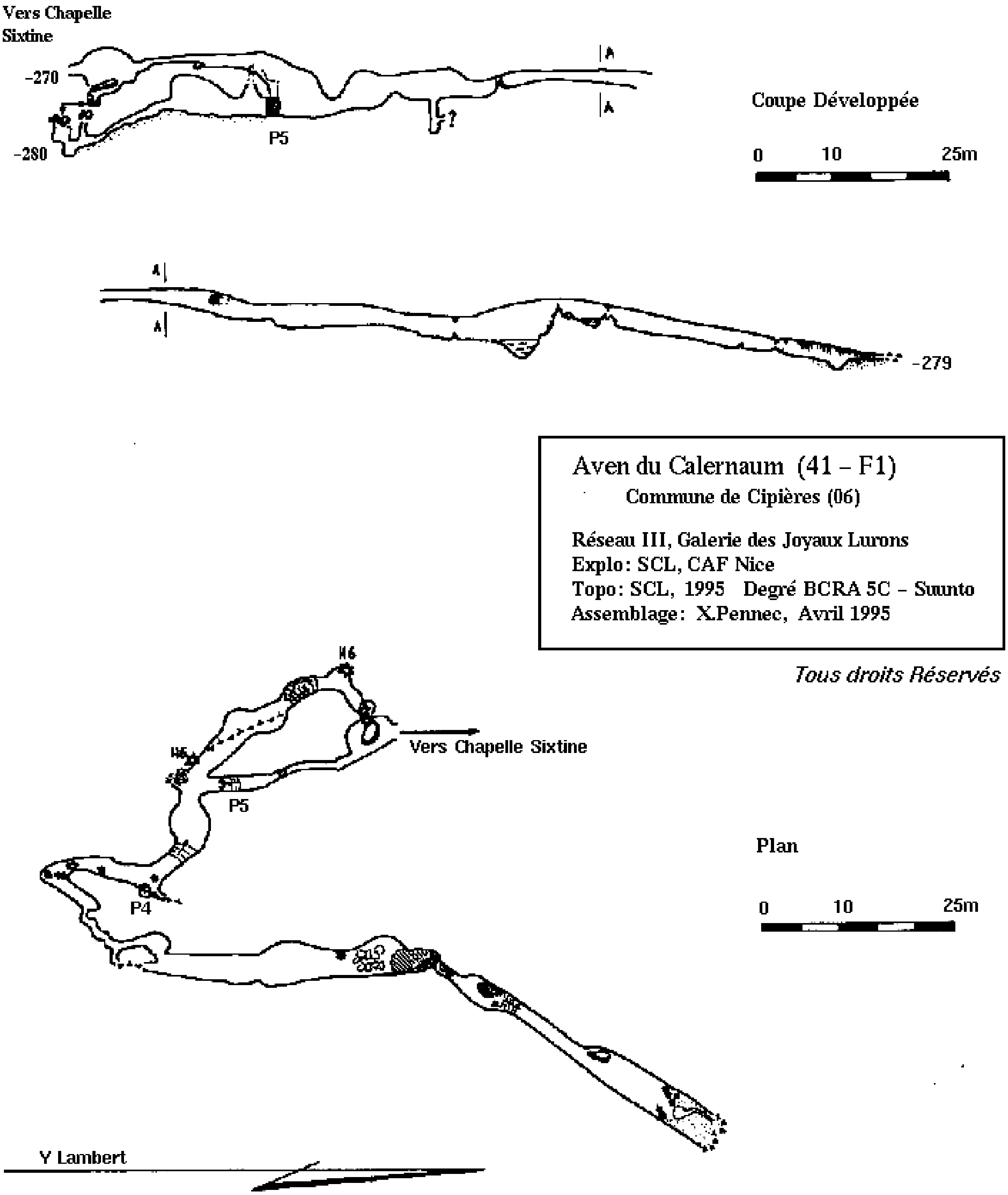
Un beau jour d'automne 1995, nous voyant gratouiller énergiquement mais sans trop de succès du côté du réseau III, Castor se souvint d'un vague boyau légèrement ventilé dans la chapelle Sixtine. Sitôt dit, sitôt fait, une expédition désob se mit en branle quelque temps plus tard [2]. L'expédition incorporait parmi les plus grands et les plus valeureux chevaliers des ténèbres souterraines : je retiendrai Castor et Magali, maîtres d'œuvres, Ph, Blondinet et Jean-Luc (Pompier) parmi les mineurs de fond. Que les valeureux preux que j'ai oubliés pardonnent ma mémoire défaillante.

Le résultat ne fut pas immédiat mais la foi était acquise : sitôt sortie, l'équipe replonge sous terre continuer le travail [3]. Les mineurs voient cette fois-ci la fin du tunnel. Un lacet de chaussure leur permet de prendre pied dans une galerie spacieuse du plus pur style marécage. Ce dernier piège du malin ne désarçonna pas nos valeureux splogues qui, n'écoutant que leur courage, franchirent l'obstacle. Ils découvrirent alors une charmante galerie agrémentée de quelques concrétions et de vaisselle de cristal [4] qui, après le passage d'un fort joli petit lac, se termine sur une plage de sable rejoignant inexorablement un plafond hélas mille fois trop bas.

Dans la seconde qui suivit [5] j'eux l'insigne honneur de mener une expédition scientifique et topographique en ces lieux reculés que l'homme n'a que peu foulés. Las, même si la galerie se dirige vers le légendaire réseau IV, nous ne pûmes que constater le peu d'espoir qui restait quant à l'atteindre par cette voie [6]. N'y aura-t-il donc que ce diable de Tché-Tché pour contempler la mystérieuse rivière du non moins mystérieux *Raizokatre* [7] ?

Xav.

1. NDLR : voir l'exception qui confirme la règle dans le SPST no.1.
2. NDLR : libre au lecteur de choisir l'unité parmi « seconde, mètre, tesla, mois ».
3. NDLR : l'action se passant dans des temps très reculés, l'auteur stigmatise sans doute ici une intention plus qu'une réalité temporelle.
4. NDLR : malgré l'aspect mythique du récit, il nous semble que l'auteur a non seulement une mémoire défaillante mais aussi imaginative...
5. NDLR : un témoin de dernière minute nous apprend que dans ce cas seconde serait synonyme de semaine...
6. NDLR : malgré le style ampoulé, il semble que l'auteur soit ici plus lucide.
7. NDLR : rectification, il semble toujours aussi fou...



Topographie 2 : *Galerie des Joyaux Lurons*

2 Escalade aux Cabinets

Bernard

2.1 Historique

Au cours d'une visite dans le réseau III, nous remarquons au bout d'une galerie remontante (située à droite juste après la chapelle Sixtine) une grande diaclase arrosée qui ne semble pas avoir été escaladée : en effet, elle est représentée par des pointillés sur la topo. Nous revenons un autre jour avec du matériel et nous commençons l'escalade en libre. Nous atteignons un palier après 35 mètres de remontée. Au delà il nous est impossible de remonter en libre; au sommet du puits, 7 mètres plus haut, nous distinguons une arrivée de méandre étroit. La séance suivante, nous atteignons le sommet grâce au perfo; le méandre s'avère être impénétrable. Au cours d'une autre sortie, alors que nous faisons la topo, Jean-Luc remarque un petit trou dans la paroi de la diaclase, 3 mètres sous le sommet. La paroi rocheuse ne mesure que 5 centimètres d'épaisseur à cet endroit et on entrevoit un vide important derrière : un puits que nous n'arrivons pas à sonder, faute de cailloux. La saison du Marguareis arrive et nous déséquipons le Calernaum. Nous le rééquipons au mois d'octobre et nous faisons une première explo où nous élargissons à la masse le trou dans la paroi pour descendre le P6 derrière : arrêt sur nouvelle étroiture. La séance suivante, nous élargissons pour donner accès au reste du réseau.

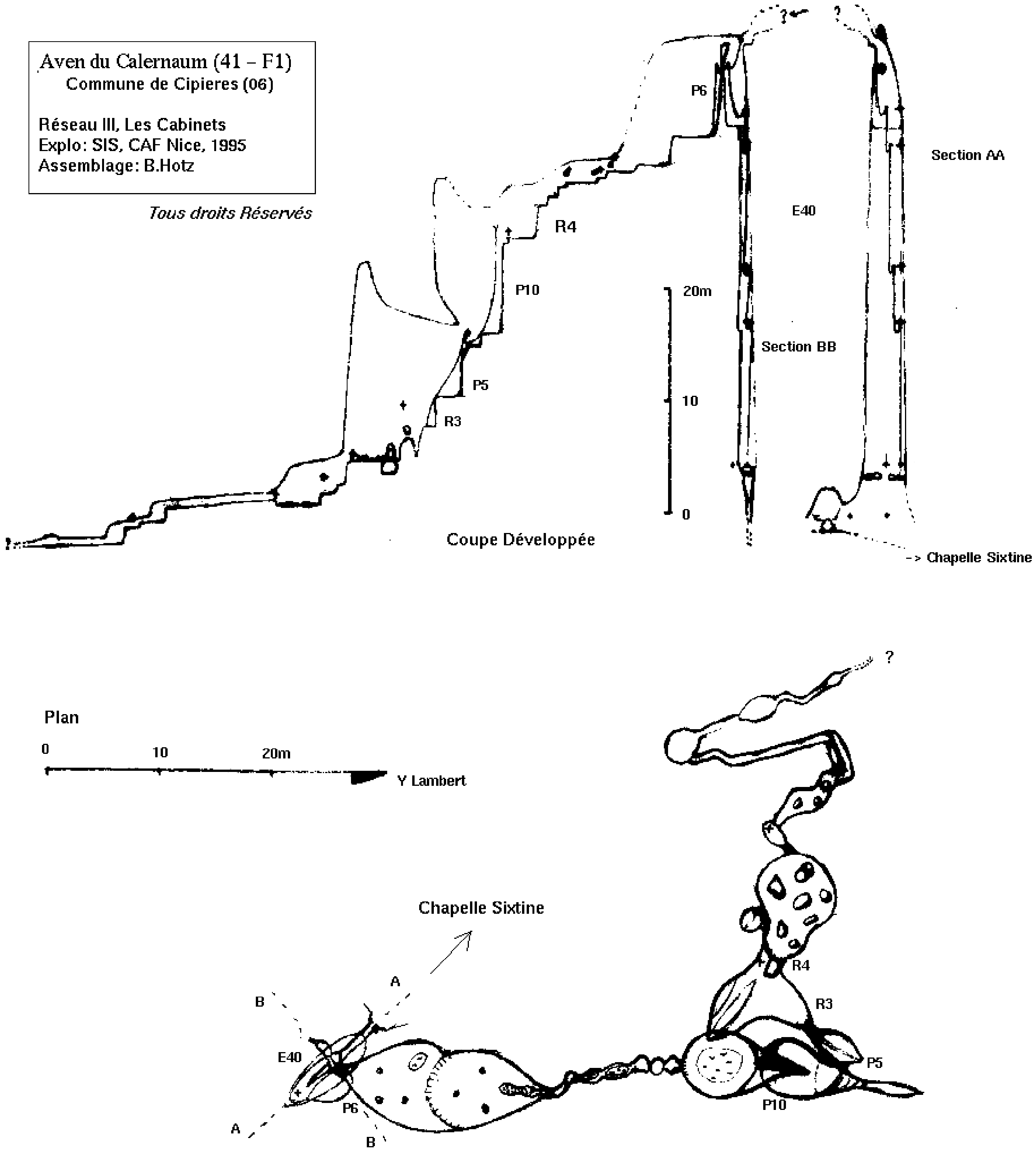
Participants : Pascal Gadot, Bernard Hotz, Jean-Luc Jullien, Sylvain Lazard, William Michel, Jérome Perrin, Philippe Planques.

2.2 Description

Les premiers mètres de l'escalade s'effectuent en libre, puis on rejoint la corde. Arrivé 3 mètres sous le sommet de la diaclase, il faut s'engager dans une lucarne de 50 centimètres de diamètre située à droite, donnant sur un P6. Puis un ressaut de 3 mètres conduit à une suite d'étroitures boueuses en méandre, justifiant le nom du réseau. Le méandre s'ouvre enfin, permettant d'atteindre par une suite de petites verticales (R4, P10, P5, R3, R4) une salle encombrée de blocs. Après une nouvelle étroiture verticale démarre un méandre légèrement ventilé entrecoupé de petites cloches et qui se rétrécit inexorablement après une vingtaine de mètres de progression.

Équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Commentaires
E40	C55	2S(Y) + 1S(-2) + 1S(-7) + 1S(-10) + 1S(-23) + 1S(-28)	Corde en place
P6	C11	1S (MC lucarne) + 1S	Spits de part et d'autre de la lucarne
R4	C7	Nat ou spiter	Corde facultative
P10	C15	2 fixes (Y)	Départ un peu étroit
P5 + R3	C11	CP + Nat(sangle)	Frottement au niveau du R3



Topographie 3 : *Réseau des Cabinets*

3 Expédition Calernaum II/III (13/5/1995, part. I)

Pippa

Qué belle grotte !

Effectif du corps expéditionnaire : 6.
Équipe 1 : Xavier, Eric, Jean-Luc-Pompier.
Équipe 2 : Bernard, Jean-Luc-Cheminot, Pippa.

C'est par un mistral à décorner les boeufs, que nous nous rassemblons sur le plateau de Calern, à proximité de l'entrée (qué belle entrée) de l'Aven du Calernaum. Essayant de nous protéger du vent glacial, nous cassons la croûte, puis nous nous changeons.

Bientôt, nous entrons dans la grotte. Des puits, sans fin, se succèdent (qué belle succession). Nous voilà à la côte de -204. Concertation du corps expéditionnaire pour la suite de la visite : l'équipe 1 va tenter de désobstruer le fond du réseau II, tandis que l'équipe 2 va visiter le fond du réseau III. Après avoir dévalé l'Odyssée, au milieu de la Galerie Ali Baba, l'équipe 1 nous quitte. L'équipe 2 enchaîne à la suite d'Ali Baba, la Galerie des Profanateurs, puis la Chapelle Sixtine au détour de laquelle nous attend une dernière étroiture qui garde l'entrée des Joyaux Lurons. À ce point, nous sommes déjà passés (qué belle grotte) devant quantité de concrétions.

Nous débouchons dans cette galerie finale, au sommet d'un ressaut rapidement descendu. Là, les concrétions se multiplient : les fistuleuses s'étirent et les excentriques se tordent, une colonne se partage, provocant un décalage entre la voûte et le sol, un groupe de stalactites s'incline entraînant une partie du plafond avec lui (qué belle galerie, qué belle grotte).

Mais nous ne nous attardons pas trop, et nous revenons vers les Profanateurs afin de faire une topo sommaire d'une cheminée latérale (*Les Cabinets, voir pages précédentes*). La météo de surface n'étant pas au mieux, la météo souterraine locale est à la douche. Bernard prendra les notes tandis que Jean-Luc partira en tête avec le bout du double-décamètre, choisissant les points topos, et que Pippa (votre serviteur) prendra en charge l'enrouleur de ce double-décamètre, et effectuera les mesures. Nous effectuons la remontée, au jumar, de cette cheminée. Soudain, entre deux fractionnements, j'entends la voix de Jean-Luc-Cheminot, une dizaine de mètres au dessus de moi : “ Pierre, pierre ! ”. Aussitôt, j'ai le réflexe de me rapprocher de la paroi, puis la corde m'attire vers la gauche. Alors, une double douleur me foudroie : le caillou, gros comme deux points de Hulk, vient de rebondir sur mon avant-bras, puis mon genou gauche. La douleur montant du genou me prend aux tripes. Elle est comparable à celle que l'on ressent quand on se cogne sur un angle de meuble.

J'essaie d'analyser, avec lucidité, l'état de mes blessures. Je ne sens pas d'écoulement sanguin, et je peux encore bouger mes membres. Donc, a priori, pas d'hémorragie, ni de fracture. Des questions fusent au-dessus (Jean-Luc-Cheminot) et au-dessous (Bernard) de moi. “ Ça va, ça va aller ”, réponds-je laconiquement. J'essaie de bien respirer. Je me sens pourtant devenir livide et ma tête commence à tourner, tellement le genou me fait mal. Je respire. Finalement, la douleur du genou diminue, puis disparaît. Je reprends tous mes esprits, je vais pouvoir poursuivre mon ascension. Le genou tient bien l'effort, mais mon bras gauche, dont la douleur avait été, un moment, masquée par celle du genou, mon bras gauche, donc, est plus faible. Qu'importe, je peux encore tirer sur ma poignée et pousser sur mes pédales. La topo, et la douche, continuent.

En topographiant la dernière section, Jean-Luc-Cheminot constate que derrière un trou, qui avait servi de bonne prise à Bernard lors de la première escalade, se cache en fait un gros volume.

Après un examen plus poussé, cette petite lucarne s'avère être le futur accès à un espèce de grand puits dont nous n'avons pas su voir ni le plafond, ni le sol, mais dont le diamètre serait d'une dizaine de mètres. Ce futur ressemblerait grossièrement à la salle de la Lucarne de la grotte du Thym. Une massette suffirait peut-être à nous ouvrir le passage, mais nous n'en avons pas à portée de main.

La faim s'insinuant bientôt au fond de nos estomacs, et l'envie d'être dans une ambiance moins humide, au fond de nos esprits, nous décidons de rejoindre l'équipe 1. Après quelques hésitations, nous trouvons le passage qui nous permet de tomber sur Eléphant Galerie qui se termine sur le Camp. Le temps de souffler quelques minutes, et nous nous jetons dans la Clue (qué beau ruisseau) qui nous amène à -370. C'est le départ des Funambules, un méandre que l'on parcourt, souvent à quatre pattes, en son sommet. Au bout de ce méandre, à quelques vingtaines de mètres, se trouvent nos compagnons; aussi, nous fournissons un dernier effort. Dans un moment de précipitation, je me recogne le genou gauche. Me revoilà séché pour une petite minute. A partir de là, mon rythme de progression se trouvera diminué. Mais qu'importe : nous rencontrons nos amis, déjà sur le retour.

Pippa

[... Voilà, c'est à toi, Éric, de raconter la suite...]

4 Expédition Calernaum II/III (part. II)

... Bon, ok, j'y vais :

La suite commençait au début de l'histoire de Pippa (qué belle histoire), rappelez-vous, lorsque l'équipe 1 quittait l'équipe 2, au sommet de Mammouth galerie, pour dévaler vers le Camp, la Clue, et finalement le méandre des Funambules.

C'est quoi, ce méandre des Funambules dont tout le monde parle tant, mais où personne n'est jamais allé ? Ce petit bout de galerie qui s'étire sur 8 centimètres sur la carte au mur du bureau L121 ? Ne vous y fiez pas, il y a des centimètres plus longs que les autres. Et ne croyez pas non plus aux allégations vantardes des “ anciens ”, qui racontent les kilomètres parcourus dans les méandres de la Tanne des Pradz'heures, en oppo au sommet d'un méandre glissant, sans prises de pieds, ni de mains d'ailleurs, le kit en bout de longe se coinçant tous les 2 mètres, quand il ne laisse pas entrevoir les 30m de vide qui sombrent sous vos pieds.

Pas besoin donc d'aller jusqu'à la Tournette pour expérimenter les vertiges de ces acrobates qui préfèrent se glisser au plafond du méandre plutôt que d'en suivre le fond, un peu étroit il faut le dire. Vous avez tout ça à une demi-heure de chez vous, c'est le méandre des Funambules ! Et pour l'apprécier pleinement, n'oubliez pas de vous munir d'un kit bien chargé, par exemple d'un perfo et de quelques accus.

Bon, bref, il est plus long en vrai que sur la carte, mais il serait presque agréable sans ce `@$#%@` de kit, et s'il ne fallait pas prévoir une grosse séance de collage de combi au retour. Au bout, il y a le siphon bien sûr (dire qu'il y en a qui se sont payé le méandre avec des bouteilles de plongée !) qui le 13 mai débordait abondamment, envoyant un petit ruisseau au fond des Fumanbules, habituellement à sec. Et puis 30m avant le siphon, cette petite faille sur la gauche, qui se termine dans une petite salle, abondamment arrosée elle aussi. Un jour il faudra créer un service national de météo souterraine, dans le genre “ demain, grosse douche au fond des Fumanbules, pas le jour à mettre un perfo dehors; par contre les puits sont peu arrosés, l'indéchirable s'impose... ”

Bon, on avait quand même le perfo, on n'allait pas partir sans avoir au moins essayé. Et Xavier et Jean-Luc avaient leur Texairs, tandis que votre serviteur s'était prudemment équipé d'une indéchirable très peu étanche, pour éviter d'avoir à se mouiller. Je les regardais donc s'allonger à plat-ventre dans la petite gouille devant l'étroiture, et je leur passais le perfo soigneusement enveloppé d'un sac plastique, en essayant d'éviter la douche qui les rafraîchissait... Puis je cassais une petite croûte, et prétextais une visite aux galeries parallèles avoisinantes pour m'éclipser (faut dire qu'il ne faisait pas bien chaud). Extra les galeries parallèles d'ailleurs, bien qu'elles sachent se faire mériter ! Ça commence par une trentaine de mètres de conduite forcée très concrétionnée, très agressive pour les genoux et pour la combi, munie d'étroitures de plus en plus sélectives... Prendre à droite au carrefour dans un boyau un poil plus large, mais tout aussi agressif, pour découvrir, 15m plus loin, la conduite finale, récompense inattendue de cette partie de plaisir : une conduite forcée semi-circulaire d'un mètre de large au sol, de quelques 40cm de plafond, et au plancher recouvert d'une couche de calcite extrêmement lisse, faisant le double office de miroir et de toboggan... Toboggan incliné de quelques degrés à peine, se terminant une quinzaine de mètres plus loin le nez dans l'eau d'un petit lac. Je ne sais pas si le lac est retenu par le plancher de calcite rejoignant la voûte, ou s'il forme un minuscule siphon impénétrable...

Sur ce, je rejoignais mes collègues, qui trimaient toujours dans leur étroiture arrosée. Lorsque l'un d'entre nous suggéra de laisser tomber, en attendant des temps plus cléments, nulle objection ne lui fut opposée... et nous sommes repartis avec nos kits, toujours aussi lourds, nous retaper les Funambules dans l'autre sens. Pour rencontrer l'autre équipe à mi-chemin, mais cela vous le savez déjà. Et dire que nous comptions sur eux pour y porter les kits!

Guère de surprises pour la suite, la remontée jusqu'au pied des puits est sympathique pour qui prend son temps (surtout que cette fois-ci, on leur avait refilé les kits), et le déséquipement des puits est devenu une classique, heureusement pratiquée une fois tous les 3 mois seulement... Toujours autant de vent à la sortie; dans ces cas là, on ne traîne pas longtemps autour des voitures !

Eric

Aven de la Rougne

Xavier Pennec

Alpes Maritimes - Commune de Cipières (41 - Y1)
Coordonnées : X = 966,962 - Y = 172,868 - Z = 1340
Profondeur : 13 m
Exploration : SIS / SCL 1995
Topographie (degré 2A) : E. Madelaine

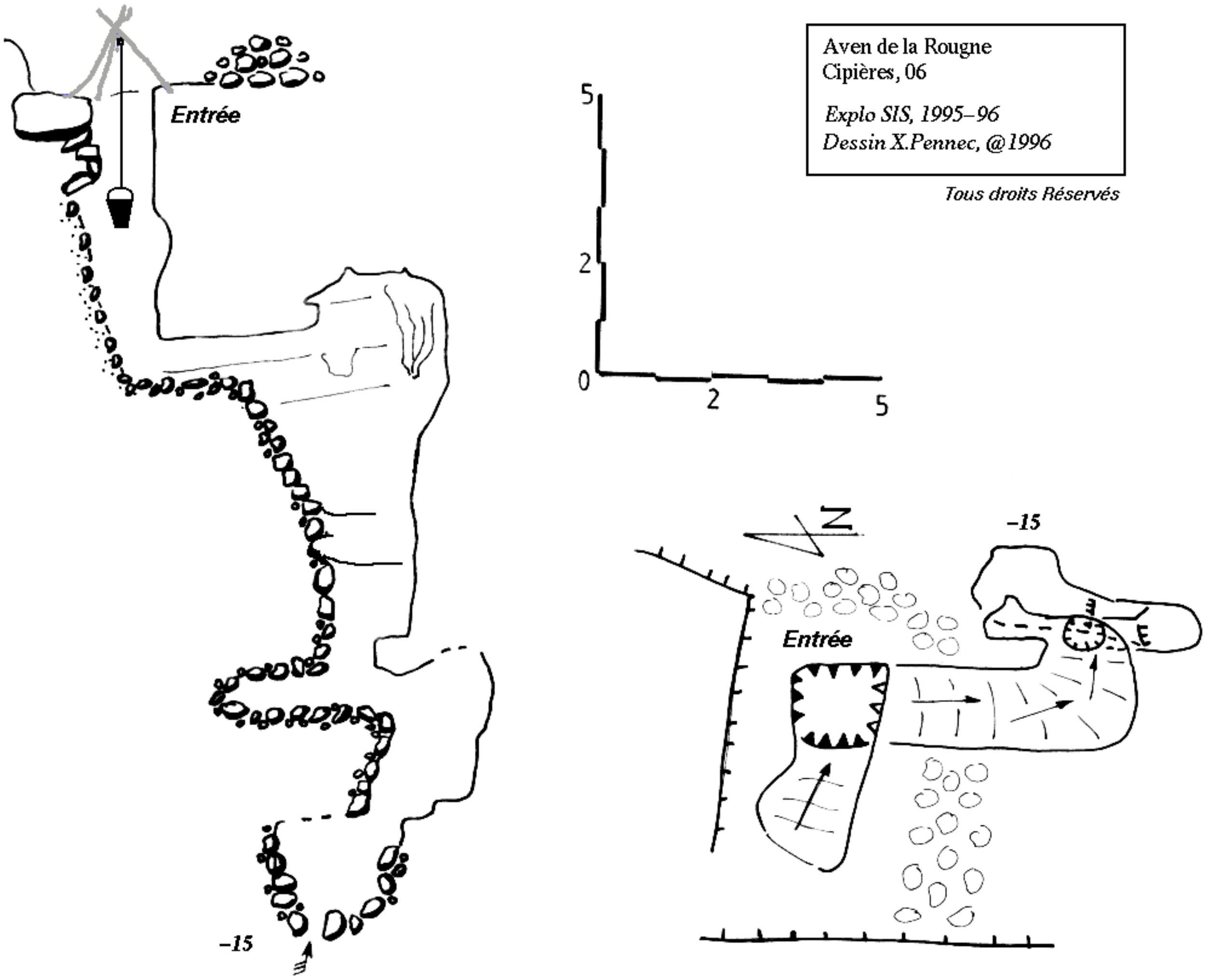
1 Accès

A partir de l'aven du Thym 37-K7 (voir " SIS Pieds sous terre " n^o 1 ou le bulletin du CDS 06 n^o 8, 1995, pp25-30), parcourir 1 km plein nord en suivant par le haut la bordure du " plan du signal " surplombant la faille majeure. On arrive alors sur une énorme doline d'environ 100 m de diamètre et 25 m de profondeur. A 100 m au nord de cette doline se trouve une doline très plate de 20 m de diamètre environ. L'aven de la Rougne s'ouvre sur son flanc NO, au coin de deux falaisettes. Un tas de cailloux circulaire entoure l'entrée (résidus de désobstruction).

2 Historique et Description

Encore une fois dépités d'une prospection sans résultat sur le Signal mais sûrs de la présence d'un réseau sous les " méga-dolines " des baumettes, nous avons commencé à désobstruer une trémie infâme et sans espoir. Ce n'est qu'au bout de deux séances, à 2 mètres de profondeur et après avoir réussi à virer un bloc d'environ 1 m^3 que le courant d'air s'est fait sentir : très motivant. Deux séances de plus, et on passait à -5 dans " la galerie ". Là, le travail s'est compliqué puisqu'il a fallu remonter et consolider la trémie sur 5 m de hauteur avant de trouver un méandre en pleine roche, qu'il a fallu aussi désobstruer. On tombe à -13 sur une bulle entre roche et trémie actuellement en cours de désobstruction.

Participants : Xavier Pennec, Eric Madelaine, Jean-Philippe Thirion (SIS/SCL), Diane Lingrand (SIS), Bernard Hotz (SIS/CM), Jean-Luc Lopez, William Michel, Dominique Maurel, Gilles Olivier (Gillou), Jean-Mary Consul (Marou), François Santoro (SCL).
Géologie : Séquanien.
Équipement : Echelons en place pour le puits d'entrée.



Topographie 4 : *La Rougne*

3 La Rougne en quelques maux...

3.1 Un point de vue innocent (26 Mars 95)

Diane

Présents : Xavier Pennec, Eric Madelaine, Bernard Hotz, Jean-Luc Yadelair, et Diane Lingrand.
Le projet de l'aven de la Rougne pourrait être vu à la façon de Gainsbourg :

J'fais des trous, des p'tits trous, et puis des grands trous,
Des trous pleins de boue, des trous plein de cailloux,
J'fais des trous, des p'tits trous, et puis des grands trous,
...

Mon compte rendu, cela pourrait être le récit de mes maladresses :

- bousculer les rendez-vous en considérant que le changement d'heure avait lieu du samedi au dimanche
- remplir le compartiment de carbure avec de l'eau (bah oui, j'avais une chance sur deux...)
- mettre mes pieds là où il ne fallait pas → manquer l'assassinat de 4 personnes à la fois, et en peinturlurer un
- dire à portée de voix de Xav qu'il y avait des os au fond du trou...

Mais rassurez-vous, je ne parlerai pas des bleus et courbatures, ce sont des souvenirs trop pénibles :-)

Récit des opérations :

On commença par abaisser de 50 cm le niveau de l'entrée de la galerie en enlevant des cailloux. Ensuite, la chaîne humaine étant trop courte, on vida le fond en remplissant les " buffers " intermédiaires. Puis on vida les buffers intermédiaires et ainsi de suite... La motivation vient du fait que lorsqu'on est allongé sur des cailloux anguleux, on se dit que plus vite on aura enlevé des cailloux, plus vite on pourra s'asseoir puis, si on en enlève encore plus, on pourra même lever la tête... Mais c'était sans compter le fait que des cailloux, y'en a toujours des nouveaux qui arrivent... Et là où le moral en prend un coup, c'est quand il faut faire sortir les cailloux sales et faire RENTRER des cailloux propres pour la confection d'une marche cimentée !!!

Mais comme disait Jean-Luc, " Y a de l'air ", et tant qu'il y a de l'air, le moral est bon. Voilà. Laissez-moi le temps de m'en remettre et je reviendrai avec plaisir !

Diane

3.2 Le temps d'une sortie... (3-9-95)

Sylvain

Depuis le temps que l'on m'en parlait de la Rougne je n'étais pas mécontent d'enfin y descendre... Après s'être tous retrouvés en différents points de rendez-vous, nous montâmes Xavier, Diane, François et moi avec le 4x4 d'Eric (Dieu ait son genou) sur les pistes chaotiques de Calern.

Après un casse croûte et un petit test de cerf volant de ma part nous voilà partis... Non, François a oublié sa combi dans sa voiture! Discussion, puis François part temporairement avec la combi à

Xavier. Bon, on descend (sauf Xav), deux petits trous verticaux dans le bloc au milieu du chemin et hop, le voilà découpé selon les pointillés. Nous voilà donc à déblayer, je commence, puis Xavier enchaîne pour ne plus lâcher la place du fond jusqu'à la quasi-fin. François est dans la partie sup avec un bleu de travail destroy trouvé sur place. C'est avec une efficacité redoutable que nous désobâmes. Puis, retentit un appel à l'aide de François pour enrayer un effondrement dans le puits d'entrée. Discrètement je m'efface du passage pour laisser passer Xavier et j'en profite pour aller jeter un oeil au fond. Avec Diane on vire du fond un bloc fort sympathique puis dans un élan inconsidéré on décide de le remonter. On n'ira pas bien loin et il se trouve à l'heure actuelle un peu au milieu du chemin. A mon avis il faudra lui aérer les entrailles à ce putain de bloc...

Là dessus nous nous arrêtâmes après une petite séance de trois heures. Résultat des courses : un bon mètre de gagné verticalement; au sol, on a largement la place de travailler dans de bonnes conditions (et c'est mon point de vue, c'est dire si c'est spacieux) et ça a une super gueule : un dièdre à angle droit en roche mère, un putain de courant d'air et les blocs à enlever sont de taille idéale. Seule ombre au tableau : les blocs au dessus de la tête n'ont pas l'air bien stables et à terme il faudra probablement les tirer et tout déblayer.

Conclusion : Qué belle grotte !

Sylvain

Aven du Thym

1 Escalades nocturnes (15 juin 95)

Eric

C'était la 47e sortie au Thym, selon la page de stats... Avec pour objectif principal une escalade vers le plafond de la salle du puits Romain, au niveau de la coulée de calcite. Objectif rempli, mais résultat décevant : à gauche (au dessus de la coulée, beau renfoncement très calcifié, plusieurs fistuleuses (dont une d'un bon mètre), petite arrivée d'eau bien sur, mais aucun passage. En face, d'en bas on ne voyait rien à cause d'un vague renfoncement, en haut on ne voit rien non plus, la paroi est tout à fait lisse...

On en a profité pour faire un tour au fond, chercher les cordes, mais aussi tenter de relever les courants d'air. Ils n'étaient pas très francs (pas étonnant en fin de soirée), mais sensibles quand même, et confirment nos impressions de la séance précédente : aspirants dans Cayenne et entre la lucarne et les P-pouilles, soufflant dans le tunnel terminal. Et peut-être aspirant dans les 2 départs en haut et en bas du P-pi, mais difficile de se prononcer catégoriquement.

A la voix, aussi, pas de connexion évidente entre ces deux départs; rien de significatif entre le départ du bas et le fond du tunnel; par contre très bonne communication entre le départ en haut du P-pi et le fond du tunnel...

Sur le retour, au passage, escalade à la coulée, moins délicate qu'il n'y paraissait. Un spit méritoire de Pippa (son premier en " conditions réelles "), corde en place. Au dessus du spit, ça continue en cheminée nettement plus étroite, jusqu'au moment où Pippa a abandonné son casque, et gagné encore quelques dizaines de centimètres... pour mettre la main dans une lucarne où, dit-il, on pourrait presque passer. Et ça résonne. Encore faut-il y accéder, peut-être avec un petit perfo?

PS : pour mémoire, premier relevé thermométrique de la campagne systématique décidée au CDS lundi dernier : 15-6-95, 20h, temp. extérieure : 13^o, salle Romain : 10^o.

2 Yet another nocturne... (20 juillet 95)

Eric

Sortie numéro 49. Le gardien de l'observatoire, et le berger, vont bientôt penser que nous nous cachons : c'est sur les 18 heures bien tassées que nous décollons enfin, pour arriver aux bords du trou vers 19h, autant dire à la tombée de la nuit. Le fond de l'air est quasiment paradisiaque (quelque chose dans les 25^o, délicieusement frais quand on vient de la vallée), et si ce n'était les mouches, on resterait bien là à regarder le soleil se coucher... Mais y'avait du boulot, le groupe tournait au quart de poil (une fois n'est pas coutume), et on n'avait que 4 heures d'essence devant nous pour venir à bout, enfin, de ce `#$^(^&` de boyau...

Lulu n'était pas venu au thym depuis Mars 94 (dixit la page de stats), il découvrait donc avec joie les broches du P4, l'adorable désescalade du R3, au sommet du puits Romain, et toutes les autres joyeusetés que le Thym a accumulé en travers de notre progression depuis plus d'un an. Pippa, lui était venu il y a à peine 15 jours, rien de nouveau pour lui donc, sauf peut-être la promesse de première...

Au programme donc, équarrissage du boyau terminal, dont le virage tout proche, et l'écho qui se cache derrière, nous narguent depuis trop longtemps. Donc au boulot, 2 trous, ça dégage bien, 2 autres trous, cette fois-ci les blocs sont bien gros, et se coincent plus bas dans le méandre, un trou de plus pour pouvoir bosser, et une grosse séance de déblaiement... " Silence, écoutez !... " " Bing, Poc,... , Poc ". Les cailloux passent à travers, juste en dessous de nous... Mais beaucoup mieux : juste devant, à longueur de pied de biche, " ça " s'élargit monstrueusement ! Nous sommes au sommet d'une salle énorme ! Un puits sans fond ! (heu, si, avec un fond, puisqu'on entend le caillou faire " Poc " en bas...)

Bon, évidemment, les 4 heures fatidiques se sont écoulées, la ligne électrique ne délivre plus le moindre petit électron, c'est pas aujourd'hui qu'on descendra dans c'te salle... Quoique, en enlevant le casque, la combinaison, les bottes, peut-être que...?

Bon, les observations scientifiques, maintenant (on n'était pas là que pour casser du caillou, non?) :

– température relevée au pied du P-pouille supérieur : 9,8^o

– courant d'air : toujours autant le bordel (ça c'est de l'observation scientifique, non ?)

– petites bébètes : Pippa les avaient déjà vues l'autre fois, moi je les ai vues cette fois ci... Elles sont carapacées de brun (ou brun orangé), font dans les 2mm à 2,5mm de long, ovale un peu pincé côté tête, avec trois paires de petites pattes, et des antennes un peu plus longues (3 à 4 mm). Et elles envahissent le trou... au secours !

Eric

3 Tam Tams

20 Août 1995; Puits du Miraculé

Xavier, Eric, Pippa, Jean-Philippe

Le méandre passe, et donne dans le Puits du Miraculé (j'ai loupé Jean-Philippe de 10cm avec un caillou de 200kgs qui était à peine collé à la paroi). De là, un petit puits descend de 5 à 6 mètres; palan et petit gabarit nécessaires pour aller voir jusqu'en bas. À coté, dans la Salle Nique les Bottes, une arrivée d'eau (0,1 l/s?)

Les courants d'air sont bizarres.

15 Janvier 1996; méandre...

Eric, Bernard, Xavier

Petite séance désob. stop
Descendu 4m, avancé 3m dans méandre pénétrable stop
Arrêt pincement ponctuel et lames coincées dans méandre presque pénétrable sur 3m stop
Ruisseau 1m en dessous et petite résonance au loin stop
Motivant mais stockage presque nul pour prochaine séance stop.

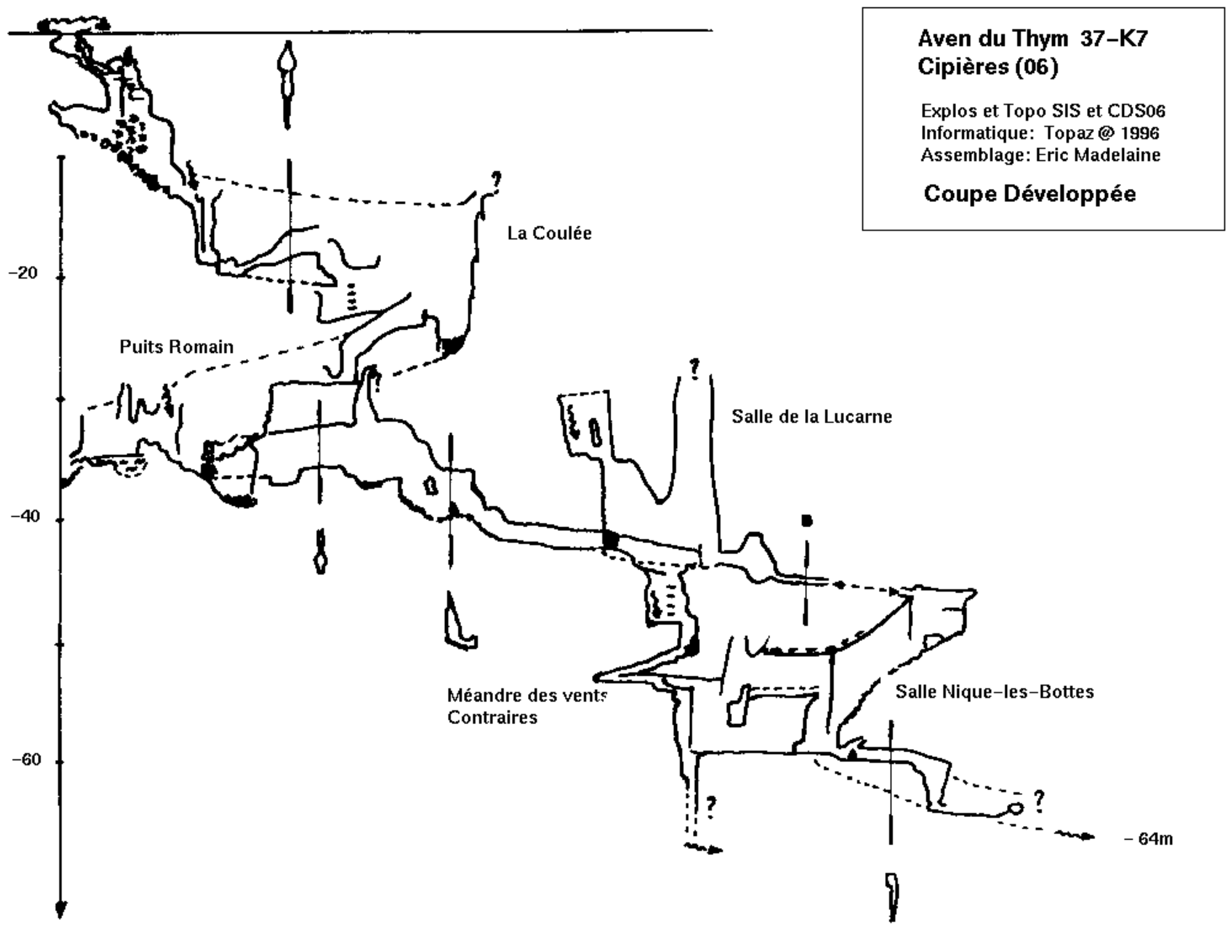
Bonne chance stop

Xav

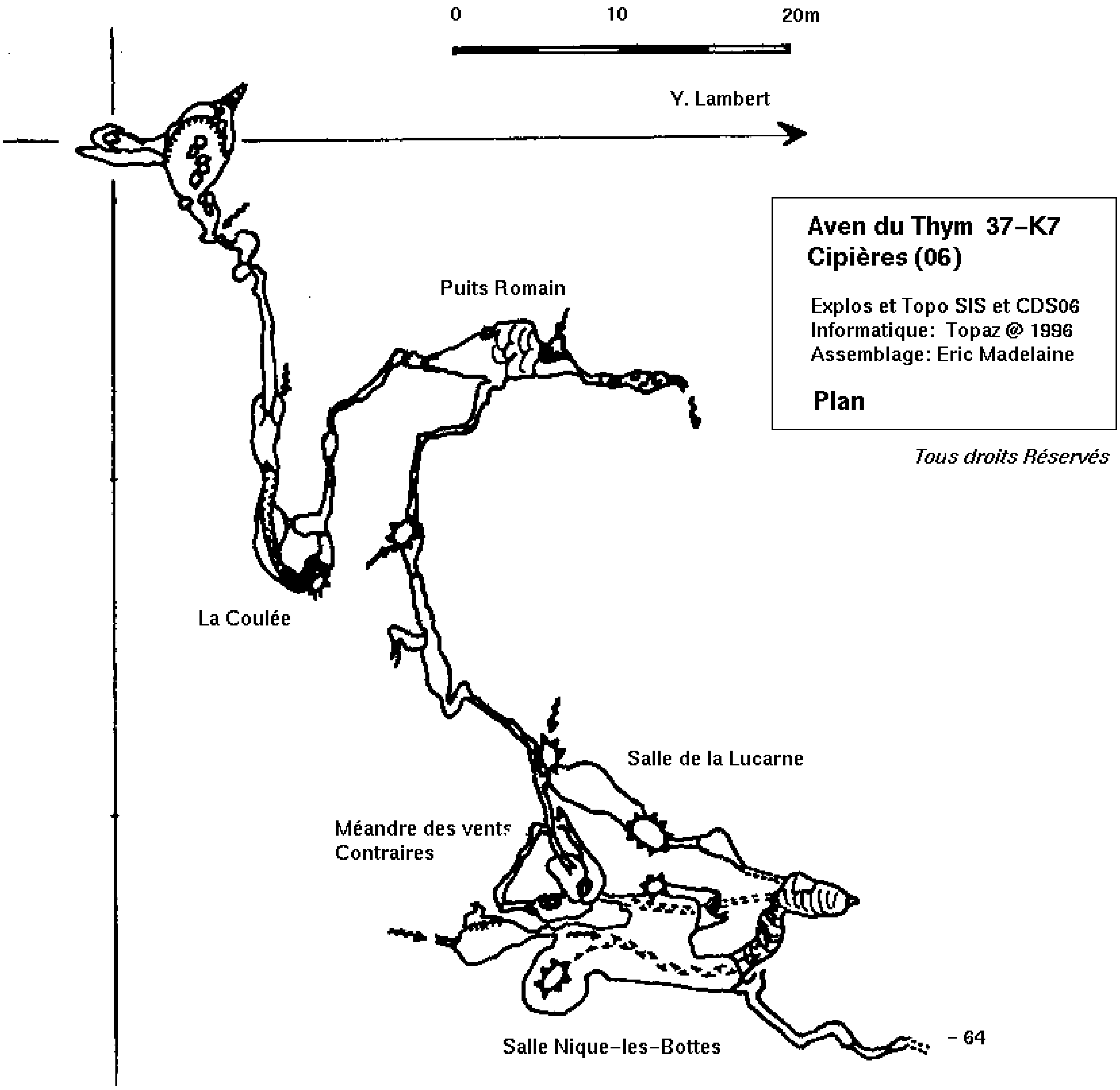
29 Septembre 96; méandre encore...

15 sorties déjà depuis que nous avons découvert la salle Nique les Bottes... 15 sorties à trimbaler des cailloux dans ce méandre, qui a déjà dépassé les 30 mètres de développement, à vue de nez. Où est-il, ce P80 qu'on nous promet depuis des éons?

Eric



Topographie 5: *Aven du Thym, coupe*



Topographie 6 : *Aven du Thym, plan*

Le Coince Chouette

Guy “ Baron ” Berthoud

Alpes Maritimes - Commune de Caussols (37 - C7)
Coordonnées : X = 967.262 - Y = 171.331 - Z = 1320
Développement : 110m, Profondeur : -61m
Carte : IGN 3642 Ouest - Roquesteron
Exploration : G.S. Espace Magnan, SIS, 1992-95

Accès

Sur la crête Sud Ouest du plateau de Calern, à 350m Ouest-Sud-Ouest de la Grotte-Chapelle de Calern (37-B1) et 30m plus haut; 10m sous la ligne de crête. Ouverture étroite déblayée. Numéro d'inventaire gravé et peint à l'entrée.

Historique

Entrée désobstruée en Mars/Avril 1992 par le G.S. Espace Magnan. Nouvelles désobstructions à -22 et -43 en Avril 1992. Courant 93, la cavité est visitée par le SIS (Section INRIA Spéléo), qui trouve une prolongation (l'Étroiture de la mort) vers -34, descend un gros puits et s'arrête sur une faille pinçant à une profondeur estimée à -70m.

En 1995, le G.S. Espace Magnan visite le nouveau réseau et fait la topographie de la cavité jusqu'à -61.

Une série d'escalades est entreprise au sommet du P17 du nouveau réseau, permettant la découverte d'une salle supérieure (jusqu'à la cote -20), d'où des départs de puits permettent de jonctionner avec d'autres parties de la cavité.

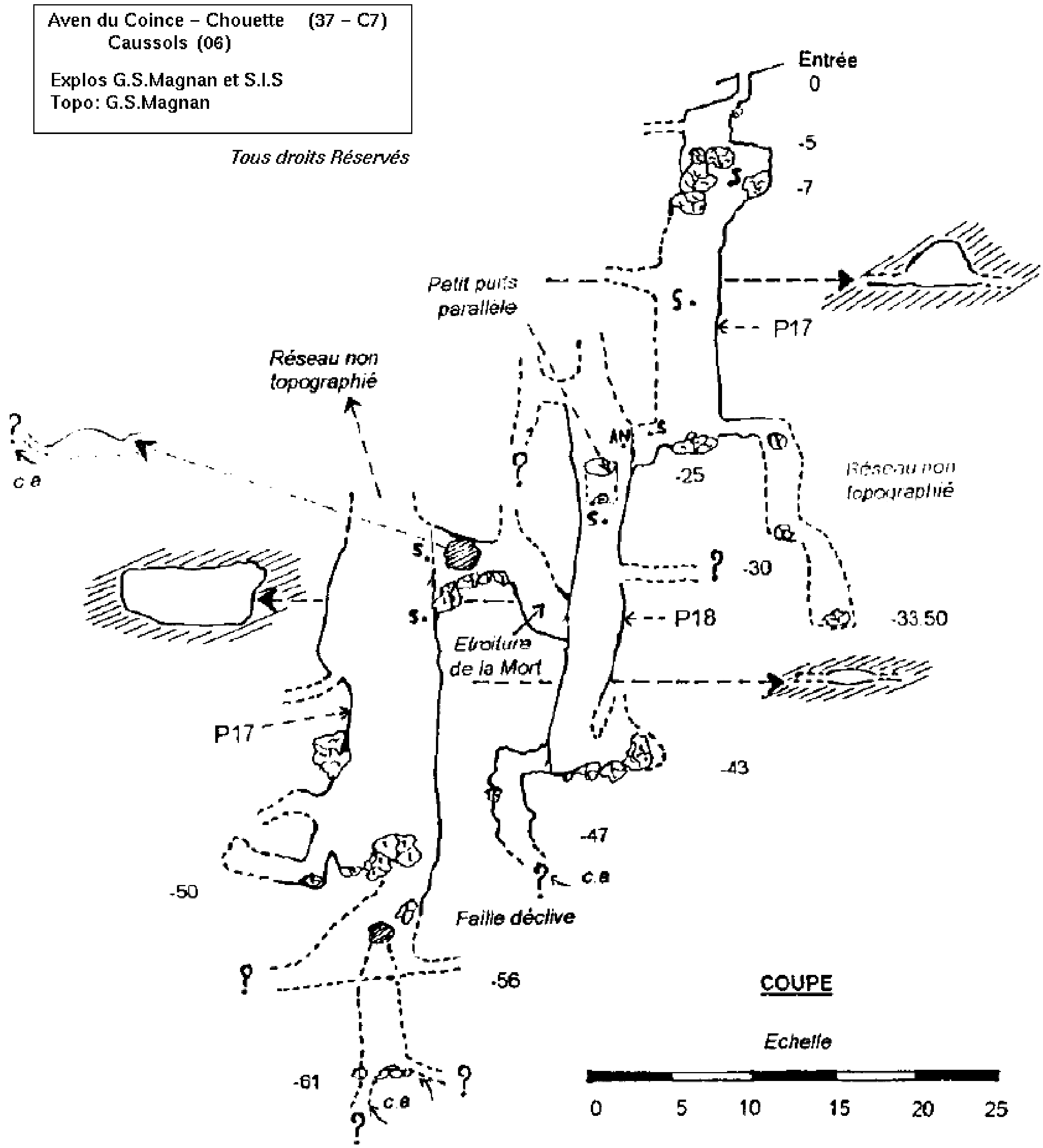
Description

L'ensemble de la cavité est creusée au dépens d'une diaclase orientée Sud Ouest - Nord Est

Une entrée étroite (0,50m de diamètre), suivie d'une chatière à -1 permet de déboucher sur une petite salle chaotique, sur le côté de laquelle un passage entre blocs donne accès à un P17 (subvertical, 2m de diamètre). En dessous, les pierres continuent à tomber sur au moins 20m.

À -22, une opposition dans la partie Ouest de la diaclase au-dessus d'un P15, permet d'atteindre un palier. Derrière un pincement infranchissable, la diaclase semble s'élargir, mais reste encombrée de blocs; les pierres tombent au moins sur 30m.

Pour la suite de la cavité, il faut descendre la moitié du P15 (-34 environ), prendre pied sur une petite margelle et suivre la diaclase (très étroite) vers l'Ouest en remontant et en franchissant “ l'Étroiture de la Mort ”!



Topographie 7 : *Le Coince Chouette, coupe*

À -30, un passage chaotique donne dans une cassure Nord Sud :

- Au Nord, une petite salle basse ferme rapidement sur une étroiture remontante (courant d'air).
- Au Sud, on débouche rapidement sur un gros puits (environ 7 sur 3m), que l'on descend sur 17m jusqu'à un fond d'éboulis.

  Un passage étroit entre les blocs permet de retrouver la faille correspondant à la cassure générale sur laquelle s'est développée la cavité. La faille se resserre progressivement. Vers -56, il faut prendre une petite lucarne à 2m du sol d'éboulis pour descendre un petit ressaut de 4m, au bas duquel nous avons arrêté la topographie à -61.

  Un membre du SIS serait descendu une dizaine de mètres plus bas avec arrêt sur fond d'éboulis.
- Au sommet du puits, à -30, une escalade de 10m (déséquipée) permet de remonter le haut de ce puits, terminé par une étroiture; celle-ci débouche dans une salle (4x5m), d'où un ressaut descend 6m plus bas. Après une séance de désobstruction, nous avons descendu encore 2 ressauts de 4m chacun, pour jonctionner par une lucarne dans le gros puits de 17m (vers -35); cette lucarne permet d'ailleurs d'accéder à la salle supérieure par une escalade plus aisée.

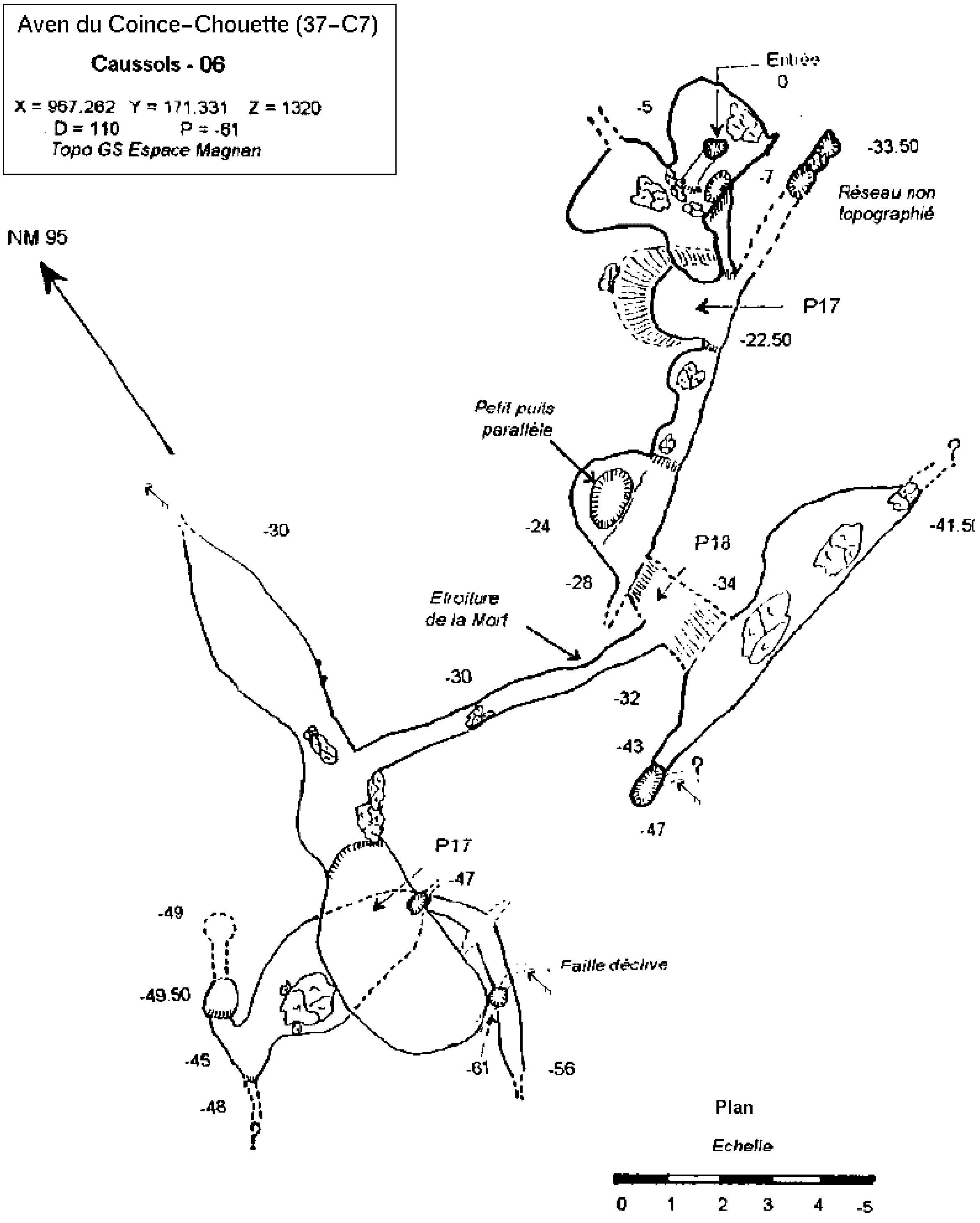
Fort courant d'air à l'entrée, à -47 en bas du P18, ainsi qu'au fond du nouveau réseau vers -60.
Température : 10^o à -25 le 2/3/95

Équipement

Amarrages succincts; prévoir une pochette à spits.

P17	Corde 22m	AN + 1S
P15	Corde 20m	2S
Réseau parallèle :		
R8 + R5	Corde 20m	1S

Topographié le 2 Mars 1995

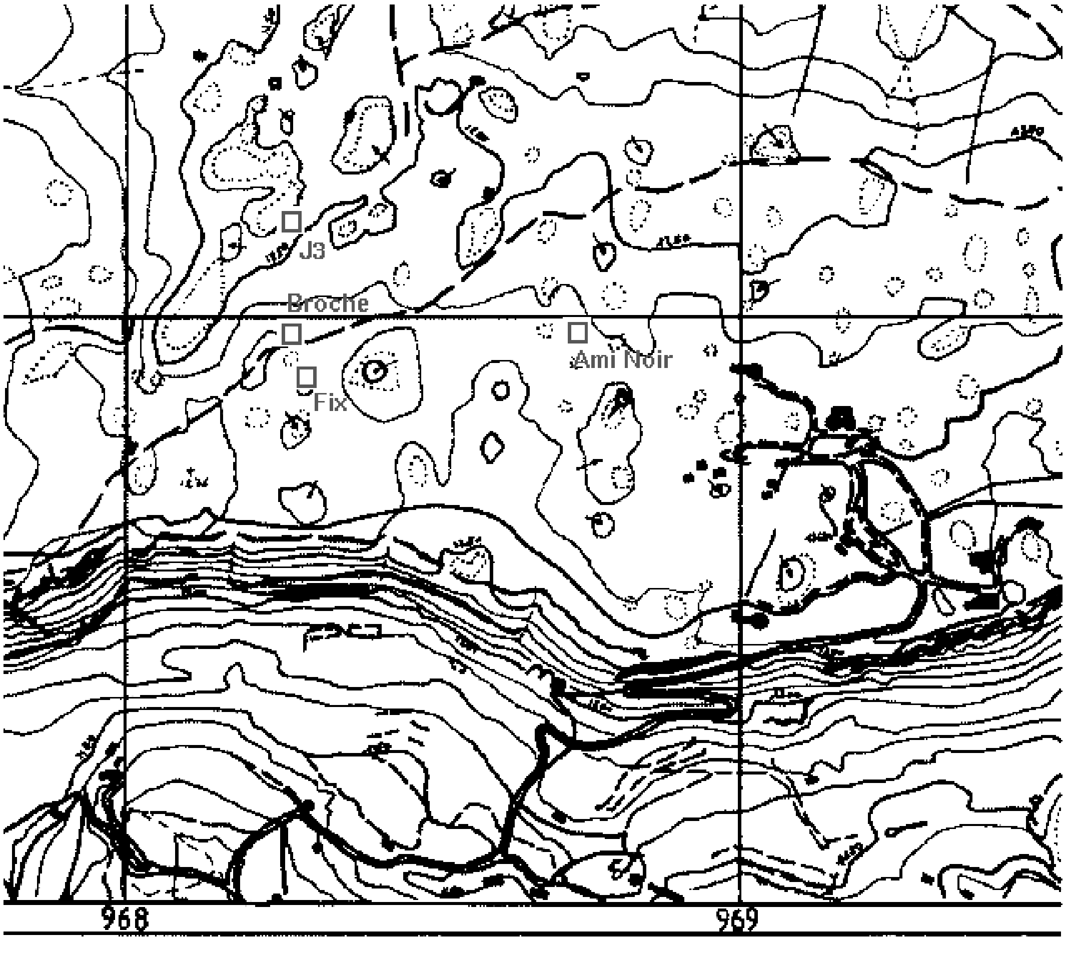


Topographie 8 : *Le Coince Chouette, plan*

Zone des Coupoles

Quelques journées de prospection en 95 dans la zone entre l'observatoire et la faille majeure n'ont donné que des petits trous. Nous y avons aussi retrouvé quelques cavités anciennement visitées par le S.C.Vallauris, et y avons rencontré à plusieurs reprises nos copains de l'ACN, qui galèraient dans un chantier énorme, sur la même zone. Nous reprenons ci-après l'Aven de l'Ami Noir, et le Trou du J3, que nous avons déposés au fichier, ainsi que les coupes du " Trou de la Broche " et du " Trou du Fix ", cavités explorées par le SCV, mais non répertoriées à notre connaissance.

Eric



Plateau de Calern, Zone des coupoles

1 Aven de l'Ami Noir

Alpes Maritimes - Commune de Cipières (41 - E2)
Coordonnées : X = 968,741 - Y = 171,973 - Z = 1260
Développement : 30m, Profondeur : 8m
Exploration : SIS 1994
Topographie (degré 5C) : E. Madelaine, E. Carletti

Accès

Laisser la voiture au parking de l'observatoire, et suivre à pied la route qui mène au grand laser. De ce bâtiment, continuer environ 250m, azimut 320gr. Le trou s'ouvre par un petit laminoir, au pied d'une petite barre formant le flanc nord d'une doline peu profonde.

Description

Le laminoir d'entrée, en légère descente, s'élargit progressivement sur les 5 premiers mètres. On y tient alors aisément assis. A cet endroit s'ouvre un petit puits d'1,50 m de diamètre. Au delà du puits, la galerie reprend rapidement une forme de laminoir et devient impénétrable à quelques 15m de l'entrée (sol argileux). Revenant à la bouche du puits, on descend en désescalade un R4, et l'on trouve une petite galerie qui mène au terminus 5m plus loin. A plusieurs endroits on trouve de petites cheminées joliment calcifiées. Pas de courant d'air.

Historique

Le trou a été repéré en 1994, et reconnu par B. Hotz; nous n'y reviendrons qu'en Avril 96, un jour où le hasard nous poussa à refaire le tour de ce secteur, avec du matériel topo. Bon, c'est fait, on n'y retournera peut-être plus.

2 Trou du J3

Alpes Maritimes - Commune de Cipières (41 - D2)
Coordonnées : X = 968,275 - Y = 172,160 - Z = 1245
Développement : 5m, Profondeur : 1m
Exploration : SIS 1996: E. Carletti, E. Madelaine, X. Pennec
Topographie: croquis d'explo, E. Madelaine

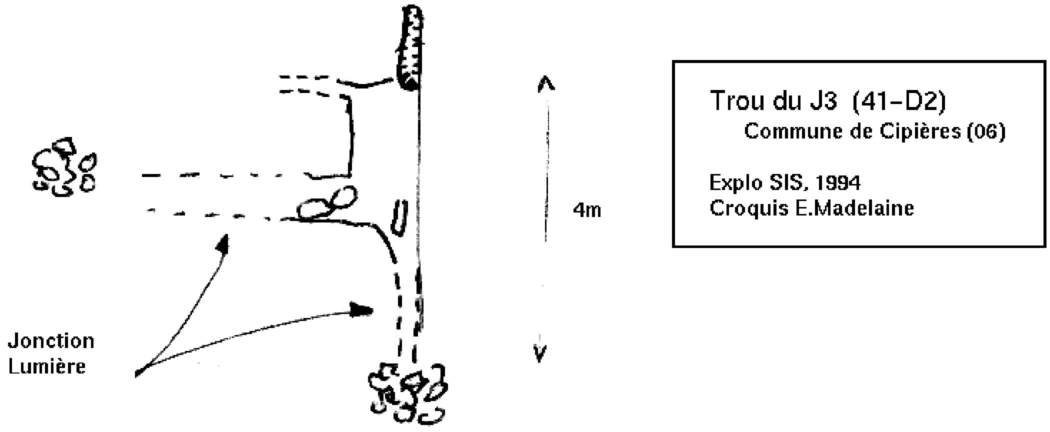
Accès

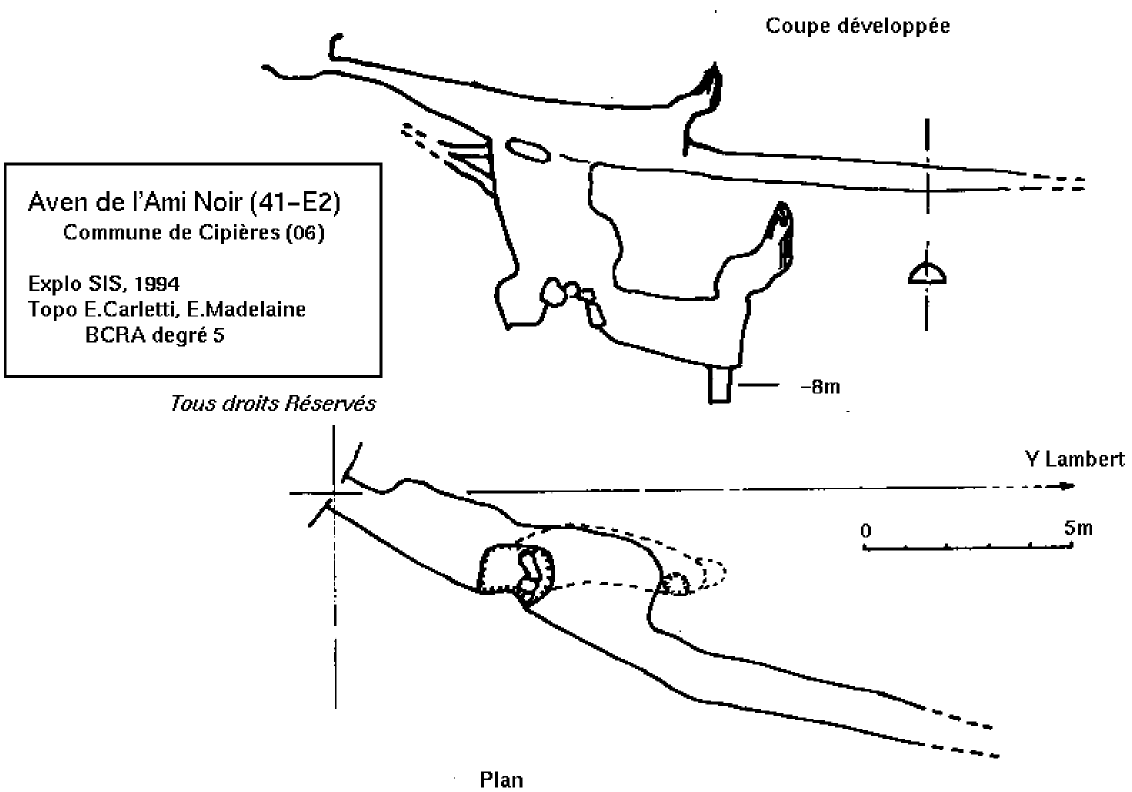
Se garer sur le parking de l'observatoire. Depuis le bâtiment du grand laser, se diriger azimut 320gr. On croise le GR4 au bout de 500m, et 250m plus loin on trouve le J3 au bord Est du grand vallon qui marque la faille majeure.

Description

Système sous-cutané à 3 entrées, dont une seule pénétrable. Celle-ci débute par une faille étroite qui donne accès à une petite salle parallélépipédique, munie de 3 appendices impénétrables.

*Remarque Surveiller un déneigement éventuel en hiver.





Topographie 9 : *Trous du Jeudi*

3 Trou de la Broche

Alpes Maritimes - Commune de Caussols (37 - I6??)
Coordonnées : X = 968,275 - Y = 172,160 - Z = 1245
Profondeur : 10m
Exploration : S.C.Vallauris
Topographie : croquis d'explo, X. Pennec

Accès

10 à 15m au Nord du GR4 et d'une doline faiblement marquée, au NE d'un mamelon rocheux culminant entre les 2 branches de la faille majeure. L'entrée est dans un léger creux de 1 m x 2 m.

Description

Un ressaut de 1m50 donne accès au puits de 9m, dont le fond est constitué d'un tas d'éboulis. Une désob au fond a permis de toucher un remplissage de terre boueuse. Pas de courant d'air observé.

Équipement

Corde de 10m, frottement.

4 Trou du Fix

Alpes Maritimes - Commune de Caussols (non numéroté)
Coordonnées : X = 968,305 - Y = 171,910 - Z = 1261
Profondeur : 10m
Exploration : S.C.Vallauris
Topographie : croquis d'explo, X. Pennec

Accès

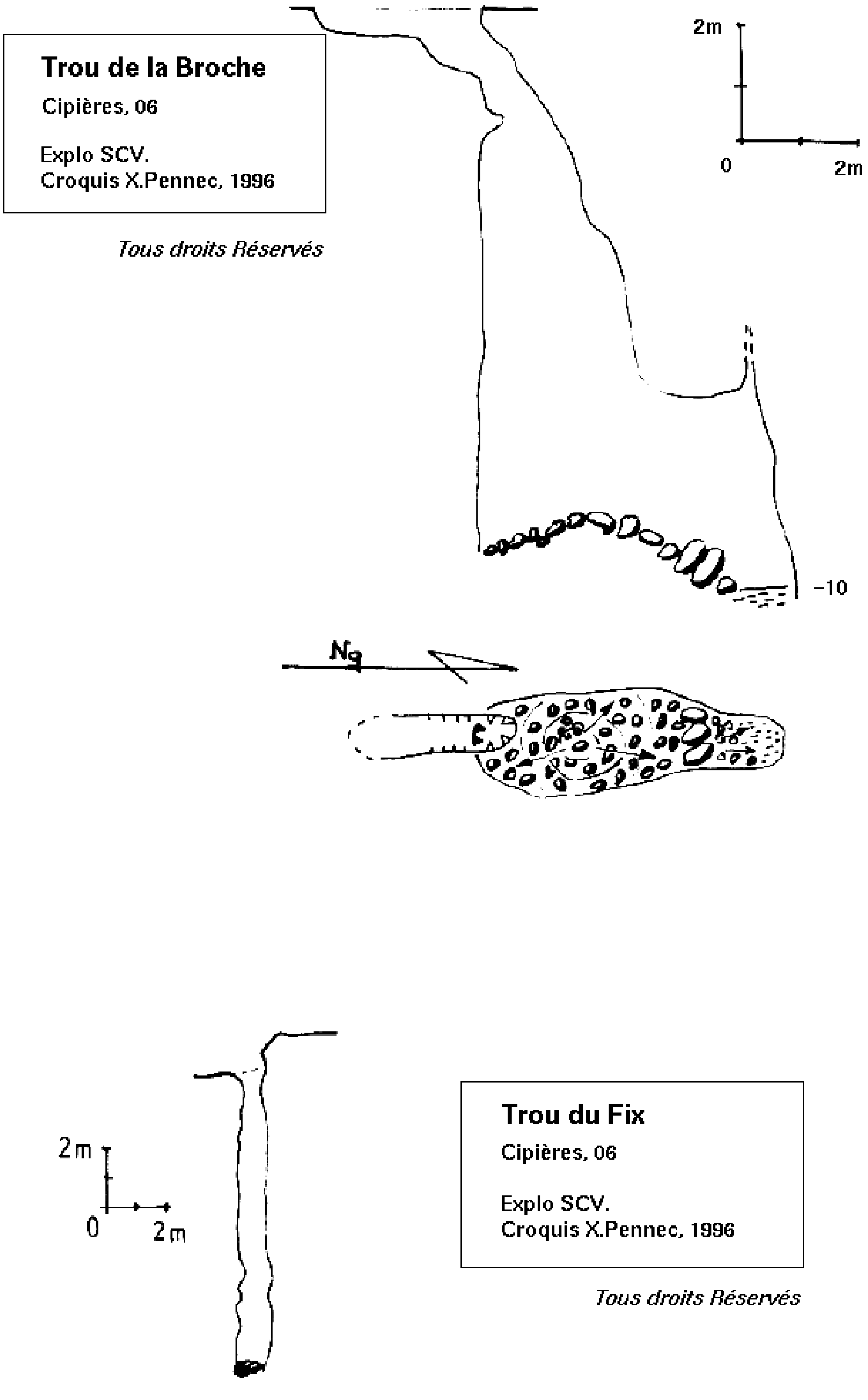
Environ 40m au sud du GR4, quelques mètres au Nord d'une doline située dans un alignement caractéristique nord/sud (branche est de la faille majeure). L'entrée étroite est agrémentée d'un fix quasi-neuf (en Avril 96).

Description

Puits de 10m, étroit (largeur maxi 1m), entièrement dans la calcite. Fond de cailloutis. Pas de courant d'air observé.

Équipement

Se fait en escalade.

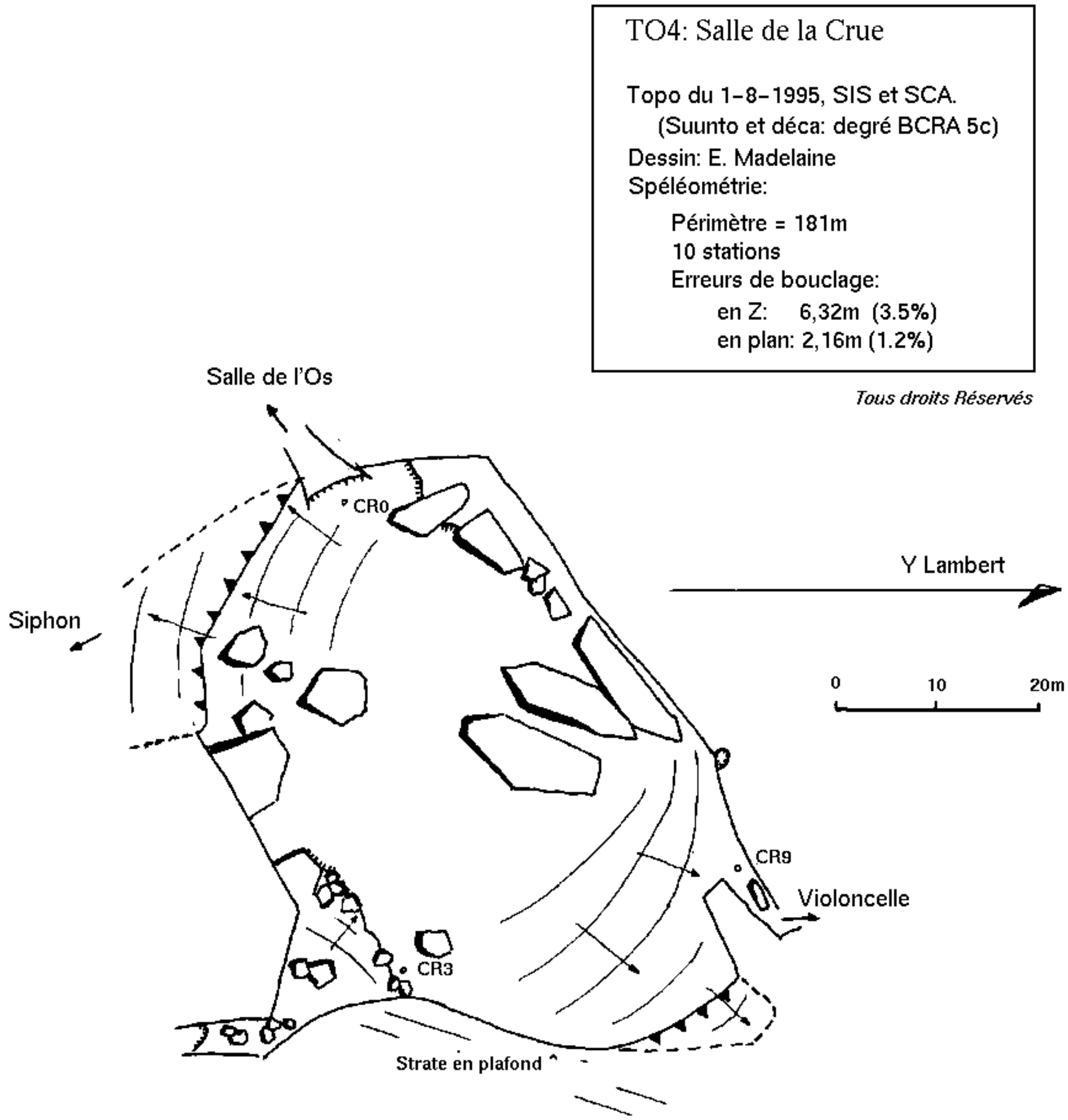


Topographie 10 : *Trous du Fix et de la Broche*

Tournette 1995-96

Le mois d'Août est la saison des camps, chacun le sait, au point qu'il est parfois douloureux de choisir entre toutes les sollicitations. Pour nous, c'est depuis 1993 l'occasion de chercher un peu de fraîcheur dans les montagnes de Haute Savoie, et de retrouver nos amis du Spéléo Club d'Annecy.
Le camp de la Tournette nous a donc revus en Août 95 et 96, avec quelques belles premières, et en particulier la découverte et l'exploration de la Tanne aux Moutons. La rivière des Pradz'Heures, dans l'intervalle, battait des records, totalisant aujourd'hui un dénivelé de 1145m (-1095, +50) pour 5 entrées et quelques 11km de développement.

Sommaire



Topographie 11 : *TO4, Salle de la Crue*

Camp Août 95

Eric

5 Niçois (SIS, S.C.Laurentin, C.Martel) et 11 Annéciens ont participé au camp d'été 1995 sur le massif de la Tournette (Hte Savoie).

Ces camps, réguliers et très actifs au début des années 80 sur le versant Est du massif (secteur Rosairy), s'étaient déportés après la découverte du To75 au gîte de Pradz'heures, au Sud du massif, puis s'étaient espacés au fil des ans, faute de participants. Même en dehors des camps, les explos s'étaient faites rares.

En 1993 puis 94, les efforts conjugués de la SIS et des Annéciens du SCA permettaient de ré-attaquer l'aval de la rivière du To75 (depuis les Pradz'heures), et d'amener la pointe à -583 (Août 93), -750 (Juillet 94), -860 (Août 94), et enfin -964 (Décembre 94). La motivation était revenue, et même si le camp d'été n'est pas la meilleure formule, ni la meilleure période, pour envisager des pointes profondes, le camp d'Août 95 nous promettait de belles découvertes.

Elles furent au rendez-vous, mais pas où nous les attendions. Après quelques belles sorties dans les parties supérieures classiques du réseau, c'est une désobstruction à peine 100m au-dessus du camp qui va nous donner accès à la Tanne aux Moutons, et à son P93, de loin le plus grand puits du massif. Cette cavité occupera une bonne partie du camp, alternant avec des séances " repos " en prospection ou dans des cavités plus modestes...

1 To4

Entrée la plus ancienne du réseau, c'est celle qui mène au secteur des grandes salles (salle de l'Os, de la Crue, du Violoncelle). Nous re-topographions la salle de la Crue (périmètre 200m), et explorons quelques points d'interrogation entre Crue et Violoncelle. Au point extrême de ce secteur, la " Soufflerie " de la Vire du Violoncelle est bien placée, mais attention : équipe très motivée indispensable!

2 Tanne des Creux d'Zeures - To85

En Août 94, le SCA avait ouvert le Puits de Creux d'Zeures, nouvelle entrée du réseau, judicieusement située au départ de l'aval du To75. Quelques 2 heures de boyaux économisés dans chaque sens, pour les expéditions vers le fond. Nous topographions la nouvelle entrée, et poussons une petite pointe, sans beaucoup de succès, dans une galerie amont de cette zone.

[Un livret topographique a été produit, à l'usage du Spéléo-secours 74, comportant les coupes développées au 1/500-ième de l'entrée du To85 jusqu'au fond, avec description de l'équipement en place.]

Lundi 7 Août, la météo ayant prévu un créneau de 3 jours raisonnables, Dominique Boibessot et Pierre-Bernard Laussac tentent une descente au fond. 7h30 de descente jusqu'au bivouac -580 (attention, ne vous fiez pas aux horaires de ces gars-là !). Le soir, au bivouac, ils entendent passer la crue... Le lendemain l'eau est encore haute, ils décident de remonter. Il faut dire qu'à partir de -700, c'est rivière jusqu'au fond, et pas un coin pour se planquer. La prudence s'impose !

> *Finalement, c'est en Octobre 95 que 3 Annéciens feront la pointe suivante, passeront la cote -1000, et s'arrêteront à -1095 sur... presque rien! voir publi dans Spéléalpes#17 et Spéléo#21 (mars 96).*

3 Tanne aux Moutons - To88

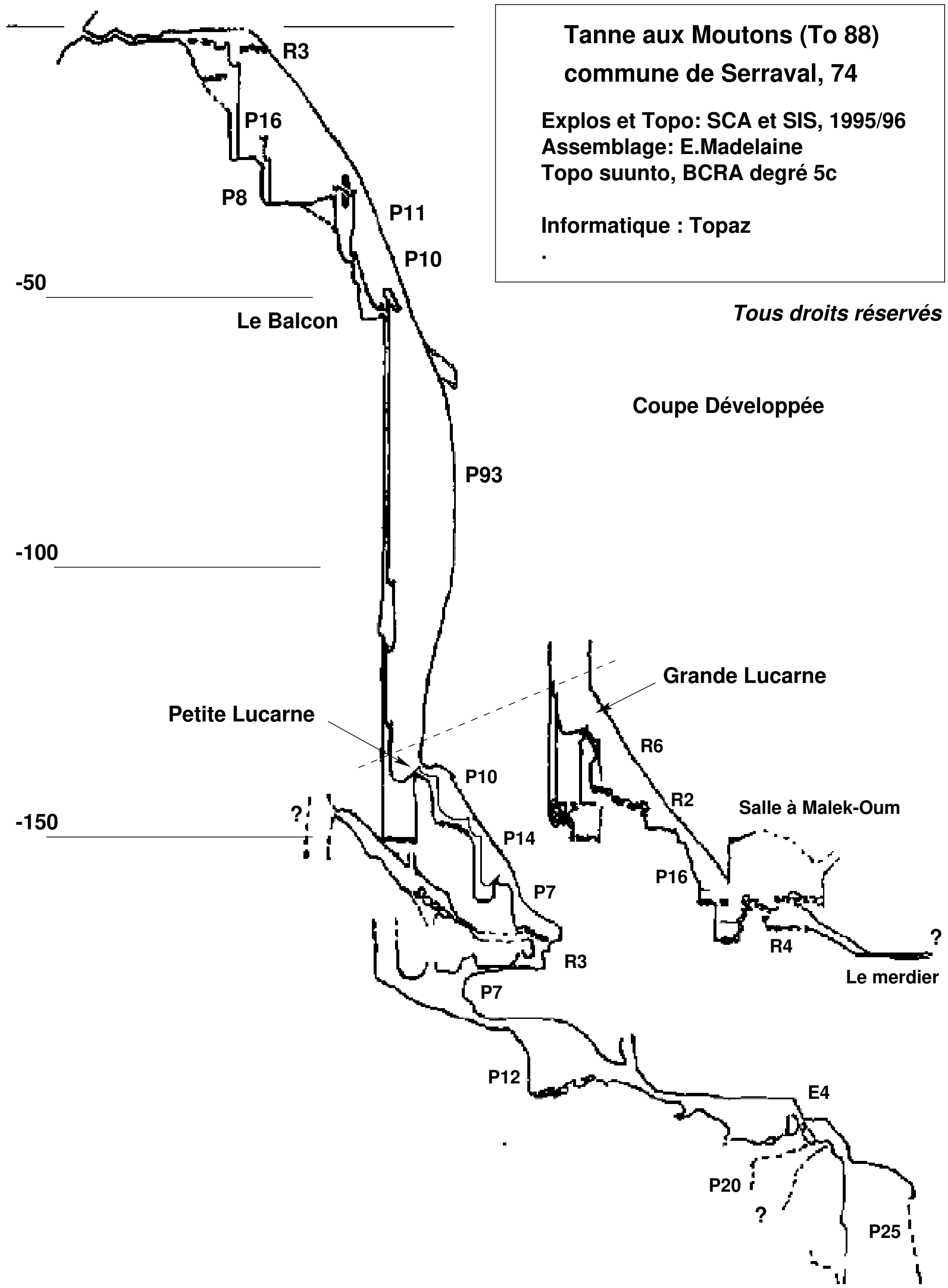
À l'origine ce n'était qu'un fort courant d'air au pied d'une dalle de lapiaz, vers la cote 1900 m, à moins d'une demi-heure du camp. Une désob mémorable dans le Méandre du Château de Cartes nous amènera en 3 sorties sur une série de puits et vers -50 puits " Y'a du monde au Balcon ", superbe chute de 93m. À la base ça se complique, deux lucarnes donnent accès à des réseaux distincts; celui de la petite lucarne, plus profond, sera laissé en fin de camp dans une salle vers -200, avec un P20 non descendu à chaque extrémité.

4 Tanne du Rosairy (To82)... et les autres

Entre 2 sorties de 8 heures, 10 heures ou pire, dans l'un des trous ci-dessus, nous n'avions que l'embarras du choix : désob à l'intérieur même du camp (la doline " de la glacière "), prospection ou... Tanne du Rosairy : cinq minutes du camp, belle galerie horizontale développant 75m. Au fond, un entonnoir dans le plancher où quelques trous gros comme le poing soufflent violemment et bruyamment. En 5 séances de désobstruction nous avancerons (descendrons !) de 3m, mais nous ne viendrons pas à bout de la " Soufflerie ".

Je n'oublie pas, bien sur, les ballades/prospection du Rocher Supérieur de Charvin et de Belchamps; une bonne désob au To84; une visite au To21, une autre désob au To86 (vers le col des Vorets)... Beaucoup d'autres attendent encore notre visite !

À l'an prochain...



Topographie 12 : *Tanne aux Moutons - To88*

Camp Août 96

Eric

L'été 96 nous a revus à la Tournette, bien que les contraintes professionnelles nous aient quelque peu décimés...

Arnaud et Xavier, ayant tous deux attaqué le marathon final de leur thèse, parviendront à venir respectivement 5 et 6 jours, montées et descentes comprises... Et votre serviteur détiendra le record de présence, avec 8 jours pleins !

L'expérience aidant, nous ne tenterons même pas une intrusion dans le réseau du To75, et nous nous concentrerons sur les autres cavités du massif.

1 Tanne du Rosairy

Ce gros chantier de l'année précédente a enfin payé, sous la forme d'un P8 jonctionnant avec le Gouffre Mariat (To1). Nous profitons de cet accès bas dans le To1 pour gratter dans les zones profondes, et y trouver une suite vers -160 (par rapport au To1). Une série de ressauts nous y fait gagner la cote -224m. La suite risque de demander de gros travaux.

2 Tanne de la Bajulaz

Nous parlions depuis longtemps d'aller voir ce trou exploré dans les années 86/87, et l'un des plus hauts du massif, s'ouvrant vers 2260m. Nous n'y faisons qu'une intrusion rapide, le temps de repérer un boyau bien ventilé dans la salle du vent perdu à -102m. Il faudra y retourner avec quelques outils de désobstruction.

3 Tanne du Glacier

Cette nouvelle cavité, découverte pendant le camp, s'ouvre à 2090m, au pied d'une petite falaise. Elle nous a offert une jolie petite salle de 8x20x10, agrémentée d'un glacier souterrain. La continuation n'y est pas évidente, et il y a peu d'espoir qu'elle nous donne accès aux amonts du réseau.

4 Tanne aux Moutons

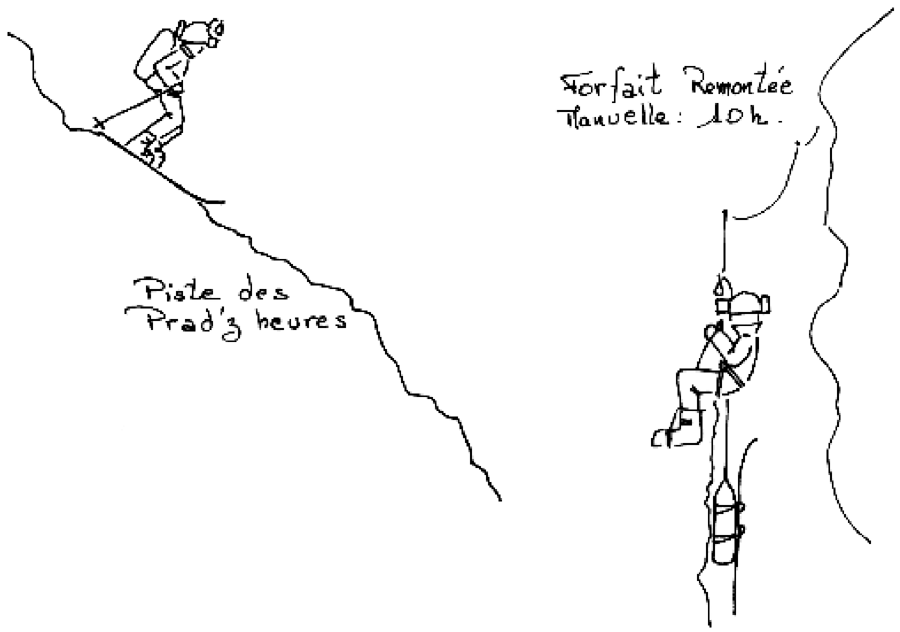
Après les découvertes sensationnelles de l'été 95, les résultats ont été décevants cette année. Il faut dire que nous avons passé beaucoup de temps à rééquiper entièrement le grand puits, éliminant au passage un certain nombre de points d'interrogation. En fin de camp, finalement, une équipe a pu s'attaquer au P20 laissé vierge l'an dernier, et s'arrêter, sur rien, vers la cote -220...

5 Divers

D'autres cavités, bien sur, ont été visitées, travaillées, désobstruées pendant le camp. Citons en vrac la Tanne " Y'a pas de mêêê les brebis ", le Trou des Vorets, le To87, la Tanne aux Mâles...

A ces explorations, il faut ajouter un important travail de topographie de surface au théodolite, complétant le repérage mis en place en 1995. Toutes les cavités importantes du massif auront bientôt des coordonnées fiables.

Eric



Nouvelles du Fond

Mine de rien, on s'est un peu dispersé cette année. Bernard a quitté l'INRIA, mais reste un moteur de l'exploration dans le département, alors forcément, on participe un peu. Xavier est allé musarder en Toscane, au Saragato (on se demande bien pourquoi !). Il n'y a pas eu de camp au Marguareis en 1995 (enfin, pour nous), mais on a quand même gratouillé le fond de quelques gouffres.

En 1996, par contre, Bernard a réussi à nous attirer un WE de Juillet au Marguareis, et si l'aven de l'Ail nous a sournoisement résisté, bouché par la glace, nous avons fait une belle ballade topographique dans la “ Bucco di Pian della Scovola ”

Sommaire

Sous la Tambura

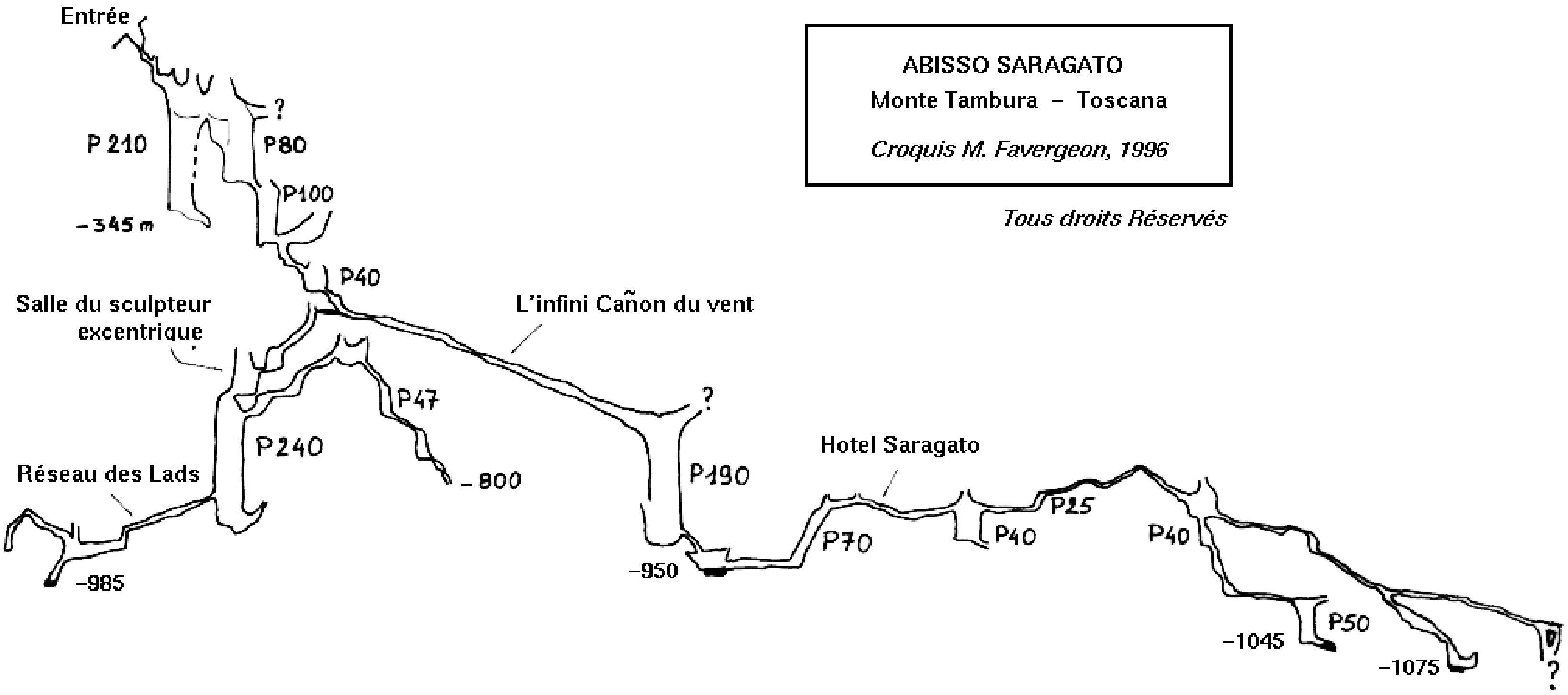
Xavier Pennec

Une pointe à -1000 au Saragato (Alpes Apuanes - Italie)

Je commençais à stresser sérieusement en cette semaine précédant le 14 Juillet, parce que tout le monde avait quelque chose à faire à droite ou à gauche, et personne ne pouvait prévoir une sortie spéléo sérieuse. Trois jours avant le week-end fatidique, Marc Faverjon me téléphone d'Anger pour me proposer de participer à une pointe au Saragato, avec les italiens. C'est vrai que ce trou nous avait déjà eu une fois : nous n'étions même pas montés à l'entrée tellement il y avait d'eau. C'est vrai qu'une pointe à -1000 c'est tentant, surtout pour son ego. Le seul problème, c'est que le trou fait quand même 1000 mètres de profondeur et qu'il faut deux bivouacs pour faire quelque chose au fond. Les bivouacs, je connais et j'avais déjà testé au To75, mais les 1000m de puits, je ne l'avais jamais fait et comme je n'avais rien fait de physique depuis plus d'un mois, ça promettait d'être dur.

Finalement, devant l'insistance de Marc (" mais c'est un trou facile, c'est beau, c'est chaud : il y fait 6 degrés... ") et l'absence d'autre plan possible, je me décide à y aller (le jeudi soir). Vendredi 14 Juillet à 14h30, je récupère Marc au train à Antibes et nous voilà partis pour la Toscane. Arrêt au passage dans un petit bled pour faire des courses, et direction le rancart, au carrefour de la piste montant vers le trou. Ça faisait à peine deux minutes qu'on était là que Gianni et sa copine Valentina se sont pointés : sachant qu'ils viennent de Florence et nous de Nice, c'était vraiment calculé au poil ! Marc commence à tchatcher, on prépare doucement la bouffe pour le fond et les kits de bivouac. Marc continue toujours à tchatcher, mais moi je ne comprends pas grand chose. Il faut dire que ni Gianni ni Valentina ne parlent français, et moi je ne cause pas un mot d'italien... Ça promet pour les deux jours sous terre ! En fait, Valentina parle un peu anglais, ce qui me permettra d'éviter de temps en temps la traduction de Marc. A peine trois quarts d'heure après le rancart, on charge le pick-up de Gianni et nous voilà partis vers le trou sur les pistes des carrières de marbre. Une demi-heure supplémentaire à pied (putain qu'elle est raide, cette montée !) et nous sommes à l'entrée du Saragato. Jamais je n'ai préparé une grosse explo aussi rapidement. En fait, je m'aperçois que j'ai juste oublié une pile de rechange, mais ça ne portera pas à conséquence : ce trou est vraiment très clément pour le matériel.

On mange un peu (voire même pas mal), et on commence à s'équiper. Stupeur des italiens quand ils voient que je vais descendre en polaire et texair : le trou n'est qu'à 3 degrés environ, mais Gianni me promet une perte de 3 Kg minimum. En fait ils sont équipés en sous-combi normale, indéchirable et chaussures de montagne (y compris Marc qui s'est mis depuis longtemps à la technique italienne). De toute façon, je n'ai pas le choix : je n'ai rien d'autre ici. C'est vrai que j'ai pété de chaud à plusieurs endroits du trou ; d'abord à la descente (!), puis à chaque fois qu'il y a eu des efforts un peu trop poussés, et en particulier à la remontée, dans les passages où on touche un peu les parois et où je n'ai pas pu tomber le haut de la combi. Enfin, à part deux hypoglycémies à la remontée, dont une juste à la sortie, ça c'est pas mal passé et je suis sorti fatigué (et en hypo) mais pas détruit.



Topographie 13 : *Abisso Saragato*

Vers 10h, on rentre donc dans le trou. Il faut prévoir 6h pour arriver au bivouac. Ça commence par 50m de petits puits, puis on arrive en haut d'un P210, au milieu duquel une vire, puis une tyrolienne au dessus des 150m de puits restant permettent d'atteindre une lucarne. Dans toute cette partie, les volumes sont vraiment immenses. Après, c'est un peu plus petit : c'est simplement grand. Il y a d'abord un P80 plein pot magnifique parce qu'on voit très bien le marbre très propre et bien veiné (tout le trou se développe dans le marbre de Carrare et la dolomie). Suit un P100 fractionné, et ensuite environ 70m de petits puits où le marbre est encore très joli. Là, on est déjà à -500 et on arrive au “ Canyon infini du vent ”. C'est un méandre entrecoupé de petits ressauts qui court sur environ 400 à 500m de long et qui descend de 200m. Ce qui est sympathique, c'est qu'on descend avec la rivière (quelques litres à la seconde), mais aussi avec un vent assez fort. Au bout de ce méandre, sans prévenir, on arrive sur une grosse fracture dans laquelle l'eau s'engouffre : c'est un P 190. En bas, il reste quelques petits puits (une cinquantaine de mètres) pour arriver au siphon, à -950.

On a alors l'impression de pénétrer dans une autre cavité : au gouffre succède une grotte sub-horizontale où l'on remonte en crapahut, petits ressauts et escalades de 150m pour atteindre le bivouac. Voilà, on a mis 6 heures à la descente pour faire ça, et on mettra 10 heures à la remontée.

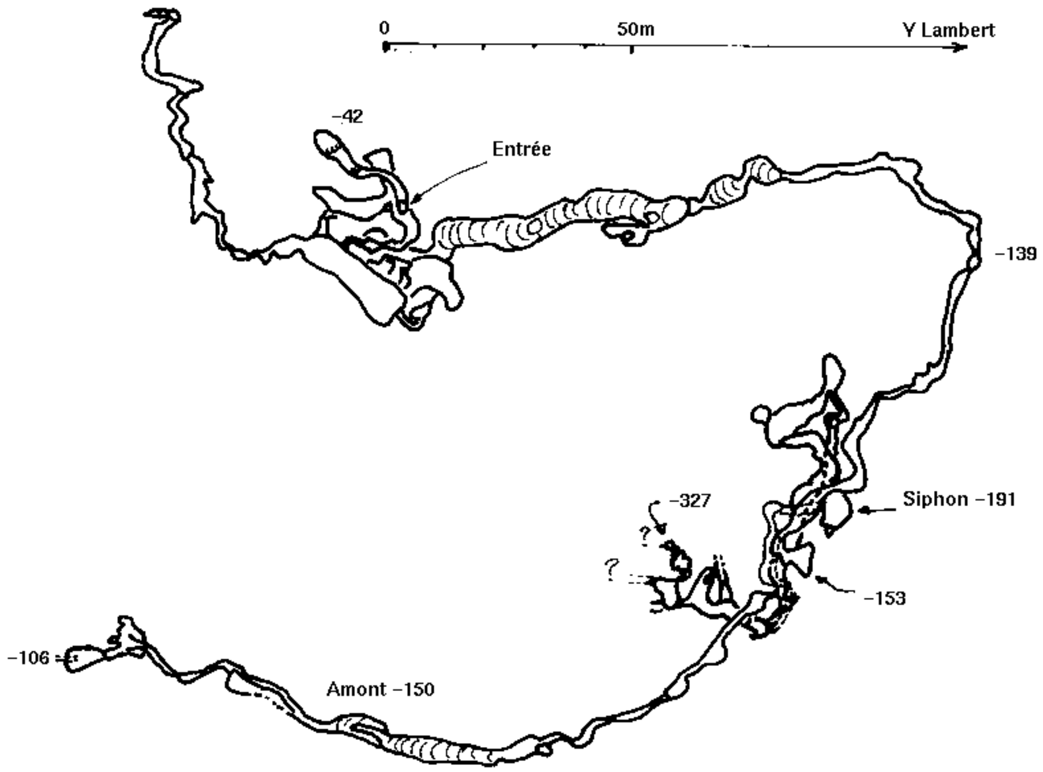
Après environ 6 heures de sommeil, on repart vers la pointe. On commence par remonter encore une centaine de mètres, puis on en redescend environ 200 à 250m par des galeries entrecoupées de ressauts, de salles, et des boyaux en montagnes russes. Marc et Gianni déséquipent au passage le premier fond, une série de puits qui mène à -1050. On passe au dessus par une escalade, puis on continue dans une série de boyaux en conduite forcée dans le marbre jusqu'à un puits (qui mène au deuxième fond à -1075) que l'on passe en vire. Encore un peu de crapahut, et on arrive à une série de ressauts qu'il faut équiper : à partir de là, c'est de la première. Environ 200m plus loin, un puits que l'on équipe en vire, et un deuxième puits aussitôt derrière. En face, la galerie ne semble pas continuer. Bon, hé bien on descend : entre 30 et 40m avant de s'arrêter par manque de corde. Gianni descend 50m de plus en désescalade et ça continue. On a estimé notre arrêt à environ 1020m de profondeur, mais vu comment c'est placé, ça pourrait donner sur un prolongement des plus intéressants. Au retour, on topographie tout ce qu'on vient de faire et on rentre au camp. Après une pointe de 10 heures, une petite nuit de 6 heures fera le plus grand bien. Il ne restera plus qu'à ressortir le lendemain : 150m de descente à moitié en crapahut et 950m de remontée quasiment d'affilée, soit 10h de remontée avec juste une pause bouffe/carbure à -500 d'environ 1/4 d'heure. Dimanche soir à 8h, on est dehors.

De manière générale, le trou est très agréable : on est presque tout le temps debout (ou sur la corde), et on touche très rarement des deux côtés à la fois. Ça en fait une cavité physique mais sans plus. Les volumes rencontrés sont vraiment impressionnants, surtout dans la zone des puits, et le marbre bien visible (un peu trop rare malheureusement) agrémente le paysage. L'équipement et les escalades sont souvent assez engagés (un seul spit en tête de puits, escalades en 4 sup au dessus de puits...) mais passe bien si on n'a pas les pétoches. Pour ma part, je n'ai pas vu de difficulté technique majeure. La tyrolienne au dessus du P100 est une expérience sympathique, quoique physique. Le Saragato est au final un beau -1000, physique mais pas très difficile, qui devrait devenir une belle classique. Simplement, je n'aimerais pas avoir à le rééquiper une fois que Gianni aura enlevé ses 2kms de cordes. Alors avis aux amateurs : profitez-en tout de suite !

Aven Abel

Le karst de St Vallier est l'un des plus prometteurs du département. Tant par la quantité (le S.C.Garagalh dit y avoir inventorié plus de 300 cavités) que par la qualité, bien connue à la touristique Baume Obscure, ou récemment dévoilée dans les Avens St Joseph ou de l'Air Chaud. Tous ces trous sont des regards sur un grand réseau, drainant le bassin d'alimentation de la Grotte de Pâques, et qui reste à unifier.

Au beau milieu de ce bassin, en 1995, quelques acharnés de l'ACN et du CAF de Nice ont ouvert une continuation à -90 dans l'aven Abel (cf. Bulletin du CDS 06, 1997). Il cote maintenant -327, et l'histoire n'est pas finie!



Topographie 14: *Aven Abel, plan d'ensemble*

1 Topo à l'aven Abel (22-10-1995)

Eric

Participants: Eric Madelaine, Bernard Hotz, François Santoro, Bernard Fantin (dit l'Abbé)

Lorsque j'avais mentionné l'Abel à Bernard, Mercredi dernier au téléphone, je ne savais pas encore avec quelle joie il sauterait sur l'occasion. " Super, il fait sec, aucun problème, il reste un petit bout de topo à faire dans l'amont ".

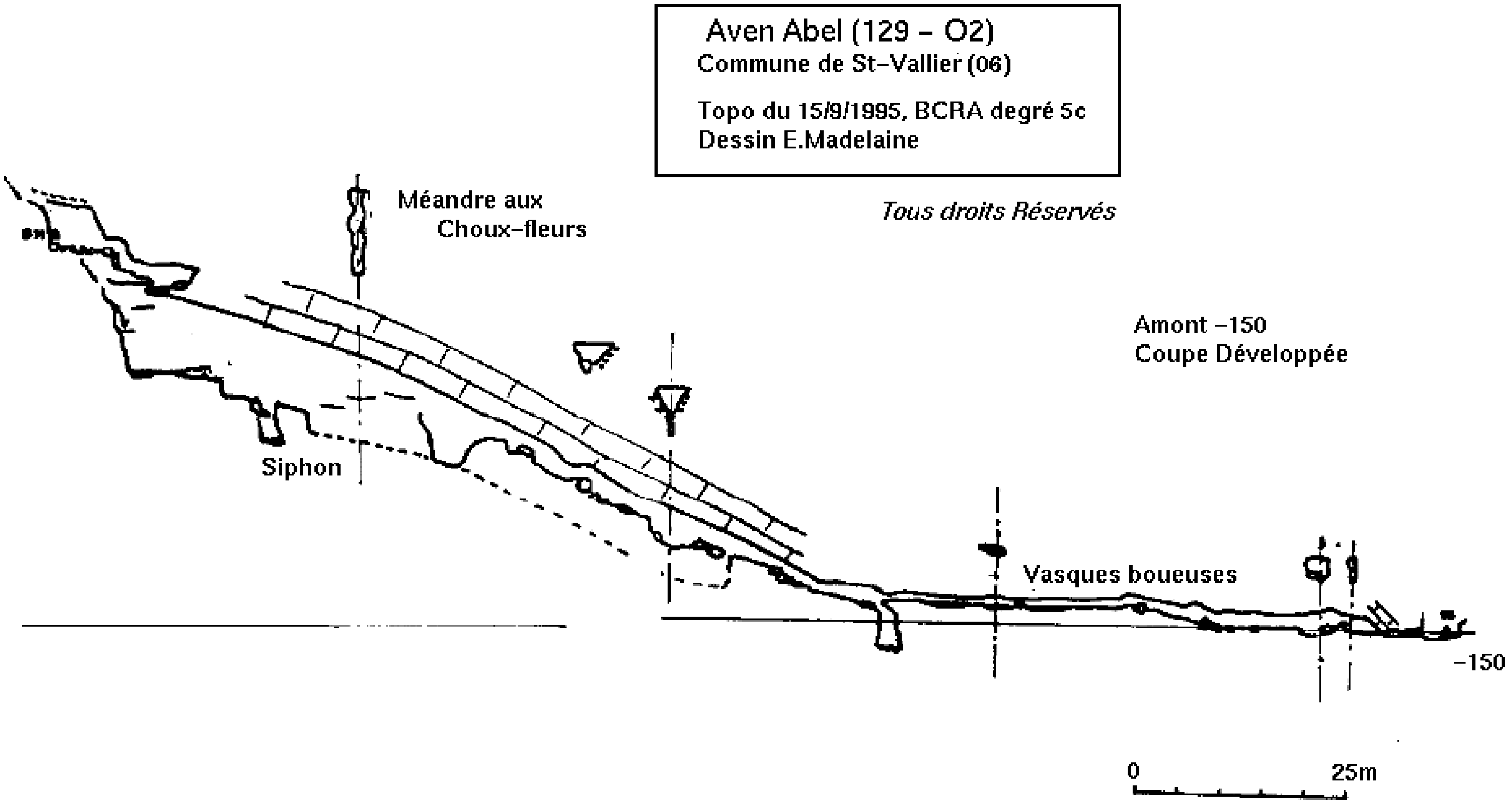
Dimanche matin, vers 12h : les puits sont avalés sans mal; il faut dire que Bernard, avec ses copains du Martel, a fait un boulot d'élargissement remarquable depuis que ce trou a été repris il y a un an. A -90, ancien terminus, l'Abel nous réserve sa première calinerie : dans la « trémie », cette sympathique succession d'étroitures ayant permis l'accès au nouveau réseau, la gouille est loin d'être sèche, contrairement aux prévisions de Bernard... et vu la hauteur du plafond, difficile de ne pas y tremper, au choix, soit le ventre, soit le dos. -110 : Après le dernier petit puits, on pose tout le matériel vertical, baudrier compris. La suite se fait " à pied ". Grandes galeries descendantes, découpées au contact des calcaires et des marnes, puis laminoir, petites laisses d'eau, chatière basse (sèche celle-ci, avec des petits cailloux, mais elle se remplit de plus d'un mètre d'eau par temps d'orage !), boues rouges, petits méandres bien découpés, tendant leurs arêtes amicales vers les replis de vos combis... Comme le dira plus tard François, un vrai petit Calernaum en miniature.

-150 : croisée des chemins. On va jeter un coup d'oeil au sommet du premier puits du réseau aval (très joli, vu d'en haut), et on attaque la topo, dans une infâme petite diaclase inclinée, heureusement courte; le passage s'élargit ensuite à la faveur de petites galeries basses et de micro-salles. Rien de bien terrible, par rapport aux " 50m très désagréables " que Bernard nous avait annoncés. C'était sans compter la traîtrise de l'Abel... Les dits 50m étaient bien là, un peu plus loin, avec 60cm de plafond en moyenne, boueux à souhait, entrecoupés de longues flaques d'eau marron, d'où le carnet et les instruments topo auront bien du mal à sortir intacts.

Puis les " grandes galeries " retrouvées, de nouveau au contact marno-calcaire (on remonte plus ou moins parallèlement au réseau descendu précédemment), et enfin le fameux " méandre aux choux-fleurs ". Ne serait-ce que pour les choux-fleurs, je vous conseille la visite... nulle part ailleurs je n'en avais vu une telle variété, couvrant les murs du haut en bas du méandre au point qu'il est difficile de ne pas en écraser à chaque pas, des petits, des gros, des touffus, d'autres surmontés de coupelles, de toutes les variétés de couleur, du blanc au brun en passant par les gris et les noirs des coulées de manganèse. Ça se termine vers -100, après quelques escalades parfois exposées, sur une petite arrivée d'eau provenant d'un méandre de plafond. Peut-être y a-t-il au-dessus une belle série de puits, parallèles à ceux de l'entrée... Bilan : 37 visées topo, 199m de développement, 4 heures de topo, et 9 heures sous terre...

Et un Bernard Heu-Reux. Depuis presque un an que le nouveau réseau est connu, il va enfin pouvoir être publié, c'était la dernière topo manquante !

Eric



Topographie 15 : *Aven Abel, amont -150, coupe*

2 Abel, Le Retour (10-11-96)

Bernard

Participants: Eric Madelaine, Xavier Pennec, Jean-Philippe Thirion, Bernard Hotz

La saison du Margua étant passée, celle-du Sanson également (je hais la neige), Saint-Vallier reprend ses droits et nous réattaquons l'aven Abel.

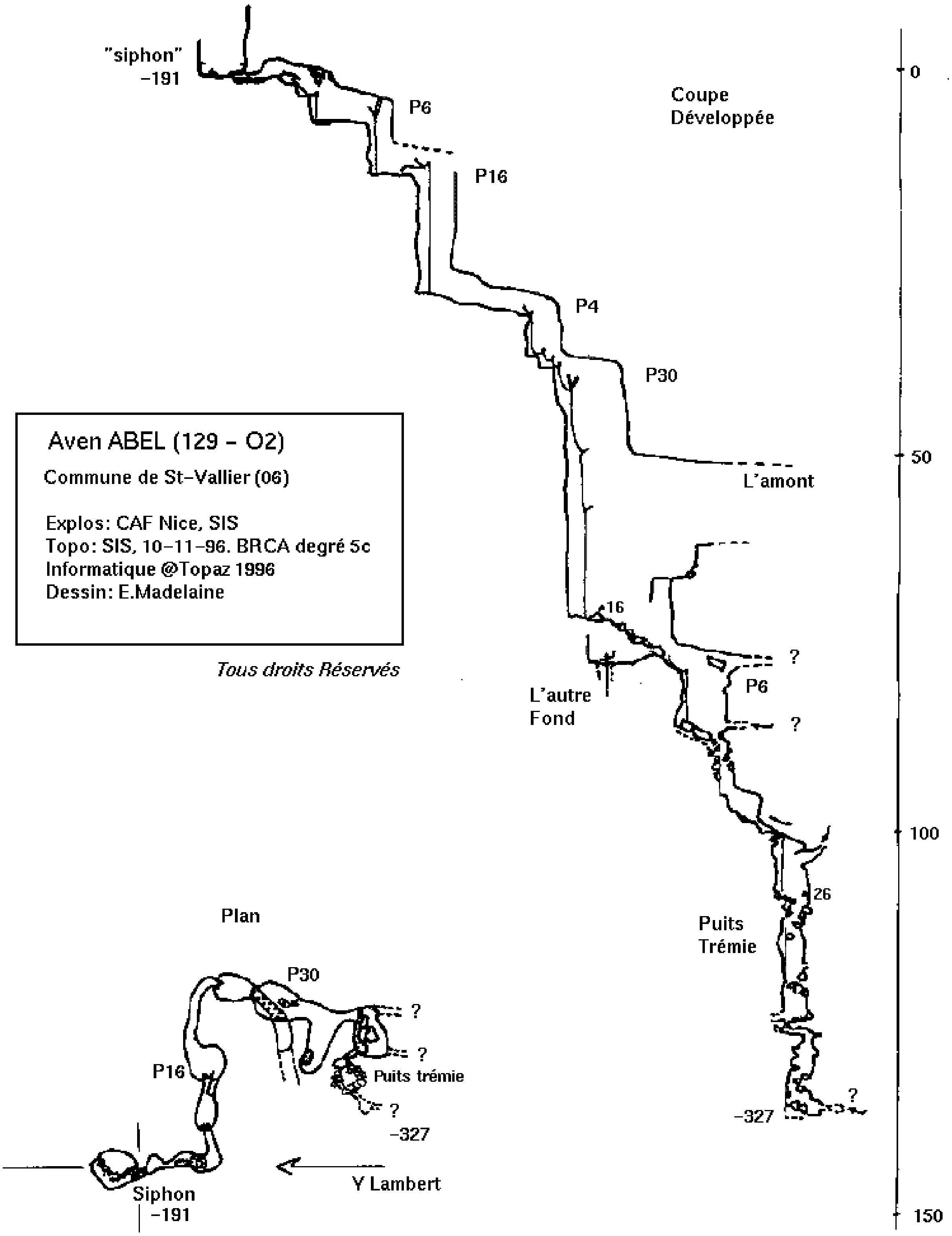
Lors d'une précédente sortie à l'Abel, je m'étais arrêté sur une étroiture infranchissable vers -280 que Maurice avait déjà commencé à gratouiller. Derrière les cailloux tombaient d'une dizaine de mètres. Je me suis donc mis en quête de coéquipiers pour ce week-end, dans le but de franchir cette étroiture.

La réunion du SIS me permet de trouver 3 braves jeunes: Eric, Xavier et Jean-Philippe. Ils sont d'autant plus intéressés qu'ils ne connaissent pas le trou, sauf Eric qui a été à -153 en 1995 mais qui ne connaît pas la nouvelle zone de puits. Et la possibilité d'une belle première n'est pas pour leur déplaire. Tout le monde s'est donc facilement laissé convaincre.

Au cours de la descente, je joue au guide touristique et commente les différents passages. Ici le pseudo-siphon de 130, qui s'ennoie lorsqu'il pleut fort. Là la galerie donnant accès à l'amont -153 ... Arrivés à l'ancien fond de -191, nous nous séparons en 2 équipes. La première (Xavier + Bernard) partira devant attaquer l'étroiture, la deuxième (Eric + Jean-Philippe) amenant la topo de -191 jusqu'à l'équipe désob, tant qu'à faire.

La synchronisation est assez bonne car l'équipe désob a terminé ses 4 trous lorsque l'équipe topo la rejoint. Ça a plutôt merdé car la config des lieux n'est pas des plus aisées: boyau étroit légèrement descendant, forme en ovale et surtout perçage dans une strate de calcaire de 25cm d'épaisseur. L'étroiture reste “ sélective ”; malheur à celui dont le croll se mettra de travers ! Car évidemment on débouche en tête de puits et le baudrier est nécessaire. Nous descendons un P7, pour aboutir sur un nouvel étage dans la trémie. Avec Xavier je commence à me faufiler entre les blocs pendant qu'Eric et Jean-Philippe font suivre la topo. Nous traversons la trémie pour tomber sur un autre puits. Petite désob pour en agrandir l'accès et nous voilà 7 mètres plus bas, encore sur une trémie. Cette fois le passage est moins évident et il nous faudra une demi-heure d'efforts pour traverser ce nouvel étage. Nouvelle étroiture sélective, puis un court passage sous les blocs et nous descendons encore une série de ressauts jusqu'à une micro-salle. Au sol une nouvelle trémie nous attend, nous nous acharnons une petite heure dessus. Sous les blocs nous entrevoyons un ressaut de 2m, mais le problème est qu'il faut virer un gros bloc, ce qui risque de tout faire tomber.

Je ne sais plus qui a remarqué le minuscule orifice au bas de la salle. Toujours est-il que je me suis mis dans la tête de passer coûte que coûte cette infamie et nous nous relayons pour creuser dans une boue des plus compactes. Je parviens finalement à passer et ce qui me semblait être un agrandissement digne de ce nom me permet à peine de faire demi-tour. Juste après le passage se rétrécit encore et anéantit définitivement le peu qui me reste de motivation. Après tout, nous avons largement rempli notre contrat: désob, première, topo, il ne nous reste plus qu'à remonter en laissant à la cote -327 une improbable continuation pour une future équipe très... très motivée.



Topographie 16 : *Aven Abel, fond -327, coupe*

Jonction Primevères-Ollivier

1 Aven de l'Ollivier, nouveau réseau (27-4-95)

Eric

Bernard Hotz, Jo Lamboglia, Xavier Pennec, Eric Madelaine.

TPST:10h.

Pour ceux qui ne connaissent pas, l'Audibergue, c'est cette station de ski où l'on trouve une dizaine de trous importants dans moins de 100m de rayon autour du parking... Super donc au niveau marche d'approche. En plus, tous ces trous assez profonds, tout près les uns des autres, ça devrait donner des jonctions, un jour ou l'autre... C'est un peu dans cet esprit là que Bernard bosse à l'Ollivier depuis quelques semaines. En attaquant tout azimut, la topo donnant peu d'indications pour une jonction évidente avec l'aven des Primevères tout proche... sur le plan d'assemblage.

Vu les actions d'éclat récentes de Bernard et de ses copains ces derniers temps au niveau du recalibrage du (très fameux) laminoir donnant accès au “ nouveau ” réseau, nous aboutirons sans trop de mal dans la salle de l'escalade, vers -140, où nous attendent une escalade inachevée, et un méandre à peine égratigné par les premiers explorateurs, il y a bientôt dix ans.

Jo renoncera assez rapidement à l'escalade, trop mouillée aujourd'hui (en plus il a oublié ses fix...). Côté méandre, il faudra 5 trous dans des positions fort inconfortables pour passer les 2 premiers mètres d'étroiture. Mais ça continue ! Ça continue même en moins étroit, surtout après le passage de notre massette, qui viendra à bout de la plupart des lames de rocher traîtresses qui prétendaient nous barrer le chemin. Rude combat, dont la combi de Bernard ne sortira pas gagnante (il s'est hélas bien vengé sur des concrétions qui lui barraient soit-disant le passage, Bernard, nous ne te confierons plus la massette !), mais dont nous reviendrons plus ou moins vainqueurs, avec en trophée 30 mètres de méandre tout neuf! Arrêt sur rien, bien sûr, si ce n'est l'heure tardive, et la vision de plusieurs mètres de méandre toujours aussi accueillant. Ça continue !

(On y retournera, ne serait-ce que pour le puits encore vierge, entrevu à travers une étroiture au bas du dernier puits du nouveau réseau, vers -270, par un des rares spéléos à être parvenu jusqu'au fond).

Eric

J'y suis retourné, avec Bernard, bien des mois après. Si les puits du nouveau réseau sont très beaux, ils sont bigrement loin, et la ballade jusqu'au fond, avec un bon kit, est fatigante. Quant au puits vierge entrevu, soit il s'agissait d'un canular, soit le mec qui l'avait vu était encore plus détruit que nous ! Bernard y passera plusieurs séances de désobstruction dans des conditions pour le moins inconfortables, et ne gagnera que quelques mètres de dénivelée, pour s'arrêter sur un nouveau rétrécissement.

2 Traitement symptomatique des congestions karstiques

Application d'une médication homéopathique localisée sur l'aven des Primevères

Pr. Xavier P.

I/ Introduction

De nombreux réseaux karstiques souffrent de nos jours de congestions plus ou moins douloureuses, souvent localisées au niveau de boyaux, et qui gênent considérablement leur respiration. Ces congestions se caractérisent la plupart du temps par des rétrécissements excessifs parfois ponctuels, et parfois très étendus (stade avancé de la maladie). Nous proposons de codifier la gravité de la maladie par un compromis entre le diamètre moyen du rétrécissement et l'étendue spatiale de celui-ci. L'expérimentation relatée dans cet article concerne l'aven des Primevères, et de manière plus générale le réseau karstique du Parc de la Moulière, demeurant sous l'Audibergue.

II/ État du patient

Les observations précédentes (et en particulier J.C. Marie 1994 : synthèse topographique des cavités du parc de la Moulière) ont pu montrer que ce réseau souffre de congestions localisées (contrairement au réseau hypothétique du Signal de Calern qui souffre d'une congestion généralisée des voies supérieures – exemple des Avens du Thym et de la Rougne). Le patient a déjà été victime de différents traitements plus ou moins " dynamiques ", avec des résultats parfois médiocres.

III/ Expérimentation

Une congestion de longueur inconnue mais de constriction importante (forme dite de méandre impénétrable) avait été préalablement reconnue par B. Hotz dans une voie respiratoire importante (forte exhalaison froide), en possible connection avec l'aven Ollivier.

Nous avons pour notre part préféré un traitement homéopathique au PerfoExplosium poudrique en 4 à 5 séances, dont la dernière en date le Dimanche 11 Décembre avec la dose de 7t 15ch (médecins traitants : B. Hotz et X. Pennec). Cette séance a été entièrement consacrée au traitement du gros de la congestion et il est probable qu'une séance plus légère doive être consacrée au confort respiratoire du patient. Nous avons pu observer une fois de plus que le PerfoExplosium poudrique devait être administré en doses homéopathiques (2 à 3ch maxi) espacées d'au moins 15 à 30 mn afin de permettre l'évacuation des remugles occasionnés par le traitement (parfois appelés déblais). Par ailleurs, des doses plus fortes peuvent produire des quintes de toux qui conduisent à l'obstruction du boyau. Ceci est à éviter car le traitement n'est alors plus utilisable, et il faut employer une autre médication (par ailleurs très connue et reconnue efficace uniquement à très forte dose) : l'huile de coude.

La séance de traitement de Dimanche, bien que très éprouvante, a permis d'atteindre la fin de la congestion et, bien que quelques séances supplémentaires soient nécessaires pour confirmer la bonne santé générale de cette branche du système respiratoire, nous pensons que le plus gros du traitement (appelé d'une manière générale désobstruction) est passé. Dans le détail, la congestion faisait à peu près 6 à 7m de long, avant de redonner 3 à 4 mètres plus bas dans un conduit de taille plus raisonnable, toujours de type méandriforme, mais de section largement suffisante. Une dizaine de mètres plus loin, une nouvelle constriction très localisée (diagnostique : 4 à 6ch en 2 à 3 prises) gêne l'accès à un volume conséquent (de type P7 à P10).

IV/ Conclusion

L'administration de doses homéopathiques de PerfoExplosium poudrique permet de réduire de manière efficace les congestions relativement localisées de réseaux karstiques. Dans l'exemple de l'aven des Primevères, le traitement pourrait déboucher à court terme sur un raccordement aux conduits de l'aven de l'Ollivier (zone dite du nouveau réseau), permettant une circulation grandement facilitée vers les zones profondes, ou bien ouvrir une zone de conduits nouveaux fortement ventilés.

Dr. Xav, Laboratoire de chirurgie du karst

Quelques jours plus tard, en décembre 95, enfin, ce méandre congestionné des Primevères nous laissera passer, pour déboucher dans un beau puits... juste avant le laminoir de l'Ollivier. Dommage, pour le raccourci vers le fond, c'est complètement raté !

Ça fait quand même une belle jonction et une nouvelle traversée karstique pour les amateurs (quoiqu'un peu trop étroite, vraisemblablement, pour qu'elle n'aie jamais de succès touristique !)

Bucco di Pian della Scovola

Bernard

1 Bucco di Pian della Scovola, Amont de -160

Situation

Massif du Marguareis, Commune de La Brigue, Alpes-Maritimes
Numéro d'inventaire: 24-110
Carte IGN: 1/25000ème TOP25 No 3841 OT Vallée de la Roya
Lambert zone III: X = 1025.725 Y = 220.275 Z = 1980 m
Profondeur: -355m Développement: 1400m environ.

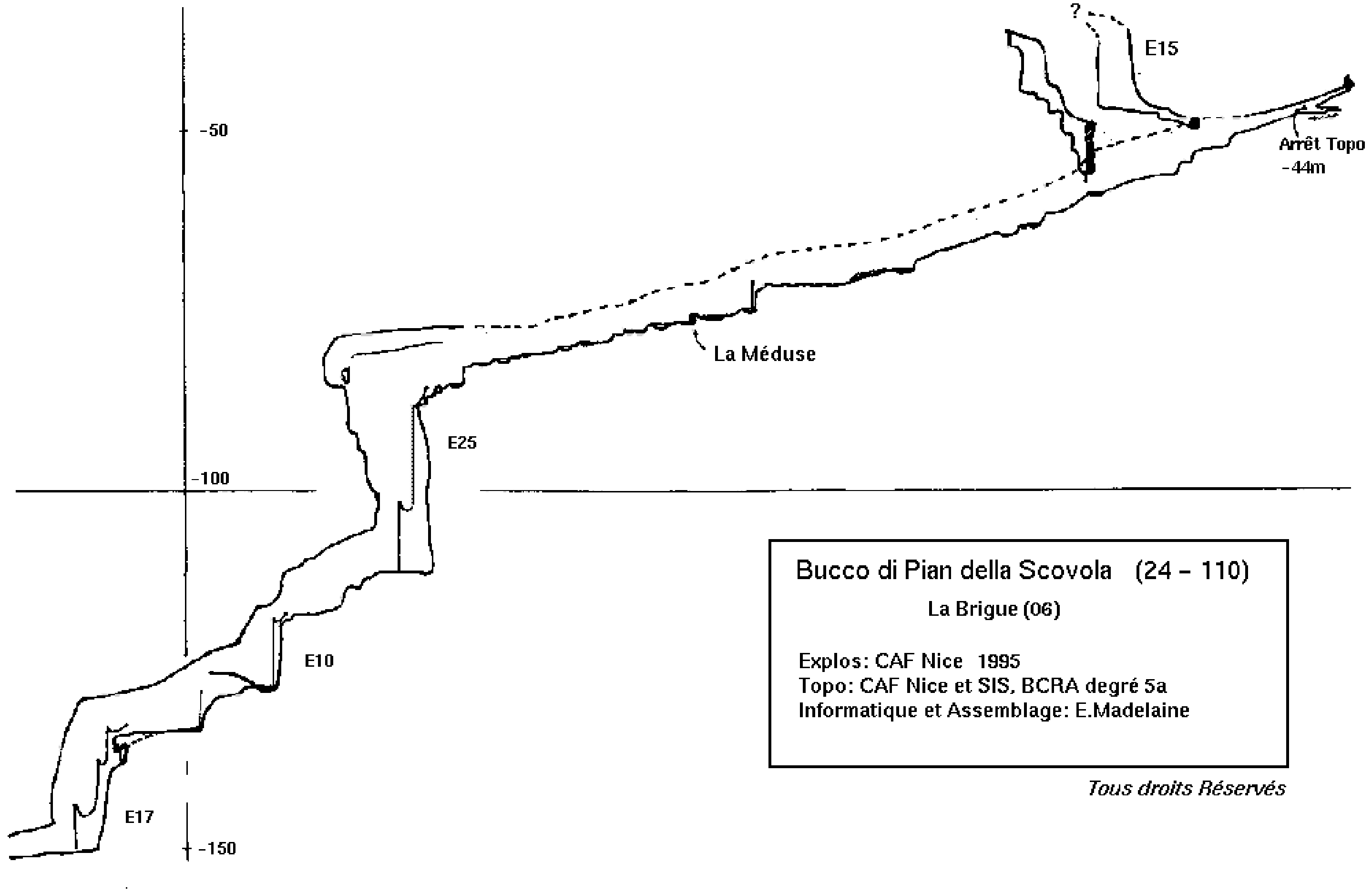
Accès

Descendre les pentes Ouest du Col des Seigneurs vers le Plan Chevolaï et les vacheries de Malaberghe. Traverser le plan dans sa longueur jusqu'à un rétrécissement. Juste avant celui-ci, remonter à droite sur une dizaine de mètres le versant. L'entrée triangulaire de 50cm de diamètre se trouve juste en dessous d'une barre rocheuse, les inscriptions GSP 89 et 24-110 sont peintes.

Historique

La cavité a été découverte en août 1989 par le Gruppo Speleologico Piemontese de Turin en soulevant seulement trois cailloux. Cette année là le GSP explore l'aven jusqu'à -300. L'année suivante, le même groupe atteint le fond actuel, à -355.

Au cours de son camp d'été de 1995, la section spéléo du CAF de Nice effectue la remontée de l'amont de -160 arrêté sur puits remontant côte -150. Des escalades de puits de 17, 10 et 35 mètres lui permettent de remonter un méandre actif sur environ 200 mètres de développement; arrêt à la cote -46. En 1996, l'aven est rééquipé pour terminer la topographie et achever une escalade presque au bout de l'amont, qui ne donna rien. De plus, par un méandre extrêmement étroit de 10 mètres de long, est atteint un beau P15 au sommet duquel on voit le méandre repartir. Nous n'envisageons pas de faire cette escalade, mais nous avons laissé en place un équipement minimal pour pouvoir faire la visite de l'amont et permettre la poursuite des explorations.



Topographie 17 : *Bucco di Pian della Scovola*

Description

Le trou se présente sous la forme d'une succession de méandres entrecoupés ça et là de puits n'excédant pas 30 mètres. Au départ le méandre est plutôt étroit, puis il s'abaisse et se transforme en un laminoir coudé. S'ensuit un P7, puis le méandre reprend et l'on commence à rencontrer quelques vasques. Après deux ressauts, un passage un peu étroit à l'horizontale (main courante conseillée) permet d'accéder au sommet du premier P30, qui s'ouvre par dessous. En bas on rejoint un petit actif qui coule dans le méandre suivant et descend une suite de ressauts, puis un P5. Le méandre reprend alors jusqu'à un R4 suivi immédiatement d'une série de 3 puits de 30, 7 et 28 mètres, aboutissant à un carrefour, cote -160. En suivant le trajet de l'eau, on va vers l'aval et les fonds de -235, -300 et -355, explorés par le GSP. La partie qui nous intéresse se situe de l'autre côté dans l'amont. On remonte un magnifique méandre actif parsemé de vasques parfois profondes et de ressauts pour aboutir au bas d'une escalade de 17 mètres à la cote -150. En haut le méandre reprend, puis trois escalades de 4, 10 et enfin 25 mètres. Après le méandre développe encore environ 100 mètres, avec de nombreuses vasques et ressauts de 5 mètres maximum. Vers la fin, il s'élargit soudain et se transforme en galerie creusée en interstrate, terminée sur trémie calcifiée. Juste avant, sur la droite, arrive un méandre extrêmement étroit d'une dizaine de mètres de long, donnant à la base d'un beau P15 non exploré. Encore un peu avant, sur la gauche cette fois, un autre amont arrive par une suite rapprochée de ressauts, qui se termine sur bouchon de calcite au sommet d'une petite salle.

Équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Commentaires
De l'entrée à -160			
P7	C12	Nat(MC)+1S	Départ étroit
P30	C40	1S(MC)+2S(Y)+2S(Y à -5)	Progresser de 4m horizontalement dans le méandre pour atteindre le 1er Y et descendre au niveau du tir
P5	C10	1S(MC)+1S	Se remonte en escalade
R4	C5	1S	Facultatif
P30	C40	1S(MC)+1S+2S(-10,-20)	Déclive, avec paliers
R7	C12	CP+2nat	Facultatif
P28	C37	1S(MC)+1S+2S(-10,-20)	Départ étroit, spits au niveau des 2 paliers
Réseau amont de -160			
E17	C30	1S(MC)+1S+2fix(-5,-12)	Équipement en place
E4	C6	1S	Cordelette en place
E10	C15	1fix(MC)+1fix	Équipement en place
E25	C30	1S+1S(-3)	Puits arrosé équipé sous la cascade
E4	C6	1S	Rataillon en place

Activités de la section

Sommaire

SIS : Rapports d'activité 95 et 96

1 Année 1995

La Section de spéléologie, créée l'an dernier, est en nette expansion et a eu un réel succès cette année au sein de l'INRIA. Le nombre de participants actifs aux activités de la section est en nette augmentation. Les membres assidus aux activités de la section sont au nombre de neuf, ce qui est relativement élevé compte tenu des départs d'anciens doctorants ainsi que de la durée nécessaire à la formation des nouveaux arrivants. Six sorties initiation ont également été organisées, permettant un premier contact avec le milieu souterrain pour 15 personnes (INRIA et conjoints).

A l'issue de trois années d'investissement, nous disposons actuellement de cinq matériels d'initiation (combinaisons, casques, éclairages) et de deux matériels de progression verticale. Nous avons peu à peu constitué un stock minimal d'équipement collectif : cordes, amarrages, matériel de topographie et de désobstruction.

Nous avons fonctionné cette année avec un budget de 9000Frs, nos achats principaux étant répartis en trois grandes catégories :

- 5600 Frs d'investissement, comprenant principalement l'achat de cordes, amarrages, matériel topographique, équipements d'initiation.
- 2000 Frs de matériel consommable : carbure de calcium, spits, réparations, matériel de désobstruction.
- 1200 Frs de bibliothèque, abonnements et impression de notre bulletin.

Les activités de la section ont été nombreuses et diversifiées. Nous avons réalisé une dizaine de visites de grottes dites classiques, dans le département ou en dehors. On peut citer parmi les plus marquantes : la Baume Robert, le St-Joseph, les Baoudillouns dans le département, la Leicasse dans l'Hérault, le F5 et le Saragato en Italie, Ellisons cave aux USA.

Les activités d'exploration ont été plus importantes et plus diversifiées que l'an dernier. Nous avons continué notre travail sur notre massif de prédilection : 40 sorties sur le plateau de Calern (Avens du Thym et de la Rougne, Calernaum...). Plusieurs explorations, en collaboration avec d'autres clubs, sur l'Audibergue, dans le massif du Marguareis, et en Toscane (Saragato, pointe à -1050m). Nous avons également passé 8 jours en camp d'été en Haute Savoie, avec le Spéléo Club d'Annecy, avec des résultats très prometteurs.

La Section INRIA Spéléo est de plus en plus reconnue au sein du milieu spéléo, en particulier dans le cadre du Secours Spéléo départemental. Nous avons participé à plusieurs exercices de secours départementaux et régionaux, et ces entraînements n'ont pas été inutiles, puisque nous avons été appelés cette année à un secours réel (un blessé à l'aven des Frégates, Tourettes-Levins, au mois d'avril).

Enfin, nous avons publié en Février le premier numéro de “ SIS pieds sous terre ”, le bulletin de la section. Ce bulletin est destiné tant à garder une trace de nos activités sous une forme agréable, qu'à les présenter à nos collègues de l'INRIA, et à publier nos résultats d'exploration. Il a été tiré à

80 exemplaires, et fait l'objet d'échanges avec un certain nombre de clubs en France et à l'étranger. Nous avons aussi publié des articles dans plusieurs publications régionales et participé avec le comité départemental (06) de spéléologie à la publication d'une synthèse hydro-karstologique du plateau de Calern.

S. Lazard, E. Madelaine

Membres de la section, année 1995 :

Responsable

Sylvain Lazard

Encadrement

Bernard Hotz
Eric Madelaine
Lucien Nocera
Xavier Pennec
Philippe Planques
Jean-Philippe Thirion

Pratiquants Occasionnels

Olivier Arsac
Cédric Beust
Joel Cavarroc
Reyes Encisco
François Gaspard
Sylvie Granier
André Gueziec
Alexandre Guimond
Jean-Michel Léon
Diane Lingrand
Roger Marlin
Laurence Pelletier
Gerard Subsol
Eric Trucchi
Bruno Vasselle
Thierry Viéville

2 Année 1996

La Section INRIA de Spéléologie (SIS) a poursuivi pendant l'année 1996 ses activités d'exploration et d'initiation au monde souterrain. De gros efforts de mise à jour de la bibliothèque ont été consentis cette année. Le noyau de la section est constitué de 8 membres assidus, mais des participants plus occasionnels se sont souvent joints aux sorties organisées. Une rotation devrait avoir lieu en 1997 suite au départ en post-doctorat de plusieurs membres actifs. La présidence de la section a ainsi été transmise au mois d'octobre à J. Montagnat après le départ de S. Lazard, son prédécesseur.

Un nombre important de sorties classiques, principalement dans les grottes du département, a été organisé (Fourchu, Baoudillouns, Air chaud, Cappuccino, etc.).

Quatre sorties d'initiation plus accessibles ont permis à une douzaine de personnes de l'INRIA ainsi qu'à leurs conjoints de découvrir la spéléologie. Nous avons ainsi visité des grottes essentiellement horizontales (Mescla, Caranques), mais nous avons également organisé des sorties d'initiation aux techniques de progression verticale (Cresp, Vigneron).

Une sortie initiation enfants qui a rencontré un grand succès a été organisée à la Grotte de Pâques. Une vingtaine de participants dont une dizaine d'enfants étaient présents. Cette sortie a donné lieu à une exposition photographique à la cafétéria de l'INRIA.

La section a également poursuivi ses activités de prospection et d'exploration de nouvelles cavités, en particulier sur le proche plateau de Calern (dont 11 sorties à l'aven du Thym). D'autres explorations ont eu lieu en collaboration avec des clubs spéléo voisins (Air Chaud, Cappuccino, diverses cavités du Marguareis).

La section spéléologie a maintenu des contacts avec les divers clubs de la région au cours des nombreuses explorations ayant eu lieu dans l'année. Citons en particulier le camp Tournette (Hte Savoie) l'été dernier en collaboration avec le spéléo club d'Annecy.

Plusieurs membres du SIS sont impliqués dans le Spéléo Secours départemental. Ils ont participé à des entraînements aux techniques de secours en spéléologie. E. Madelaine et X. Pennec ont obtenu en mars 96 la qualification fédérale de chef d'équipe secours.

Nous nous sommes aussi intéressés au développement de la communication entre spéléologues sur l'internet. Un important serveur Web consacré à la spéléologie est maintenu par la section. Il présente la section INRIA de spéléologie et offre des informations sur de nombreuses cavités. E. Madelaine a été chargé de la mise en place de l'atelier Internet au congrès fédéral de Mandelieu-La Napoule (mai 96). Nous gérons également une mailing list regroupant les spéléologues français (speleo-fr@sophia.inria.fr). Elle se développe régulièrement depuis sa création et compte aujourd'hui plus d'une centaine d'abonnés.

Le budget pour l'année 1996 avait été fixé à 6000 F. Il a été réparti en matériel d'initiation (1200 F), matériel collectif (2450 F), matériel consommable (700 F) et bibliothèque (1650 F). La demande de budget pour 1997 s'élève à 9000F. Il y est prévu, en plus du matériel consommable, l'enrichissement de la bibliothèque et l'achat d'un équipement complet (pour progression horizontale et verticale) destiné à l'initiation ainsi que des amarrages et des cordes. *J. Montagnat, E. Madelaine*

Membres de la section, année 1996 :

Responsable

Sylvain Lazard

Encadrement

François Gaspard
Diane Lingrand
Eric Madelaine
Johan Montagnat
Lucien Nocera
Xavier Pennec
Philippe Planques
Jean-Philippe Thirion

Pratiquants Occasionnels

Alen
Jean-Luc Burvelle
Guillaume Calmon
Eric Carletti
Joel Cavarroc
Jérome Declerck
Olivier Devillers, et 2 de ses filles
Reyes Encisco
Sarah Fernandez
2 enfants Madelaine
Philippe Mussi, et ses 2 filles
Patrick Rives, et 2 enfants
Gérard Subsol
Cathy Thirion
Suzanne Touzeau

Résumé des sorties de la section.

Sorties 1995

Janvier

9	Aven du Thym #42 : Descente des P-pouilles, Topo : -52m
15-26	Aven de la Rougne (Calern), désobstruction : -3,5m
28	Aven En T (Cavillore), désobstruction
29	Prospection sur Cavillore

Février

4	Prospection sur Cavillore
5	Thym #43 : photos, échelons dans le P-pi... et 3m dans le tunnel
11-12	Saragato/Pinelli-Pianone (Toscane, Italie) : C'est raté, c'est le déluge !
5,18	Rougne, désobstruction
26	Rougne, c'est passé ! Galerie, éboulis jusqu'à -10

Mars

??	Thym #44 : désobstruction, 3m dans le boyau
4	Calernaum, escalade aux Cabinets
5,7,10	Rougne #7-9 : on sort des blocs... étayage indispensable ; topo.
11	Baume Robert (Le Rouret) : visite et désobstruction
12	41-S (Calern), visite et fouille
25	Aven de l'Ollivier (Andon) : désobstruction au laminoir
14-26	Rougne #10-12 : On creuse toujours, début de maçonnerie de la trémie

Avril

2	sortie initiation à la Mescla
7	Thym #45 : 3m dans le boyau des vents contraires
8	initiation à la Grotte de Pâques
9	Calernaum : topo Joyaux Lurons
15	Trou des Mongols (Ain), topo
19	Le Moustique (Calern) : exploration
19	Grotte du Chat (Daluis) : initiation
24	Aven Cresp (Caussols) : initiation verticale
27	Aven de l'Ollivier (Andon)
30	Rougne #13 : Echelons dans le puits d'entrée, nouvelle séance de maçonnerie.

Mai

1-2	Secours à l'aven des Frégates (Levens)
6	Saint Joseph (St-Vallier) : visite superbe.
8	Gouffre du Sanson (La Brigue) : explo
13	Calernaum : exploration réseau 3 et Funambules
25-28	Week-end dans l'Hérault : la Clamouse, grotte du Sergent, Combe du Buis et Aven de la Leicasse

Juin

4	Thym #46 : encore 2m
10	Rougne #14 : étayage dans la petite bulle de dessous...
15	Thym #47 : escalade à la Coulée (à revoir), et Salle Romain

Juillet

14-15	Saragato (Toscane) : Pointe à -1000.
15	Thym #48 : tentative d'élargissement du *petit trou* du P-pouille supérieur
20	Thym #49 : On y est presque...
19...	Camp Tournette (Haute-Savoie), exploration : TO4, TO82, Tanne aux Moutons

Août

5	Baume des Caranques (Gourdon) : initiation
6	Embut de Caussols : initiation
12	Gouffre F5 (Marguareis) : visite
13	Embut de Caussols
14	Scovola (Margareis) : visite
19	Aven Keops (Caussols) : initiation verticale
20	Thym #50 : pointe au Puits du Miraculé, Salle Nique les Bottes
27	Thym #51 : topo de la Salle Nique les Bottes (-60)

Septembre

9	Thym #52 : désobstruction de confort dans la zone Tunnel/R3
3,16	Rougne #15,16 : On creuse toujours, mais ça craint !
16	Thym #53 : aménagement du P4
22-24	Rama-Aiguilles (Dévoluy) : Exercice secours régional

Octobre

22	Aven Abel (St-Vallier) : visite et topo, amont -150
30	Grotte de Pâques (St-Cézaire) : initiation horizontale

Novembre

12	Prospection sur le plateau de Caussols
19	Gouffre des Baoudillouns (Calern) : visite
25	prospection sur Calern
25	Thym #54 : pose des échelons du P4
26	l'Infernet (les Ferres), visite
30	Thym #55 : désobstruction dans le méandre -62

Décembre

9	prospection sur Gourdon
10	Aven des Primevères (Andon), exploration
16	TAG (Tennesse, Alabama, Georgia), visite dans les Appalaches

Sorties 1996

Janvier

7	Thym #56 : gagné 4m en vertical, et 3m en horizontal
14	Thym #57 : élargissement, 3m de progression
20-21	Trou des Mongols (Ain) : désobstruction
28	prospection sur Calern

Février

14	prospection sur Calern

Mars

10	Aven Fourchu (Gourdon), initiation verticale
16-17	stage secours (Calernaum)
23-24	stage secours (col de Cavillore)
30-31	exercice secours dans l'Ollivier (Andon)

Avril

13	désobstruction sur Calern (secteur Faille majeure)
14	Thym #59 : 6m de progression, arrêt sur une coulée stalagmitique
21	prospection, plateau de Calern, topo Aven de l'Ami Noir
29	prospection sur Calern encore

Mai

5	Aven des Baoudillouns (Calern) : visite du réseau Berthier
??	Thym #60 : tentative dans l“ ’égout ” : -6m
17	visite et équipement de l'Air Chaud (St-Vallier)
18	grotte des Caranques
19	prospection dans les bois de Mougins (Aven de la Musaraigne)
25-27	congrès FFS à Mandelieu

Juin

2	Baume des Caranques (Gourdon) : visite
2	Thym #61 : désobstruction, on passe la coulée stalag-mythique
9	prospection au Cheiron
16,30	doline aux orties (Cheiron) : désobstruction
23	Thym #62 : une visite pour rien

Juillet

6	Aven Cresp (Caussols) : initiation équipement ; Embut de Caussols
7	Thym #63 : désobstruction, on avance de 3m
13	Gouffre du Sanson (La Brigue) : topo et exploration (-463)
14	Grotte du Scout (Grasse) : visite
20	Embut de Caussols
20	Aven de la Méningite (Margareis) : visite
21	Bucco di Pian della Scovola (Margareis) : Amont -150 ; topo.
28...	Camp Tournette (Haute-Savoie) : Tanne de la Bajulaz, Tanne du Rosairy, Tanne au moutons, TO87, TO75, TO4...

Août

14	Aven de l'Ail (Marguareis) : exploration
15	Abisso Parsifal (Conca del Carsene) : visite
24	Grotte du Val d'Azur (Villeneuve-Loubet) : Visite ; attention au CO2 !
25	Mescla (Malaussène) : sortie initiation

Septembre

15	Thym #64 : désobstruction, 3m de progression.
21	Thym #65 : désobstruction, ça n'avance guère
28	Mescla (Malaussène) : sortie initiation
29	Thym #66 : désobstruction, enfin un puits... de 80cm !

Octobre

6	Aven Cappuccino (Caussols) : équipement jusqu'à -250
13	Aven du Sans Pascal (Gourdon) : visite et désobstruction
20	Grotte de Pâques (St-Cézaire) : initiation enfants : 18 participants
26	Aven Cappuccino (Caussols) : désobstruction dans l'amont -300 ; nous n'y retournerons pas !

Novembre

2	Aven du Vigneron (Andon) : initiation verticale
10	Aven Abel (St-Vallier) : pointe et topo ; nouveau fond à -327 !
19	formation spéléo secours à la Turbie
24	stage " réchap. " à la Turbie

Décembre

6	démonstration spéléo au téléthon
15	prospection et désob près de l'Embut des Claps (Caussols)

Visites diverses et variées

1 Aven du Moustique (19 Avril 95)

Eric

Découverte pour Jean-Philippe, pas pour moi, j'y étais déjà allé à l'automne dernier. Ambiance différente, cependant : le Moustique est une perte, qui draine une partie de la cuvette de Calernet, et il est souvent très, très humide (surtout le P20, près de l'entrée...). Dimanche, pas une goutte d'eau, il était même difficile de trouver de quoi remplir les calebondes.

Bon, nous n'y étions pas allés pour la visite touristique, mais pour donner un coup de main à Blondinet et ses collègues, qui tentaient de forcer la chatière finale vers -150. Nous y avons retrouvé Blondinet, Castor, PH, et Fred, descendus plus tôt que nous... J'avais descendu perfo et tout le tintoin, pour élargir quelques passages névralgiques juste avant le fond. Vers 15h, hélas, panne d'essence, la chatière du fond n'avait toujours pas cédé, c'est Jean-Philippe qui se sacrifie pour remonter faire le plein (et c'est un peu plus loin qu'au thym !). Pendant ce temps (2h30 ?), nous nous relayons à la massette/burin, et finalement Blondinet passe, après avoir ôté sa sous-combi ! Le courant revient au moment où nous nous décidions à remonter, damned, il va falloir continuer à bosser...

Zut, 19h, ça fait 4 heures que Jean-Philippe m'attend en surface, j'abandonne les autres au front... bilan provisoire : chatière passée, ressaut de 2m, suivi d'une pente de 3m, nouvelle étroiture attaquée, estimée à 3m horizontaux. Après quoi, les quelques pierres qui arrivaient à négocier le passage nous laissent pressentir un puits plus important... 40m d'après les rêves prémonitoires de Castor, 25 selon PH, 10 à 15 d'après Blondinet (et les temps de chute de ses pierres).

La suite au prochain épisode !

Eric

2 Le mystérieux Aven du St Joseph (6 Mai 95)

Jean-Philippe

Ce samedi là, nous prenons la décision très inattendue de “ visiter ” une grotte. Oui, vous avez bien lu : visiter, et non pas recalibrer, bétonner, désobstruer, creuser, prospecter... bref, une sortie pour le plaisir simple de faire de la spéléologie, pour la joie touristique de contempler abîmes et concrétions.

Rendez-vous chez Eric, où arrivent successivement Xavier, Jean-Luc (“ Caguebraille ”), et votre serviteur, et un peu plus tard Bernard, dans le bruit tonitruant de sa Ford T. Après les embrassades viriles habituelles, nous nous dirigeons vers St Vallier, conduits par Bernard vers l'entrée secrète du trou le plus mystérieux de la région : le Saint Joseph.

Cette cavité remarquable est en effet restée secrète depuis plusieurs années, explorée uniquement par quelques initiés se transmettant le “ secret ”, comme naguère se transmettait le secret des sources.

Nous resterons partagés devant l'admiration pour le courage de ceux qui inlassablement ont exploré et agrandi ce gouffre, et l'incompréhension devant cette manie du secret, qui nous est étrangère : qu'y a-t-il au delà du plaisir de faire découvrir à d'autres, ce que l'on a soi-même découvert avec bonheur ? Bernard, qui est le seul à être descendu dans l'abîme, et dont les yeux pétillent de malice à l'idée de ce qu'il va nous montrer, ne pense pas autrement.

Après la collation habituelle, nous nous équipons sans nous presser, suivant l'algorithme immuable, s'observant les uns les autres du coin de l'oeil afin de n'être ni le premier, ni le dernier équipé. Il y a cependant un premier, Bernard, qui, suivi de Jean-Luc, part en avant équiper la grotte d'une main experte. Je me glisse à mon tour dans le laminoir de l'entrée, en rampant sur l'humus noir, suivi de Xavier et d'Eric. Il est midi.

La descente commence par un très beau puits de 25 mètres, étroit au départ et large à la base, puis un premier méandre qui nous amène devant une pancarte éloquente, qui avertit en quelques mots de la rapidité avec laquelle le méandre peut se mettre en charge, c'est à dire se transformer en torrent furieux à la moindre pluie. Cette petite phrase nous trottera dans la tête durant toute l'expédition. À notre descente, le ciel était clément, mais dans cette région et à cette période de l'année, les orages rapides et violents sont habituels... “ va savoir ”, dirait Xavier. Nous nous engageons dans un second méandre à ce niveau, suivant le câble noir d'un vieux fil téléphonique. Le méandre se resserre, en largeur comme en hauteur, et le sol, fait de cailloux pointus, nous meurtrit les genoux, bientôt il faut ramper et se contorsionner pour avancer, je pense avec émotion à ceux d'entre nous qui tirent un sac derrière eux, dont je ne serai pas, faisant partie du nombre des plus faibles, spéléologiquement parlant.

Les choses se compliquent quand il faut passer un peu plus loin de petits boyaux, d'une quarantaine de centimètres de hauteur, remplis à moitié d'eau, ce qui nous remet déjà en mémoire la pancarte d'avertissement. Bernard nous a dit avant de partir un : “ ne faites pas attention à ne pas vous mouiller, cela ne sert à rien ”, qui nous laisse augurer une continuation difficile. Nous faisons cependant bien attention de ne mouiller qu'une oreille sur les deux (et un oeil pour Xavier). Après cette lente progression, nous aboutissons enfin, après trois ressauts, à la tête du puits de 70 mètres, que Bernard a équipé en un seul jet. Il s'y précipite, suivi de Jean-Luc, dont je contemple la longue descente, incrédule devant le rapetissement de sa flamme. Je suis avec appréhension, en prenant soin de repousser la corde tout au bout de la barre métallique à laquelle elle est amarrée, pour éviter le frottement sur le rocher. Le puits est magnifique, étroit lui aussi à son départ, il s'évase en une très grande salle. Au premier tiers, je suis saisi d'une certaine angoisse, en regardant la finesse de la corde, mes deux camarades déjà descendus, dont je ne discerne que deux petites flammèches, et en m'apercevant que je ne distingue déjà plus le haut du puits. La corde est lourde de son propre poids, et glisse difficilement, par à-coups dans le descendeur, créant par un phénomène d'élasticité des oscillations verticales qui ne vont que s'accroître durant la descente, me procurant une impression proche de celle du mal de mer, jusqu'à enfin toucher le fond. La peur naturelle et saine du vide fait place à l'émerveillement devant la taille imposante de la base du puits, qui pourrait contenir une maison sans problèmes.

Eric arrive beaucoup plus rapidement que moi en bas, et se pose d'un pas leste, suivi de Xavier, qui atterrit beaucoup plus lourdement dans la large vasque. En contemplant ce puits magnifique, nous ressassons une fois de plus notre incompréhension devant ceux qui ont tenu cette grotte secrète si longtemps. Nous n'en n'avons encore vu qu'une toute petite partie. Nous nous dirigeons à sa suite dans un petit méandre qui nous conduit à une galerie dont la largeur moyenne doit avoisiner les cinq mètres, pour une hauteur comparable, le sol est plat, et fait de boue séchée, typique d'une galerie fossile autrefois parcourue par une rivière souterraine. Nous l'empruntons sur une centaine de mètres dans un sens, puis dans l'autre, pour nous apercevoir qu'elle se termine par des comblements de boue aux deux extrémités. Puis, un grondement nous apprend que nous nous rapprochons d'une rivière active. Un “ départ ” sur le côté nous amène à la tête d'un puits d'une dizaine de mètres dont Bernard avait oublié l'existence !

Heureusement, deux “ bouts de nouilles ” raboutés, deux amarrages et la sangle d'un des sacs pour improviser une déviation, et nous voilà dans la rivière, large d'un à deux mètres, et qui serpente dans une galerie d'environ trois à quatre mètres, d'une hauteur variant en général de un à plusieurs mètres, par des enchaînements de méandres et de laminoirs. En progressant vers l'amont, nous finissons par nous tremper jusqu'à la poitrine, dans une eau froide, sans être glaciale, pour nous arrêter devant une première voûte mouillante, qui ne vole son titre à celui de siphon que par la présence d'une petite faille visible de quelques centimètres de large, seulement, dans le plafond.

Il faut se résoudre à passer cet obstacle en nageant sous l'eau, ce qui est une expérience inoubliable sous terre. Après s'être totalement mouillé, pour ne pas être trop surpris par la froideur piquante de l'eau, et avoir allumé sa lampe électrique en espérant que celle-ci résistera à l'immersion, contrairement à la flamme d'acétylène, il faut s'approcher tout au bord du passage. Il ne sert à rien de trop hésiter une fois que la décision de passer est prise, car on se refroidit inutilement et sournoisement dans l'eau froide ; tâter de la main la forme de l'ouverture subaquatique, prendre une longue inspiration, puis vider ses poumons en partie et chasser de son esprit les peurs ataviques, plonger, nager, remonter, en essayant de percer, les yeux grands ouverts, l'eau noirâtre que le faisceau de la lampe frontale éclaire (à moins de préférer fermer les yeux pour se confier uniquement à ses sens tactiles) : voilà un moment que je ne suis pas prêt d'oublier, malgré (ou à cause de ?) la pratique de nombreuses années de plongée sous-marine. Eric, qui a la même pratique que moi de la plongée, hésite également beaucoup, probablement pour les mêmes raisons : il connaît les risques [1].

La rivière se poursuit de l'autre côté, et il faut tantôt marcher courbé, progresser à quatre pattes dans un laminoir inondé, ou avancer en opposition dans un méandre au dessus de la rivière. Nous notons beaucoup de coulées de calcite, et de piliers stalagmitiques. Nous arrivons alors à une seconde voûte mouillante. Cette fois-ci, il s'agit d'un laminoir d'une longueur de cinq mètres et de quelques centimètres de hauteur seulement sur toute la largeur, sauf sur l'un des côtés, où la profondeur de l'eau atteint quelques dizaines de centimètres. “ il va falloir sucer le plafond ” nous explique Bernard. Jean-Luc, qui, sans chaussons de néoprène commence sérieusement à se refroidir est celui qui hésite le moins. Il ôte son casque, qu'il tient en avant d'une main, se couche dans la rivière, et progresse rapidement dans le laminoir, la bouche tordue vers le haut pour happer quelques goulées d'air. Nous le suivons, les uns après les autres, en essayant de ne pas faire trop de vagues pour ne pas boire la tasse, mais au final, cet obstacle nous semble moins dur que le précédent. D'aucuns découvriront au retour que cela n'est effectivement pas très difficile, pour peu que l'on s'y engage la tête dans le bon sens, c'est à dire tournée vers le laminoir et non pas vers la paroi, l'autre sens étant beaucoup plus désagréable et risqué !

Nous continuons dans la rivière, qui se rétrécit après chaque affluent dépassé, puisque nous progressons vers l'amont. La rivière serpente enfin dans un méandre très haut, dans lequel se rencontrent de nombreux puits remontants de taille très respectable, et nous terminons notre parcours sur la plage de gravier du siphon amont. Un fil d'ariane montre que celui-ci a été plongé récemment, et Bernard, qui a participé au portage des bouteilles des plongeurs nous apprend que le siphon fait une trentaine de mètres, et se poursuit par plusieurs centaines de mètres de galeries.

Au retour, à main droite, nous remarquons à nouveau la présence d'une massette et d'une pointerolle abandonnées sur le côté de la rivière, ce qui donne l'énergie suffisante à Xavier et à Bernard pour aller explorer un petit boyau latéral. Les voix deviennent de plus en plus lointaines, jusqu'à ce que nous entendions retentir le cri traditionnel du spéléologue qui découvre quelque chose d'intéres-

1. Mais non, c'est juste que je n'aime pas l'eau froide! [Eric]

sant. À la résonance de leurs voix, nous comprenons qu'ils viennent de découvrir une grande salle, et nous les rejoignons prestement. Là, nous rencontrons d'autres puits remontants de grande taille, et Xavier découvre même un puits descendant d'environ cinq mètres, en poussant quelques rochers. Pendant ce temps, Bernard et Jean-Luc s'engagent au fond du méandre, empruntent une échelle souple, qui prouve si besoin était que cette partie a déjà été reconnue auparavant, et entament la remontée d'un puits, jusqu'à la limite du raisonnable. Nous repartons, en nous disant que décidément, cette grotte est riche en surprise, et que chaque petit boyau qui part à droite ou à gauche de la rivière peut cacher un trésor (de spéléologue, il s'entend).

Après le passage de la voûte mouillante en laminoir, nous tentons de renouveler l'expérience en remontant à main gauche un tout petit affluent qui cascade sur une coulée de calcite de couleur carotte. Le parcours s'achève rapidement dans un éboulis de pierres. Chacun se repose un moment, pendant que Bernard, infatigable se glisse entre les pierres de l'éboulis. Nouveau cri qui résonne, qui nous oblige à ramper entre les pierres et à nous glisser dans un laminoir de boue pour le rejoindre dans une salle, gigantesque si on la compare aux autres cavités du département, et qui réussit même à impressionner nos spéléologues chevronnés. Le sol est fait de boue séchée, et le plafond n'est pas très élevé. Mais la largeur doit bien atteindre la vingtaine de mètres, et on ne distingue pas le fond de la salle. Nous décidons de commencer l'exploration par une grande galerie fossile à main gauche. Le plafond est constitué d'une énorme dalle d'une horizontalité presque parfaite qui nous oblige à progresser courbés. Elle est traversée de fissures donnant naissance à de nombreuses fistuleuses. Cette galerie se termine dans une salle oblongue, au plafond beaucoup plus haut, dans laquelle s'écoule avec une lenteur millénaire une énorme méduse de calcite, sous laquelle pendent quelques belles draperies transparentes. Un boyau, à moitié rempli d'eau poursuit cette salle, et Bernard, Jean-Luc et Xavier s'y engagent courageusement, pendant qu'Eric et moi économisons encore nos forces. En spéléologie, chacun est responsable de ses propres limites, et chacun respecte celles des autres. Xavier dira cependant plus tard et avec humour que, pour lui, “ c'était le boyau de trop ”.

Nous repartons explorer l'immense salle, dans laquelle se trouvent de nombreuses concrétions et des piliers stalagmitiques gigantesques, pour découvrir avec surprise, au bout de cette salle... un nouveau boyau !

Heureusement sans eau, et aidé moralement, une fois de plus, par le cri de Bernard, qui résonne de l'autre côté, nous nous engageons dans un véritable intestin de boue en nous demandant quelle surprise nous réserve encore cette grotte, qui n'en finit pas de nous émerveiller : une nouvelle salle fossile de grande dimension, avec une densité plus importante encore de concrétions, qui ressemblent cette fois à de petites explosions de calcite figées dans le temps, et qui se maintiennent suspendues au plafond comme des lustres. Le sol de boue séchée a malheureusement été envahi par l'eau il y a quelques millénaires, et, en montant jusqu'au plafond, a teinté toutes les concrétions d'une couleur brun-rouge. Par endroits cependant, et depuis cette époque, d'autres concrétions d'une blancheur immaculée se sont développées, comme autant de pierres précieuses dans un écrin rouge.

Mais il nous faut repartir, rester immobile n'est pas très prudent, mouillés comme nous le sommes. Nous repassons une nouvelle fois la voûte mouillante-siphon, pour nous rappeler... qu'il nous reste l'aval de la rivière à explorer ! un long méandre, où, de l'eau jusqu'à la poitrine, et serpentant entre les concrétions, piliers, méduses, et fistuleuses, nous aboutissons au lac aval terminal, beaucoup plus vaste que le siphon amont, et d'où part également un fil d'ariane. D'après Bernard, il y a plus d'un kilomètre de galeries post-siphon, et une centaine de mètres de dénivélation. Après une courte contemplation, nous repartons, sans incident notable, pour arriver bien plus tard au pied du puits de 70 mètres. Là, sous un surplomb rocheux, nous reconstituons nos forces en enfilant des sous-vêtements secs que nous avions emportés par prudence, et nous nous alimentons. Après avoir grelotté un peu, et regretté “ le boyau de trop ”, le moral est au beau fixe pour la remontée. Un à un, nous nous dirigeons sous la petite pluie qui perle du puits, et entamons l'effort en “ ravalant ” l'élasticité de la corde, avant de nous élever enfin vers la haute voûte. C'est ainsi que nous voyons d'abord disparaître Jean-Luc, comme happé par le plafond noir. Je ne tarde pas trop à le rejoindre, suivi de Xavier. Eric et Bernard fermeront la marche, en déséquipant la cavité.

Après les pénibles resserrements du méandre, et la remontée du puits de 25 mètres, nous ressortirons du Saint Joseph vers huit heures du soir, en remerciant chaleureusement Bernard pour nous avoir fait découvrir ce gouffre très intéressant, et à n'en pas douter l'un des plus beaux du département.

Enfin, nous refermerons consciencieusement l'entrée, en remettant planches, pierres et feuilles mortes, bien à contre coeur : il ne nous appartient pas, à nous, de décider de lever ou non le secret qui pèse sur le Saint Joseph. Nous ne pouvons qu'espérer que son inventeur ressente, un jour prochain, que son devoir est de le faire.

Jean-Philippe

3 Aven de la Leicasse (27-5-95)

Jean-Philippe

Participants :

GERSAM : Benoît et Lucie
GST : Claude, Jean-François (le chef), Jean-François (Jeff), Seb, Daniel, Marielle + 1
SIS : Éric, Sylvain, Xavier, Jean-Philippe (moi).

Nous nous étions rassemblés au camping de Gihiac, dans l'Hérault, dans une ambiance de franche camaraderie, plus spéléologique que grivoise, puisque partagée par nos tendres moitiés et nos divers lardons. Ce matin, je pars sous la conduite d'Éric, accompagné de Xavier et de Sylvain, dont les 2 mètres 02 font l'admiration de nos camarades Annéciens.

Ceux-ci nous suivent et nous précèdent dans leur propre voiture, accompagnés de Benoît et de la charmante Lucie, qui, volontaires d'un club de la région, guideront nos pas au travers du labyrinthe.

Une première émotion nous étreint quand nous nous apercevons être suivis par la voiture d'un indigène, et après que Benoît nous ait révélé que ceux-ci ont la fâcheuse habitude de tirer à vue sur les spéléologues parcourant leur domaine. Nous nous épargnerons le gros sel en serpentant plus ou moins silencieusement à travers la garrigue, puis avoir rapidement décacheté l'entrée des pierres qui la recouvrent et s'y être rapidement introduit. Notre expédition ne compte alors pas moins de treize personnes, heureusement peu superstitieuses.

Nous cheminons, cahin-caha, de puits en ressauts et en traversant le méandre, jusqu'à la tête d'un impressionnant P100 (109, pour être précis). Cent neuf mètres de vide, la hauteur d'un immeuble de 25 étages ! Heureusement fractionnés en un premier P30, suivi d'une seconde corde de trente mètres finissant, après un léger pendule, sur une gigantesque margelle surplombant les derniers quarante mètres d'abîme. Décrire ce que l'on ressent quand on est ainsi suspendu au milieu du puits, sans rien apercevoir ni des bords, ni du fond, est très difficile. Disons que le regard se concentre sur la corde frêle, et essaie d'en interpréter les moindres faiblesses.

Nous nous rassemblons tous les treize sur la margelle, et continuons notre chemin en dévalant un ébouli de sable sombre qui nous amène à la même profondeur que le bas du puits. Nous nous aidons pour cela d'une chaîne métallique qui jadis clôturait la propriété de l'indigène déjà évoqué, et dont ce don involontaire a sans doute exacerbé l'humeur guerrière.

Après un nouveau puits de trente mètres, et de nouveaux ressauts, nous voici jaillissants dans une vaste galerie, plus grande que le métro parisien, où nous serpentons en farandole pendant un bon kilomètre. La course nous amène dans la salle Milhau, appelée ainsi en mémoire du berger Edmond Milhau qui sillonnait le Causse au début de ce siècle. La salle est proprement gigantesque, large d'une cinquantaine de mètres, longue de plusieurs centaines, et haute de cent quinze mètres. Nous apprenons avec stupéfaction que l'escalade de cette salle a été tentée et réussie, et que, par la pose d'un barreau magnétique en son sommet, l'on a pu déterminer précisément sa localisation sur le Causse, et évaluer à trois mètres la distance qui sépare son sommet de la surface. Nul doute que dans un proche avenir, cette salle sera accessible directement par une ouverture au plafond et une verticale de cent quinze mètres, évitant du même coup le gros sel de l'indigène.

Au fond de la salle Milhau, nous remontons une pente de sable d'une vingtaine de mètres, et nous nous installons confortablement pour déjeuner. La boîte de maquereaux que j'ai pris soin d'emporter ne rencontre pas le succès escompté, on lui préfère le saucisson, le pâté, et la tomme de Savoie rustique.

Puis nous nous séparons en deux groupes de tailles égales (soit 6,5 spéléologues par groupe). L'un des groupes va commencer la longue remontée, pendant que l'autre ira explorer la galerie des lacs. La pointe sera composée de Jean-François (le chef) pour les Annéciens, d'Eric, Xavier et Sylvain pour les Alpes Maritimes, sous la conduite de Benoît et de Lucie (toujours charmante). J'hésite un long moment entre les deux groupes (d'où les demi-portions) avant de rassembler mes deux moitiés et d'opter pour la pointe, rompant ainsi l'équilibre des équipes (dommage, j'ai toujours aimé la symétrie). De l'autre groupe, nous retiendrons qu'ils sortiront vers 10 heures du soir de la cavité, et rentreront au camp, où ils se prépareront un repas fastueux et mérité.

Notre groupe commence par remonter d'une vingtaine de mètres sur une corde suspendue au fond de la salle Milhau, pour s'engager dans une grande galerie, se rétrécissant parfois en hauteur à cause de comblements de boue. Lucie (toujours charmante) nous laissera devant une étroiture, qui part sur le côté de la galerie, remonte, serpente, s'élargit. Benoît installe une corde qu'il a pris la précaution d'apporter pour descendre un petit puits de quelques mètres, et nous laissera devant une série d'étroitures beaucoup plus sévères, qui défendent la galerie des lacs. Lui et Lucie (toujours charmante), rejoindront l'autre groupe pour la sortie. Nous voici donc cinq, livrés à nous mêmes, prêts aux plus grands exploits et découvertes.

Nous passons la série d'étroitures, y compris Sylvain, dont les 2 mètres 02 font toujours l'admiration de l'Annécien restant, mais qui regrette amèrement de ne pas chausser nos pointures dans ces moments là (et l'avenir nous apprendra qu'il ne rétrécit pas au lavage).

Enfin, nous débouchons dans la galerie des lacs, et là, Ô surprises, Ô merveilles, les concrétions se font abondantes, mais plus encore les gours tapissés de cristaux de calcite magnifiques, les cascades figées de calcite rouge resplendissante. Quand les parois sont rapprochées, des milliers de petits reflets cristallins miroitent dans tous les sens, et quand les galeries s'élargissent jusqu'à plonger dans l'obscurité, ces scintillements formes des essaims de lucioles qui virevoltent en tout sens. Là, des pendeloques perlent et se reflètent dans les vaguelettes figées des gourds, véritables géodes de cristaux blancs. Ici, des excentriques faufilent leurs tentacules entre des fistuleuses rectilignes et fragiles. Certaines concrétions se détachent, toutes blanches, sur la calcite rouge.

Xavier, très poétique, nous fait remarquer dans certains gours, la cristallisation en “ pied de cochon ” (sic), qui se présente sous forme d'une multitude de tétraèdres superposés, de quelques centimètres de hauteur. Et soudain, nous découvrons même... mais cela restera un secret, que nous partageons sans doute tacitement avec les inventeurs de la galerie.

Il nous faudra traverser trois lacs, posés là comme trois énigmes à résoudre, avant de rejoindre le lac terminal. Dans le premier, je perds ma calebasse, que j'avais tenté maladroitement de remplir d'eau, en ne la retenant que par son tuyau de gaz. La froideur du lac emballe la réaction exothermique du carbure, créant une brusque surpression qui arrache le tuyau, et je vois devant mes yeux incrédules, ma calebasse qui disparaît au fond du lac. Mes pieds ont remué de la vase, en s'enfonçant dans le sol meuble et boueux du bord du lac, dégageant un nuage noir dans l'eau dormante, qui obscurcit toute visibilité du fond. Plus terrible encore, je sens que je m'enfonce sensiblement dans la boue molle. Il faut réagir prestement, si je ne veux pas devoir continuer la ballade avec le faible éclairage de ma lampe électrique, ni terminer enseveli dans la boue. Je m'arrime longe à longe avec Eric, qui s'arrime lui-même à Xavier. Rassuré par cette chaîne humaine, je m'avance dans l'eau du lac jusqu'à mi-poitrine, puis repère un filet de bulles, qui s'échappent de la calebasse engloutie. Ma main descend, lentement, le long du filet de bulles, puis je prends ma respiration, et continue la lente descente sous l'eau, pour ne pas perdre la faible sensation tactile. Au premier essai, mes doigts effleurent la calebasse. Au second, je me redresse d'un bond, poussant un cri de victoire gutural et brandissant ma calebasse retrouvée, tel le Graal.

Bon, ce n'était pas si terrible que cela, après tout, mais me voila tout mouillé, il faut continuer à progresser si je ne veux pas trop me refroidir. Nous passons le lac chacun notre tour sur un canot pneumatique que nous rappelons avec une cordelette. Ensuite, il faut escalader des cascades de calcite rouge, figées par le temps.

Le second lac sera passé par une main courante, qui nous permettra, en nous déplaçant pratiquement horizontalement le long de la paroi, d'éviter les eaux froides.

Le troisième lac sera celui dans lequel choiera Sylvain. Il dépassait de beaucoup et la poupe et la proue du second bateau pneumatique, ce qui en altéra irréversiblement l'équilibre. Il finira la traversée en nageant, poussant devant lui son frêle esquif. En voyant ainsi patauger Sylvain, j'avoue m'être senti soudain moi-même beaucoup moins humide : c'est beau la solidarité entre spéléologues.

Enfin, après un long cheminement, nous contemplons le lac terminal, enfoncé dans un gigantesque entonnoir qui nous empêchera d'en atteindre la rive. Une courte contemplation, et nous voila repartis, à repasser les lacs dans l'autre sens, avec des bateaux pneumatiques qu'il faut constamment regonfler, avec des intestins de boue dans lesquels il faut ramper, malgré notre hauteur hors tout de 2m02, avec des puits à regrimper et à redescendre. Cela fait cinq heures que nos deux groupes se sont séparés quand nous rejoignons le bivouac du fond de la salle Milhau. Une rapide collation, et une soupe bien chaude, et nous repartons vaillamment à l'assaut des puits.

Nous ressortirons sur le Causse vers 3 heures du matin seulement, en priant pour que notre indigène ne soit pas somnambule. Encore faudra-t-il retrouver notre chemin au milieu de la garrigue, sans nos guides locaux. Après plusieurs hésitations et une progression hasardeuse, nous finissons enfin par retrouver la sécurité réconfortante de notre véhicule. À 4h30, nous voici au camping, à six heures, nous voici couchés pour une courte nuit peu réparatrice, fourbus, mais heureux de notre pointe au milieu des lacs bleus de la Leicasse.

Jean-Philippe

4 CASOLA'95

Eric

1800 spéléos (en ne comptant que ceux qui ont payé leur inscription) dans un petit patelin de 2000 habitants. 5 jours de fête, une douzaine de salles d'exposition, de projection, de stands. Des hectolitres de vin, de grappa, de " Gran Pampel "... La rumeur dit que c'était le plus grand rassemblement de spéléos jamais réalisé en Europe, et peut-être au monde. Ce qui est sûr c'est que les Italiens savent faire la fête, et que les soirées étaient très chaudes, malgré une température extérieure un peu en avance sur l'hiver.

Vendredi soir, arrivés tard après 6h de route (plus 2h d'embouteillages vers Bologne), nous avons juste fait une petite approche nocturne : spectacle et musique dans la grande tente, stands restauration, et surtout " Bibite ", dans la tente du " Spéléo Bar ". Et le temps de planter la nôtre, de tente.

Samedi, c'était presque un peu court pour arriver à jeter un oeil à chaque exposition régionale (on y a vu en grand format presque tous les grands systèmes italiens : Saragato, Paolo Roversi, Olivifer, Monte Corchia, Led Zeppelin, Aria Ghiaccia, Bue Marino...), de voir quelques projections (j'ai même vu, par hasard, la moitié du film de Muruk), de passer dans la salle des démos informatiques, de jeter un oeil aux stands de matos, et de choisir quelques acquisitions pour la bibliothèque de la section, de voter au grand concours photo, de croiser tous ceux que l'on avait voulu rencontrer, plus quelques autres : Graziano Ferrari, le responsable de la commission informatique italienne ; Gianni, du Saragato ; Marc Faverjon, que l'on ne présente plus, quelques français, quelques suisses, un roumain...

Avec tout ça, bien sûr, nous n'étions pas très motivés dimanche matin, après un réveil assez matinal, vers 10h30, pour nous bouger et trouver une petite grotte dans le coin où l'on puisse salir nos combinaisons... Peut-être, si nous avions pu nous inscrire plus tôt à l'une des visites organisées... mais c'était tout complet. Ce sera donc un dernier petit tour des stands, et un départ en début d'après-midi, l'autoroute est longue !

Eric

Le Gran Pampel, Boisson Officielle des Spéléos de Trieste

> *Cette recette a été traduite librement de la recette originale, figurant en Italien et en Anglais sur le serveur Internet de la " Federazione Speleologica Triestina "* (`http://www.spin.it/~marengo/speleo/fed.html`)

Le **Gran Pampel** est la boisson mythique des spéléos de Trieste ; adaptée d'une recette finlandaise, elle a été adoptée officiellement après la deuxième guerre mondiale. Le **Gran Pampel** est une source de vigueur et de courage, et une prévention efficace contre le froid !

Ingrédients

```
- un grand feu de bois
- un grand chaudron
- une passoire (avec des trous de 2mm), avec un long manche
- 400 litres de vin blanc
- 100 litres de rhum
- 34 kgs de sucre
```

- 34 kgs de fruits frais
- 2,5kgs de beurre
- environ 1500 clous de girofle
- 50 morceaux(?) de canelle
- un Druide plus 2 Bubez (2 assistants)
- l'ingrédient secret (connu seulement du Druide, bien sûr)

Préparation

Verser le vin dans le chaudron, ouvrir légèrement les bouchons des bouteilles de rhum, placer les bouteilles debout dans le chaudron. Allumer sous le chaudron. Éplucher les fruits et couper en morceaux (la recette originale dit “ bite into pieces ”). Quand le vin est prêt à bouillir, ajouter les fruits, les clous de girofle, et la canelle émiettée. Tremper la passoire dans la casserole pour la chauffer. Quand ça bouille de nouveau, enlever les bouteilles de rhum et la passoire, et ajouter le beurre.

Les assistants doivent alors “ remplir ” en permanence la passoire du Druide : l'un verse le sucre, l'autre le rhum chaud. Après l'allumage initial du rhum dans la passoire, le feu ne doit plus s'éteindre, et là vient l'habileté du Druide qui remue la passoire pour que la mélasse chaude qu'elle contient, pour que les gouttes de sucre chaud et enflammées tombent dans le chaudron.

Un fois le rhum et le sucre fini, le Druide commence la cérémonie secrète et ajoute l'ingrédient secret. Enfin le Druide plonge et sort la passoire du chaudron plusieurs fois, pour faire monter les flammes, pendant que les vikings chantent à la gloire d'Odin jusqu'au moment où il n'y a plus de feu et où la fête commence.

Chanson à Odin :

Odino, Odino,
non stane manda acqua,
manda vino !

Dernière minute :

CASOLA '97

31 Octobre — 2 Novembre 1997

Informations : C.P.27, 48010 Casola Valsenio (Ravena), Italy Tel : +39 54673874

Compétitions Internationales :
du Film Vidéo
du dessin humoristique Spéléo

... et bien sûr, des stands, des tables rondes, des présentations, les cuisines locales des clubs et des fédérations, et le Spéléo-Bar !

5 Week-end américain (Déc. 95)

A l'occasion d'un voyage sur la cote Est (des USA, voyons, pas de la Corse !), je suis retourné passer un petit Week-end chez Rocco (John " Rocco " Stembel), à Atlanta. Enfin, pas vraiment chez lui, quand on se pointe chez Rocco, en général, c'est pour charger 200kg de matos spéléo dans son " truck ", et prendre de suite " l'interstate " en direction de TAG, pour un week-end de camping.

TAG... " Tennessee, Alabama, Georgia ". Cette région, constituant l'extrême sud calcaire des Appalaches, est réputée pour avoir la plus grande concentration de grottes du continent Nord-Américain. Quelque chose comme 8000 ou 10000 grottes répertoriées, sur une zone grande comme 1 ou 2 départements français...

Ellisons Cave : — Fantastic, ou Incredible ? —

Rocco m'avait proposé une visite dans l'une des plus belles grottes du coin, Ellisons cave (Georgia). D'après la base de données de la NSS : -1063", dev 12,127 miles (ma base à moi, qui parle métrique, dit -324m, 19516m). Septième grotte des USA pour la profondeur, et première de TAG. Plus sympathique encore : Ellisons inclue la descente de Fantastic Pit, un puits de plus de 600 pieds de haut, entièrement plein gaz... Je sautais sur l'occasion pour essayer les techniques américaines de " rope walking ", réputées tellement moins fatigantes dans les grands puits.

C'est donc équipé d'un bon vieux descendeur " rack " d'un kilo, et d'un sac de ceinture plein d'équipement de remontée, que je me retrouvais samedi matin à l'entrée de Ellisons cave. Ceci après une bonne nuit dans le camion de Rocco, près de " Blue Hole ", la résurgence -non jonctionnée- de Ellisons, un solide petit déj, et une petite heure de montée en forêt. Montée quelque peu chargée : Rocco avait le sac " expédition " contenant les 200m de corde de 12mm destinés à Fantastic Pit, moi 2 bouts de nouille et les matos perso. Rocco s'équipe léger : sous-vêtements type " polypro ", un short pour la protection, et un truc genre Kway pour les 2 ou 3 parties arrosées du début... Il parait qu'il fait chaud en bas.

Entrée humide, il pleut dans la chatière d'entrée. Le gros sac de la corde y passe à peine... 300m de galerie/rivière comme on en rêve partout, une vraie balade. Puis le premier puits, le " warm-up pit ", 40m, à l'américaine : pourquoi s'embêter à faire des fractios, alors qu'on peut laisser la corde épouser la forme du rocher... encore une trentaine de mètres de galerie/diaclase, avec un shunt permettant de hisser au bout d'une petite corde les 25kgs du gros sac, plutôt que de se le coltiner dans les petites escalades. Et nous voilà au sommet de **Fantastic**, à l'" Atic " (la mansarde) comme ils disent : un trou de 4m de diamètre, un plafond tout plat, 2 grosses plaquettes et un bout de nouille qui pendouille d'un bel amarrage naturel dans le plafond.

La descente est longue, longue, longue... très sombre (le puits fait bien ses 12/15m de diamètre, et en ces pays humides, on n'utilise pas l'acéto), puis assez humide ; une cascade dégringole de la cote -20, et arrose indirectement, mais assez copieusement, les 60 derniers mètres de la descente. Au début je bataille pour contrôler mon rack ; une barrette de moins, ça ne glisse pas tout seul, j'aurais peut-être dû en enlever une deuxième, mais j'avais peur que ça ne glisse trop. La corde est lourde. Aux 2 tiers ça commence à glisser beaucoup plus vite, je remets ma sixième barrette... Fond du puits, on se met un peu à l'abri, et on pose tout le matos : à partir d'ici, plus de corde ; on est au " base level ", et on va se balader plus ou moins horizontalement dans des niveaux superposés, parfois assez labyrintiques, qui suivent les rivières...

Je ne détaillerai pas les 4 heures de ballade qui suivent, le long des 2kms qui nous séparent de la base de " Incredible pit ". Très variés : grandes galeries effondrées ; ramping dans les ruisseaux ; superbes canyons sinueux et confortables ; gypse en murs entiers ou en fleurs ; blocs de cristaux de quartz de plusieurs centimètres de diamètre ; stalactites torturés, complètement transparents, d'un minéral au goût salé... Enfin Incredible : nous y arrivons dans une grande fenêtre, 30m au-dessus de la base du puits. La cascade qui y gronde est bien plus grosse que celle de Fantastic. En été, me dit Rocco, ils organisent souvent des visites croisées : Incredible fait quelques 150m de haut ; au-dessus une série de puits plus petits rejoint la surface. Pas question cependant d'affronter cette cascade à la saison des pluies.

Deux bonnes heures plus tard (on s'est un peu perdu sur le chemin du retour) nous revoilà au pied de Fantastic. Rocco m'a aidé à revêtir ce matériel nouveau pour moi : un bloqueur au pied droit ; un au niveau du genou gauche relié par une pédale au pied, et par un fort élastique à mon baudrier de poitrine ; la plaque de poitrine, munie d'une poulie dans laquelle passe la corde de montée, m'assurant une position parfaitement verticale même sans l'aide des mains ; un bloqueur de sécurité enfin au-dessus de la poulie, longé à ma ceinture. Et la surprise de la journée, pour moi qui m'attendais à attendre une petite heure dans les embruns à la base du puits : pourquoi attendre, y'a qu'à monter à deux sur la corde !!!

Le “ rope walking ” est étonnant : petits pas très courts et rapides, de l'ordre de 12 à 15cm, pas besoin des mains (quoique j'ai préféré les poser sur mon bloqueur haut, juste pour aider légèrement l'effort des jambes). 40mns plus tard j'avais fait mes 200m, moi qui n'aime pas les grands puits! C'est exactement ce que j'avais lu avant : très efficace pour les grands puits plein gaz, mais matos encombrant (et pas donné, la plaque de poitrine vaut 100$). À éviter si la corde est en appui sur le rocher, s'il y a des fractios, ou si l'on tire un kit lourd (le poids est directement sur le spéléo, pas sur la corde).

Ensuite, il ne restait plus qu'à déséquiper le grand puits, à fourrer les 25kgs de corde dans son sac, et à se diriger vers la sortie.

Un Dimanche plein d'imprévus

On avait prévu une grasse matinée, et une petite visite courte, pour être de retour à Atlanta dans le courant de l'après-midi. Les “ classiques ” de TAG posent souvent des problèmes d'accès : Vendredi, Rocco avait essayé en vain de joindre le proprio d'une première grotte, puis s'était arrangé avec un autre pour récupérer la clef d'une deuxième. Après notre grasse mat, et une demi-heure de route, pas de clef dans la cache prévue, et aucun signe du groupe supposé l'avoir utilisée... On se dirige donc vers une troisième grotte, que Rocco n'a jamais fait. Et c'est en cherchant le chemin que l'on rencontre quelques copains de Rocco : “ On a ouvert une nouvelle entrée hier, on y retourne avec des cordes aujourd'hui ; la grotte promet d'être très arrosée... Ça vous dit? ” Bien sûr que ça nous dit... qui sommes nous pour refuser une première? Le reste du groupe est constitué de trois “ Andy ” (Andy Porter, André Dubois, Andrew Zellner) et de Marek Wierzbowski, un polonais venu de l'Indiana. La marche d'approche prendra une bonne heure, et c'est vers 14h que nous nous glisserons dans une chatière terreuse, derrière Andy qui plante déjà les premiers spits. Il pleut dehors, et aussi dans le premier puits (~8m). Mon indéchirable ne me protège déjà plus guère. Petit bout de canyon, et très vite il faut se coucher dans un laminoir où l'on peut encore éviter de ramper complètement dans le ruisseau. P3, le laminoir continue, puis P12, cette fois carrément avec la cascade. D'habitude, en canyoning, je mets une néoprène... Nouveau passage horizontal, rapidement bas de plafond, 30 ou 40m, et encore un puits! Andy n'a plus de plaquette, Rocco trouve un superbe nat, au fond d'une marmite dans le ruisseau, 5m en retrait de la lèvre du puits. On réunit les cordes restantes, et on dégringole le puits, quelques 15m, toujours en pleine cascade. Vous imaginez la remontée? Plus de corde, mais au pied du P15 on fera près de 100m à l'aval, carrément dans l'eau cette fois-ci, et autant dans un amont. Il se fait tard, nous abandonnerons les Andy qui creusent dans le laminoir terminal à l'aval, et nous nous dirigeons vers la sortie, pour malencontreusement descendre du mauvais côté de la montagne : il nous faudra bien 2 heures pour rejoindre les voitures, et ce n'est que vers minuit que nous serons à Atlanta...

Dernière nouvelle, que Rocco me communique par mail : l'affluent amont au bas du P15 est en fait le bas d'Anderson Cove Cave. Avec la nouvelle entrée, l'ensemble fait maintenant dans les 200 pieds de profondeur, et 3200 pieds de long...

Eric

Comptes rendus d'initiations

1 Novembre 1995 : Initiation à la grotte de Pâques

Olivier Arsac, Jean-Michel Leon, Christilla Dessaigne, Cedric Beust, Laurence Pelletier, Bernard Hotz, Eric Madelaine, Xavier Pennec

L'init' s'est faite à la grotte de Pâques. (Un petit nom sympathique qui m'avait bien inspiré pour ma deuxième tentative spéléo en 3 ans.)

Après une arrivée très matinale à St-Cézaire (dans les 10h30), on se fait un p'tit kawa sur la terrasse d'un café en attendant la fin du ralliement. Quelques kms plus tard on se change on déchaule on remplit (les calebondes et les estomacs) et on passe aux choses sérieuses. Allez zou il est midi... une petite marche de cinq minutes histoire de se réhabituer à la sensation des bottes qui frottent là où il ne faut pas.

Arrivé là, une pause technique pour allumer c'te @%$# d'acéto (j'en reparlerai sûrement). Et puis c'est le grand plongeon. Tout le monde suit en rampant, l'air très confiant derrière trois guides qui se paument au bout de 10 mètres. Pas de panique, une pause explicative et après moultes délibérations les guides se décident à nous montrer la voie...

Bon, alors là, suit une durée pas trop bien déterminée où l'on rampe dans la glaise et la joie. Arrivés dans une salle où l'on peut enfin faire honneur à notre tradition bipède le groupe se sépare. Les uns partent vers un petit lac où ils vont parait-il beaucoup s'amuser (j'attends leurs commentaires). Les autres dont je fais partie foncent vers les " gours de Tony ".

Ici commence mon calvaire. Mon acéto décide que finalement ça ne sert à rien de m'éclairer vu que de toutes façons je ne vois pas où je mets les pieds. Mon tibia a des envies de contacts plus charnels avec une superbe bitoche qui dépasse de la couche de glaise. Petite pause pour reprendre mes esprits et je continue à suivre un Eric qui fait tout ce qu'il peut pour m'attendre mais dont les pieds avancent sans y penser. Bernard m'épaule (au propre comme au figuré (koike propre dans ce contexte, ça parait un peu déplacé)) et nous traversons tranquillou le labyrinthe si célèbre. Quelques beaux couloirs très spacieux (sisi je ne touchais plus le plafond avec le casque) plus tard nous arrivons au plat de résistance. Je m'attarde un peu pour discuter très savamment du diamètre des grains de sable que l'on trouve dans cette zone de la grotte... et puis ma foi il faut bien y aller. Mon acéto me fait une nouvelle crise de jalousie vu que ma cheville est allée voir de trop près les bords d'un trou idéalement dimensionné (i.e. : qui est assez grand pour y entrer mais pas pour en sortir).

Bon alors là je devrais laisser la parole aux pros... mais je ne résiste pas au plaisir de vous commenter le ramping de travers la tête en bas et en équilibre au dessus de trous conséquents et/ou avec de l'eau glaiseuse (ou de la glaise aqueuse?) qui rentre par tous les orifices de la combi. Le bonheur ultime étant atteint lorsque mon électrique qui avait vaillament pris le relai de l'acéto m'abandonne à son tour dans les tenèbres... et cette @%#$ de calebonde qui en plus à l'air d'être conçue pour se coincer dans chaque anfractuosité du passage. Bref, je ressors vivant (koike?) des gours Tony pour faire encore quelques mètres poussé par ma bonne volonté (et Bernard). Là, après référendum, mes différents os décident que la rigolade a assez duré. J'en informe Bernard qui l'air désole m'autorise à attendre son retour un petit quart d'heure. Je le suis un moment... des yeux, courant presque à quatre pattes pour rattrapper Eric qui doit déjà être 5 bons kms plus loin. Je mets à profit ce petit répit pour me venger de mon acéto en l'éteignant pour de bon. Et je profite du calme incomparable qui règne dans ce petit coin de paradis. A peine un " ploc " de temps à autre pour m'empêcher de m'endormir.

D'ailleurs quand la vaillante équipe (B&E) se ramène au bout de 45 minutes je n'ai presque pas remarqué leur retard... enfin si, je le réalise au moment de me relever. Plus rien ne fonctionne! Si, si, l'acéto est de bonne humeur après sa sieste et repart au 1/4 de tour (épatant d'ailleurs) mais mes os ont encore perdu en souplesse. Les dents se mettent à danser la java. Bernard me propose 30 pompes mais je décline poliment et je me mets à avancer. Enfin si l'on peut vraiment qualifier d'avancée cette chute en avant où chaque pas est un peu le dernier. Je suis à peine remonté au dessus de zéro quand à mon grand plaisir on retrouve les gours. Derechef je redescend à -15C et je récupère les 10 litres d'eau que j'avais réussi à évaporer. Quelques heures plus tard je m'extirpe des gours avec une joie non simulée. Et zou encore quelques kms pour retrouver la salle où l'on devait rejoindre les zotres (les lâcheurs koi). Même pas là... déjà partis retrouver le soleil. Alors tant pis on baffre avec parcimonie (comme je sais si bien le faire). Et puis c'est la dernière ligne droite (enfin façon de parler) pour enfin sortir de ce siècle de tortures souterraines. Encore quelques trébuchements pour parvenir au bassin de la résurgence où je me mouille avec délice dans une eau qui semble presque chaude (au moins 10C).

Là il ne nous faut pas plus d'une heure pour nous changer et achever les provisions de bouche avec les autres qui sont tout guillerets. Et puis c'est déjà le retour at home en passant par la case café pour déguster un chocolat chaud en entendant parler de tous ceux qui ne sont pas ressortis.

Bref pour conclure (sinon ça va devenir un roman). J'ai trouvé ça super cool. Et mes os seront de mon avis d'ici peu (encore deux ou trois mois avant de tous les récupérer). Je pense donc que je vais m'investir à fond dans la section spéléo... par exemple je vais aider à tirer le prochain exemplaire de SPST.

Oliv

Pfouhhh.

2 19 août 95 : Aven Kheops : première verticale!

Gérard Subsol

Après une première initiation " horizontale " il y a un an dont je garde un impérissable souvenir, j'ai découvert les émotions du " vertical " ce 19 août 1995. Mes deux professeurs, les talentueux Xavier et Jean-Philippe, et moi-même, béotien de la technique spéléologique, sommes allés visiter le modeste mais charmant trou dénommé " Khéops " sur le plateau de Caussols.

Une courte marche d'approche nous permet d'atteindre la doline qui cache en son creux deux trous dont notre cible. La recherche du troisième trou voisin prend plus longtemps et finalement Xavier le découvre, soigneusement tapi un peu plus loin par terre. La topographie s'avère donc correcte...

Séance d'habillage : la sous-combinaison en rhovyl bleu fait de moi un homme lézard de belle allure alors que le caleçon vert de Jean-Philippe le transforme en Super Dupont du plus bel effet. Heureusement, les combinaisons jaunes vifs uniformisent toutes ces métamorphoses. Une nouveauté : à ma ceinture sont attachés tout plein d'instruments métalliques, des longes (une courte et une longue), un " descendeur ", un " kroll ", un " frein " (un bien grand nom pour une petite boucle) et la poignée de remontée. Je porte aussi une sangle d'épaule qui, liée à la ceinture, va m'équilibrer lors de la remontée. J'écoute soigneusement les explications de Xavier et je commence à me demander comment je vais pouvoir utiliser tous ces machins sans les emmêler. Pendant ce temps, Jean-Philippe équipe l'entrée du puits.

Bientôt, une voix sépulcrale nous annonce que tout est prêt. L'entrée étroite débouche sur un petit puits profond de quelques mètres : juste l'occasion de découvrir les joies de la descente le long de la corde. Xavier m'explique un tas de choses, y compris, la clef de blocage en enroulant la corde autour du descendeur. Je ne retiens qu'une chose, c'est que si on ne serre pas la corde contre le descendeur ou si on ne contrôle pas la corde, on choit dans le vide sans fond...

Première étape douloureuse : le descendeur étant bloqué, tout lâcher et ne plus s'appuyer avec les pieds. Tiens, on ne tombe pas !!!! Seconde étape, essayer de descendre son premier centimètre en enlevant la clef et en donnant un peu de mou. Tiens, on descend doucement !!!! et on s'arrête !!!! Millimètre par millimètre, la descente s'effectue et c'est avec grande fierté que j'arrive entier en bas. Facile me dis-je.

Un peu d'horizontal maintenant. Nous explorons le trou. Aucune difficulté, les galeries sont hautes et larges et on tient debout. A un ou deux endroits, des passages plus étroits me permettent de tester ma souplesse qui à l'évidence pâtit de la rédaction de ma thèse. En effet, je me retrouve coincé dans un petit passage à cause de ces %&$#& (censuré) de trucs à la ceinture. Et je gigote dans tous les sens au plus grand plaisir de mes professeurs qui en profitent traîtreusement pour prendre des photos. En se calmant et en réfléchissant un petit peu sur la position des machins bloquants, j'arrive aisément à passer cette étroiture (pour moi...). Les galeries sont bien concrétionnées avec des draperies et des fistuleuses. Malheureusement, elles sont brunâtres, ce qui leur enlève beaucoup de charme.

Le trou est bien topographié et assez court. Nous le parcourons donc facilement de long en large à la recherche de l'os de mouton préhistorique pris dans la calcite (c'est écrit dans la topo). Malheureusement, il semble qu'il ait été enlevé. Je laisse Xavier et Jean-Philippe s'enfiler dans la moindre anfractuosité à la recherche d'un passage inexploré. Mais rien de nouveau.

Nous arrivons alors au morceau de choix : le P-20, c'est-à-dire le puits de 20 mètres. Argh !!!! Joli trou bien régulier 2 à 3 mètres de diamètre et bien droit. Jean-Philippe équipe pendant que je rédige mentalement mes dernières dispositions testamentaires. Jean-Philippe saute dans le trou et descend au fond. C'est maintenant mon tour. J'enclenche le descendeur, Xavier me répète l'algorithme de la clef de blocage et au 3ième essai j'arrive à la faire. Un rien de fébrilité... Lâchage dans le vide. C'est finalement assez rigolo puisqu'on a l'impression d'être assis. 10 centimètres de descente. Ca va !!!! Finalement, ça glisse bien même si je serre sans doute un peu trop la main gauche pour bloquer le descendeur.... Arrivée en bas lentement mais sûrement. Un atterrissage en souplesse, décrochage puis je pousse très professionnellement le cri magique “ Libre! ”. Curieusement, le puits s'arrête soudainement : le diamètre du fond est à peine supérieur à celui du conduit. Pourtant, il y a une évacuation puisque l'eau n'y stagne pas. Entre temps Xavier arrive. Un petit tour du propriétaire mais visiblement aucune fissure à désobstruer.

C'est la remontée maintenant. Apparemment très simple, il suffit de s'accroupir et de se relever et on monte !!!! (grâce aux bloqueurs de “ kroll ” et de la poignée bien entendu). Premier gag, se mettre en position de départ : on monte le plus haut possible le “ kroll ” et on se suspend pour passer les pieds dans les pédales mais la corde étant élastique, on se retrouve rapidement assis par terre... Commence alors la remontée. “ Pousse avec les jambes ” ne cesse-t-on de me répéter mais j'ai évidemment tendance à tirer avec les bras. “ Fais de grands mouvements ” mais je remonte décimètre par décimètre. Enfin, 5 minutes pour 20 mètres, cela fait quand même une pointe à 240 mètres à l'heure... A l'arrivée, second gag, il ne faut pas bloquer la poignée, ni le “ kroll ” trop près du nœud d'amarrage, sinon on ne peut l'enlever. Mais un peu hébété par la remontée, je m'empresse de remonter le " kroll " le plus près possible dudit nœud. En plus, je n'ai pas encore d'appui avec les pieds ce qui me met dans une position assez inconfortable. Heureusement, Xavier arrive à la rescousse, enlève ce &*$%#@ (censuré) de " kroll ", en profite pour faire le ménage puisque tout s'était emmêlé et que j'allais remonter toute la corde si je continuais et puis j'arrive sur de la terre ferme avec un certain plaisir...

Jean-Philippe nous rejoint et déséquipe prestement le puits P-20.

La sortie devrait être assez facile : en fait, ce puits peut pratiquement s'escalader mais la fatigue aidant, je préfère utiliser la poignée. Encore une petite difficulté pour passer l'amarrage mais l'expérience aidant, je commence à comprendre un peu ce qu'il faut faire et je sors à l'air libre mais sous la pluie !!!!! Pour un peu je redescendrais sous terre...

Le lendemain, des courbatures un peu partout, en particulier, aux bras à force de tracter bêtement mais aussi et surtout un magnifique souvenir. Avec le recul, je peux maintenant analyser les gestes et comprendre ce qu'il faut faire et quand. Peut-être retournerais-je sous terre pour connaître les joies du " pont de singe " (gasp !), de la " tyrolienne " (regasp !) ou du " pendule " (argh !).

Je ne peux terminer ce compte-rendu de débutant sans remercier très chaleureusement Xavier et Jean-Philippe en félicitant le premier pour ses patientes explications et le second pour l'équipement du puits (ca n'a pas lâché donc cela devait être bon...). Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à toute la SIS pour la possibilité qu'elle offre d'initier les pauvres terriens que nous sommes aux joies de la Spéléologie.

Gérard

3 25 Août 96 : " Ah, au fait, j'ai oublié d'te dire... "

Jérome

Commençons par les présentations : notre groupe était dirigé par des animateurs et des guides experts (Sylvain et Xavier). Entre ces mains-là, on se sent en sécurité. Il me fallait bien ça : je ne suis pas claustrophobe, encore moins hystérique, mais je préfère nettement regarder les exploits des explorateurs de toute race à la télévision. J'étais cependant décidé à me lancer, espérant évidemment retomber sur mes pieds. Le reste du groupe était complété par des assistants-réalisateurs (le Barbare, Jean-Philippe et Johan) et les élèves (Cathy, Guillaume et le narrateur), plus ou moins bleus de la profession.

Je passe sur le rendez-vous au parking de la cité universitaire de Sophia (préféré au parking de Carrefour, écarté pour cause de surpopulation le Samedi ; étant partis finalement le Dimanche, l'objection ne tenait plus mais les méandres de la discussion pré-exploratoire sont trop compliqués pour être résumés dans cette petite parenthèse), je passe sur le rendez-vous, disais-je, sur le pique-nique sous la voie ferrée et sur le gâteau breton de Xavier pour attaquer le vif du sujet : l'exploration de la grotte de la Mescla. Avant d'entrer dans cette cavité, il fallut déjà s'habiller. A force de troquer le gant de Machin contre les bottes de Truc, on finit par être tous équipés à peu près au complet : une " sous-combi ", une " combi ", une paire de gants, une paire de bottes, une calebonde bourrée de " carbure ", juste assez d'eau pour éclairer nos lanternes pendant une vingtaine d'heure et un casque équipé d'un brûleur. Avec ça, on avait plutôt tendance à effrayer les conducteurs qui passent sur la Nationale 202, mais on n'était pas là pour faire du stop.

Bon, eh bien il fallut y aller. On se baissa un petit peu, on se râcla genoux et coudes, et on attendit Jean-Philippe et Cathy. Mais qu'est-ce qu'ils attendaient, j'étais accroupi, moi, et les autres qui n'avancaient pas. Avancez, quoi ! Xavier, notant mon inconfortable position, crut bon de me prévenir que je ne tiendrais pas longtemps en marchant en canard et qu'il valait mieux marcher à quatre pattes. Il avait raison. À peine 10 mètres et déjà ridicule. M'enfin. Là-dessus, nous arrivâmes au “ carrefour ”. C'est simple, il y a quatre chemins qui débouchent sur une salle. Un carrefour, quoi. Allez, on a du la faire deux ou trois fois chacun celle-là : “ Ah, ben on est arrivé au rond-point de Carouf' ! ” ou bien “ Ah ben tu vois qu'on s'est finalement donné rendez-vous à Carrefour ”. Comme dirait l'autre, je ne dis pas que ce n'était pas puéril, je dis que ça soulageait.

Guillaume se proposa pour faire la topo. Allons-y, il avait l'air intelligent, ce petit. Eh puis s'il se plantait, on le jetterait dans le Var à la sortie. On évitait de regarder le plan de trop près, parce qu'avec les lampes à “ acéto ”, on risquait de faire un massacre. A droite, on se dirigeait vers la sortie immergée. On verrait plus tard. Tout droit, on allait vers un truc bizarre. On verrait plus tard. A gauche alors. A gauche ! Très bien ! Quel talent. Mais au fait, c'était vers la gauche, d'accord, mais c'était aussi vers le haut. C'était même plutôt plus vers le haut que vers la gauche, en fait. Et puis ça avait l'air bien lisse, ce truc. Comment ça s'appelait, déjà ? De la calcite ? Bon. Eh bien il n'y avait pas beaucoup de prises, sur cette surface calcitée. Il y avait quand même des petits trucs noirs qui dépassaient, c'était quoi, déjà ? du silex ? Bon. C'est solide, le silex ? Oui ? Bon. Eh ben on y allait. Et quand il n'y avait pas de silex ? Ah, il y avait des pitons et des machins plantés. Bon. Eh ben on y allait. Xavier nous interpella “ Ah, au fait, j'ai oublié d'vous dire, il ne faut pas tirer les pitons vers soi, sinon, ils vous restent dans la main ”. Un petit coup d'oeil à gauche, et le discours s'en trouva illustré par un piton piteux qui avait du rester dans la main d'un pauvre gars qui dut avoir la frousse de sa vie. Tout va bien, on laissait le poids de son corps reposer avec grâce sur ces éléments incertains, et on avancait. Enfin, on progressait dans notre montée. Après quelques pitons, on déboucha sur une zone dépitonnée, mais le long de laquelle reposait une vieille corde boueuse. Guillaume - le premier de la cordée à cet instant - posa la question subsidiaire : “ Il y a une corde, là, je peux m'en servir ? ”. Intervention rapide de Xavier pour préciser aux débutants “ Ah, au fait, j'ai oublié d'vous dire, il ne faut jamais se servir d'une corde sans s'être assuré de son bon état ”. Eh ben on n'était pas arrivé. Et en plus il faudrait redescendre par là. On était prévenu, c'était déjà ça. Xavier vérifia la corde, elle était bonne, même pour Pavarotti. Décidément, rien ne réussissait à nous arrêter, et on continuait. J'allais à peu près quatre fois moins vite que les experts et les assistants-réalisateurs, mais bon, je n'étais pas là pour faire une perf.

On continuait, on montait toujours (20 mètres de dénivelée), on admira les fistuleuses, s'émerveilla devant les gours, contempla les stalactites et marcha sur les stalagmites : on en avait déjà plein les bottes et plein la tête, mais c'était très beau. C'était boueux, aussi. Suffisamment boueux pour qu'une idée de bataille de boue germât dans la tête du Barbare. On verrait plus tard, c'était trop tôt. À cet endroit, c'était à peu près plat en comparaison de ce que l'on venait de franchir. Et à droite ? Il y avait un “ toboggan ” avec 15 mètres de dévers. Déconseillé. Et là, à gauche ? Pareil, mais dans l'autre sens. On me proposa d'essayer. Je déclinais l'offre. Bref, il valait mieux suivre. Pas de zèle, “ santé, sobriété ” serait ma devise. C'était toujours aussi plat, mais moins haut. Il fallait même baisser tête, voire se remettre accroupi, voire ramper dans l'eau et la boue avec un plafond à moins de 50 cm en guise de pénalité pour ceux qui voulaient faire les fiers. Mais, je suivais. Santé, sobriété.

La topo indiquait à cet endroit la présence du siphon Spada. Rien que le nom m'effraya. A peine 150 mètres développés sous terre et déjà mon premier siphon ? Au secours ! L'explication de Xavier me rassura : des gars d'une boîte (Spada) s'étaient chargés d'agrandir le trou à coup de TNT ou équivalent pour neutraliser le siphon. Comme une montagne vaincue par son premier escaladeur, le siphon porta le nom de son “ écarteur ”. Du coup, plus de siphon. Tant mieux. Viva Spada !

À la sortie du siphon, une flaque du genre un peu pénible. Juste assez profonde pour se tremper jusqu'aux genoux. C'est froid, l'eau à 10 degrés (mesure faite au petit doigt). Bon, eh ben on se trempa les pieds et puis voilà. De toute façon, on sortirait la tête dans le Var, alors autant prendre de l'avance. Mais ce n'était pas le plus dur. Ca montait sévère, à cet endroit. Re-pitons branlants, re-corde suspecte, mais on passa. “ Ne regarde pas à droite, il y a 15 mètres de trou. Mais n'y pense pas, hein? Fais comme si de rien n'était. Ah oui, j'ai oublié d'te dire, ne fais pas trop confiance à la corde, elle est là pour te guider, pas pour te rattraper ”. Comment, c'était maintenant qu'i'm'disait ça? Bon, la leçon était simple: je regardai devant et j'avancai.

A l'étape suivante, je me lancai. Oui, je passai en premier. Je descendis une échelle (je remerciais nos prédécesseurs pour leur aimable concours), et je me retrouvai...

“ Eh les mecs, mais il y a de l'eau là dedans! ”

“ Ben oui, descends, dépêche-toi, on arrive... ”

“ Oui, mais c'est froid, ce truc! ”

Nous étions arrivés au lieu-dit lac suspendu. Bah, un lac, même suspendu, ça ne me faisait pas peur! Commentaire de Xavier: “ Oh, putain, je n'ai jamais vu tant d'eau là-dedans! Et puis le passage est inondé! ” Quoi inondé? Quelle eau? C'était quoi ce truc? C'était simple: à un endroit, le plafond était bas, et l'eau arrivait au niveau de ce plafond, coupant ainsi la salle en deux. Elémentaire. La physique, je l'avais comprise, mais la pratique, elle disait quoi? Il fallait passer de l'autre côté? Ca voulait dire mettre la tête sous l'eau, pousser un bon coup sur les bras et passer de l'autre côté. Une fois de l'autre côté, sortir la tête de l'eau (toujours à 10 degrés), respirer à nouveau, crier un bon coup de toutes ses forces histoire de foutre la trouille à ceux qui n'étaient pas encore passés, rallumer la flamme de son casque et rejoindre la rive la plus proche. Simple. Y'avait qu'à. Je passe les cris. Sans rire, si je n'avais pas vu de la lumière et entendu des preuves de vie de l'autre côté de cette barrière d'enfer, je n'y serais JAMAIS allé. Bon, on reprit sa respiration et on y alla.

Oui, mais comment? Ce qui suivait était un authentique “ toboggan ” (pas besoin de description technique: si on se casse la gueule, on glisse jusqu'en bas. Mais à la différence d'un vrai toboggan, on n'est pas hilare en arrivant en bas). Xavier m'enseigna: “ tu vois la corde, là-bas, c'est simple, tu descends en rappel ”. “ Sylvain, passe devant. ”, proposais-je. Il est des situations ou la politesse passe devant la fierté. Il faut savoir passer la main. Xavier reprit “ Ah, au fait, j'ai oublié d'te dire, pour descendre en rappel, il faut passer la corde derrière le dos, tirer avec la main droite le bout de corde attaché au piton et contrôler le glissement avec la main gauche, celle qui tient le bout libre ”. De toute façon, je ne pouvais plus reculer. Je n'allais quand même pas repasser ce truc sous l'eau, non? Hein? On serait obligé de repasser par là? Ah bon. Non, mais pas maintenant. Alors, je me lançai. Eh ben, je m'en souviendrai longtemps. “ Tiens tes jambes perpendiculaires à la paroi, et laisse lentement glisser la corde. Non, pas vertical. Bien perpendiculaire. Écarte bien les pieds, pour être stable. Non, pas vertical. Laisse-toi reposer sur la corde. Non, pas vertical. Écarte bien les pieds, etc... ”. Et puis la lampe qui s'éteignait sous l'effet du moindre choc de la calebonde! Avec ma troisième main, je rallumai la lampe pendant que les deux autres tenaient la corde. Avec la quatrième main, j'essuyai mes lunettes pleines de buée et de boue suite à la petite plongée. C'est simple, finalement, la descente en rappel, quand on est un insecte. Sur les 2 derniers mètres, je maîtrisais à peu près ma progression. En revanche, les 8 premiers furent moins drôles. Ça s'appelle le baptème du feu. Il faut se brûler un peu pour avoir chaud.

Enfin, la récompense. Après quelques flaques (facile) et quelques goulets (trivial), on arriva au “ banc ”, cul-de-sac de la galerie encadré par deux siphons qui communiquaient entre eux (et seulement entre eux). Ce “ banc ” était un gour de 2 mètres de diamètre et de 50 cm de profondeur, entièrement contenu dans une cavité. Endroit très agréable pour jouer aux cartes (on en n'avait pas) ou s'en griller une (je ne fume pas). Ce n'était pas grave, le fait de se poser les fesses était déjà un régal. Quand en plus on se sentait à des lieues de toute vie civilisée, ça devenait une jouissance.

Il fallu bientôt rentrer, il ne fallait pas attraper froid. On repassa lac, siphon, voûte mouillante (Xavier contestera cette appellation), échelles et autres pitons, et on se retrouva à (pardon, au) carrefour. Un petit bombardement de boue sur le Barbare, ça nous fit du bien. Je ne savais pas pourquoi, mais ça nous fit du bien. Pas vrai Johan?

Cette fois-ci, on prit à droite, vers la sortie immergée. (Guillaume, Johan et le Barbare ont tenté en face, mais j'ai reculé devant une étroiture. Ce n'était pas la peine de passer toutes les difficultés de la spéléo lors de ma première sortie, il fallait en laisser pour les autres fois). Quelqu'un lança alors dans la conversation l'idée d'aller jeter une botte dans le grand siphon qui n'est pas très loin. Il y a juste un truc bizarre à franchir, qu'on appelle “ la poutre ”. “ La poutre, la poutre ! ”, entama le Barbare, visiblement avide de sang. Effectivement, il y avait une poutre (moins large que les 10 cm réglementaires dans les compétitions de gymnastique), un grand trou, et une corde. Ne pas regarder en bas. Avancer sans regarder, pas même les pieds. On avanca comme cela jusqu'au siphon. Sur la carte était écrit “ 800 m environ noyés ”. Le “ m ”, là, c'était pour “ mètre ” ou pour “ mecs ”?

Allez, on alla chercher cette sortie. On passa par des endroits plutôt étroits (finalement, je l'avais eue, mon étroiture !), on se retrouva à nouveau dans l'eau, mais celle-ci était à 18 degrés. Bon, très très très bon, tout ça. Sylvain, Guillaume et Johan en profitèrent pour sauter d'assez haut. Il y a 2 mètres de fond, et un tremplin de 3 mètres, alors il n'y avait pas de quoi hésiter.

Et puis, la sortie. La lumière du jour, le soleil, les arbres, les voitures, tout ça. On avait fini par les oublier. Tant qu'à faire d'être en tenue, on n'avait qu'à essayer de traverser le Var. Ben voyons. C'est un sacré torrent, le Var. Ça se traversa sans trop de mal, mais on se sentait assez petit... Nous en profitâmes (le Barbare, Johan, Sylvain et moi) pour grimper en face pour voir s'il n'y avait pas un autre trou en face. On grimpa assez haut (une cinquantaine de mètres), on trouva beaucoup de pierres, on en fit tomber beaucoup, mais pas de trou. Dommage... Ce serait pour une autre fois.

On décida de rentrer : on allait bien dormir ce soir-là. On fit escale au bar le plus proche, histoire de se désaltérer. Nos têtes trahissaient l'effort et nos coiffures, les plongeons. Mais on arrivait à boire quand même. On rentra chez nous, je retournai sur le parking de la cité-U avec Jean-Philippe, Cathy et Johan. Grosse émotion quand Johan trouva à la place de sa LN rouge une Opel Corsa neuve avec 2 personnes dedans. 5 minutes se passèrent avant qu'il ne réalisât que sa voiture n'était pas garée à la cité-U, mais au CIV. En voilà un qui avait laissé sa tête dans un siphon...

Ah oui, j'ai oublié de vous rappeler pourquoi je me suis proposé narrateur de cette saga : c'est à cause de Xavier qui a précisé, pendant qu'on se désaltérait, la maxime suivante : “ Ah oui, j'ai oublié d'vous dire, il faut faire un compte-rendu ”. Bon, ca va j'ai compris, ce sont encore les bizuths qui s'y collent...

Merci aux patients organisateurs et sans rancune, Xavier. De toute façon, il n'aura pas le temps de lire ce mail, il doit finir de rédiger sa thèse...

Jérôme Declerck

Dépot Légal Mai 1997
ISSN n^o (en cours...)